

---

## Le style céramique du Bronze final IIIa en Languedoc oriental

Bernard DEDET

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/dam/2092>

DOI : [10.4000/dam.2092](https://doi.org/10.4000/dam.2092)

ISSN : 1955-2432

**Éditeur**

ADAM éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 avril 2012

Pagination : 85-126

ISBN : 2-908774-24-0

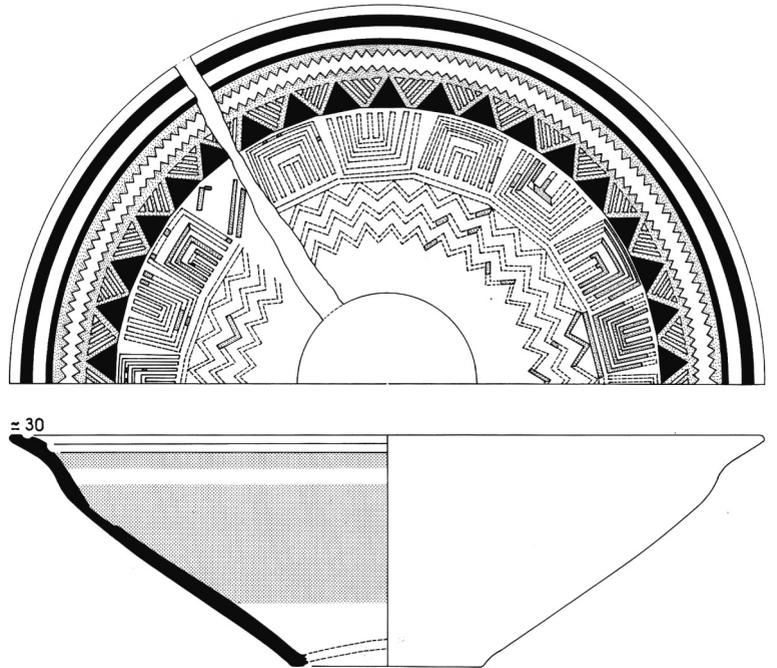
ISSN : 0184-1068

**Référence électronique**

Bernard DEDET, « Le style céramique du Bronze final IIIa en Languedoc oriental », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 30 avril 2016, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2092>

---

*Le style céramique du Bronze final IIIa en Languedoc oriental*



## 1. Présentation

C'est en 1961, avec la publication dans *Gallia* de leur article intitulé «La céramique incisée à méandres symétriques du Pont du Diable (Aniane, Hérault)», que J. Boudou, J. Arnal et A. Soutou font connaître pour la première fois en Languedoc oriental un lot de céramiques classées alors au Bronze final III de N.K. Sandars (1957). Au terme d'un inventaire des motifs de méandres connus alors dans la moitié sud de la France, ces auteurs remarquent que l'apparition de cette ornementation précéderait de peu, dans le Midi, le décor d'anthropomorphes et de zoomorphes incisés du Mailhacien I, et que, par endroits, les deux styles seraient contemporains. Pour eux, le premier serait issu du Nord-Est, et le second de Méditerranée orientale par l'intermédiaire de l'Italie du sud, mais tous deux auraient une origine commune : «Comme ces deux catégories de motifs sont traitées suivant la même technique (incision au simple, double ou triple trait), il est probable que ces deux groupes, qui atteignent séparément et par des voies différentes le Midi de la France, sont fondamentalement apparentés et proviennent peut-être d'un berceau commun situé dans le Sud-Est de l'Europe» (Boudou *et al.* 1961, 216). Le méandre symétrique marquerait «l'arrivée de la première vague de la civilisation nouvelle» dont témoigneraient ensuite «les grandes nécropoles des plaines languedociennes (Mailhac, Pépieux) et des vallées catalanes (Millas, Agullana)» (*ibid.*, 217).

Au-delà de ces conceptions diffusionnistes qui marquent leur époque, J. Boudou, J. Arnal et A. Soutou signalent donc d'emblée deux points essentiels : d'une part, un fort lien culturel entre le style céramique identifié au Pont du Diable et celui du Mailhacien I, et, d'autre part, l'antériorité de l'apparition du premier sur le second.

À la même époque que la découverte du Pont du Diable, tout au début des années 1960, dans un sondage de 6 m<sup>2</sup> effectué sur le site des Courtinals à Mourèze (Hérault), D. Rouquette et J. Vallon fouillèrent des couches superposées et mirent au jour deux séries céramiques homogènes, caractéristiques du Bronze final IIb et du Bronze final IIIa. Cependant, hormis de brèves communications la signalant (Vallon 1962 ; Rouquette 1976), cette découverte importante restera longtemps inédite et ne fera l'objet d'une étude détaillée que récemment (Dedet, Rouquette 2002). Manifestement, dans sa thèse sur «L'Âge du Bronze en Languedoc oriental», élaborée durant les années 1960 et parue en 1972, J.-L. Roudil n'a pas pu étudier ces trouvailles de Mourèze qu'il signale pourtant en les rapportant à un Bronze final III global, et nulle part, dans ce travail,

ne figurent celles du Pont du Diable. Au demeurant J.-L. Roudil ne cherche pas à opérer de distinction entre les phases a et b du Bronze final III, car, selon lui, «les documents pour la réaliser manquent encore actuellement» (Roudil 1972, 140). Et, à partir de gisements en grotte d'Ardèche méridionale dont aucun ne présente cependant de stratigraphie bien conservée pour cette période, Les Cloches et Le Ranc-Pointu 3 à Saint-Martin-d'Ardèche, ainsi que Peyroche II à Auriolles, il définit une civilisation du Bronze final III qu'il ne peut subdiviser en partant de la typologie de ces documents (*ibid.*, 180).

En 1985 la publication de deux petits habitats de la rive de l'étang de Mauguio (Hérault), Tonnerre I et Tonnerre II, constitue une autre avancée décisive. En effet, ces deux sites très proches l'un de l'autre, dont la fouille a été initiée par H. Prades et le Groupe Archéologique Painlevé en 1973 et poursuivie par M. Py et nous même entre 1976 et 1979, ont livré des couches homogènes d'occupation humaine du Bronze final IIIa, surmontées par un habitat du Bronze final IIIb (Py 1985 ; Dedet 1985a). Pour la première fois, l'évolution des styles céramiques durant ces deux phases pouvait donc être saisie localement. Et l'étude d'ensemble des gisements de la bordure de la lagune melgorienne en 1985, a été aussi l'occasion de publier une première courte synthèse sur le IIIa du Languedoc oriental, montrant les limites des connaissances sur le sujet (Dedet 1985b).

Depuis cette époque, la documentation s'est considérablement accrue en Languedoc oriental, tant par la relecture de découvertes anciennes, comme En Tourieire à Sainte-Anastasia dans le Gard, la grotte des Cloches à Saint-Martin-d'Ardèche dans l'Ardèche, les Courtinals à Mourèze, dans l'Hérault, que par des découvertes nouvelles, Soucanton à Saint-Jean-du-Pin, Castelveilh à Sainte-Anastasia, Sariat à Cabrières et la Réserve à Fontanès dans le Gard, le Pont du Diable 2 à Aniane, Fangade à Sète et la Conque à Mèze dans l'Hérault (fig. 1).

Une étude régionale d'ensemble des différents aspects de la culture du Bronze final IIIa est actuellement en cours (Dedet à paraître), qui englobera, outre le Languedoc oriental, également les Grands Causses où, parallèlement, un matériel datable du Bronze final IIIa a pu être identifié sur une dizaine de sites (Costantini *et al.* 1985, *passim*). L'objectif du présent article est seulement de préciser le faciès céramique de cette période en Languedoc oriental et de souligner ce qui le distingue des répertoires du Bronze final II et du Bronze final IIIb de cette région. Le point de départ sera les stratigraphies de Mourèze et de Tonnerre.

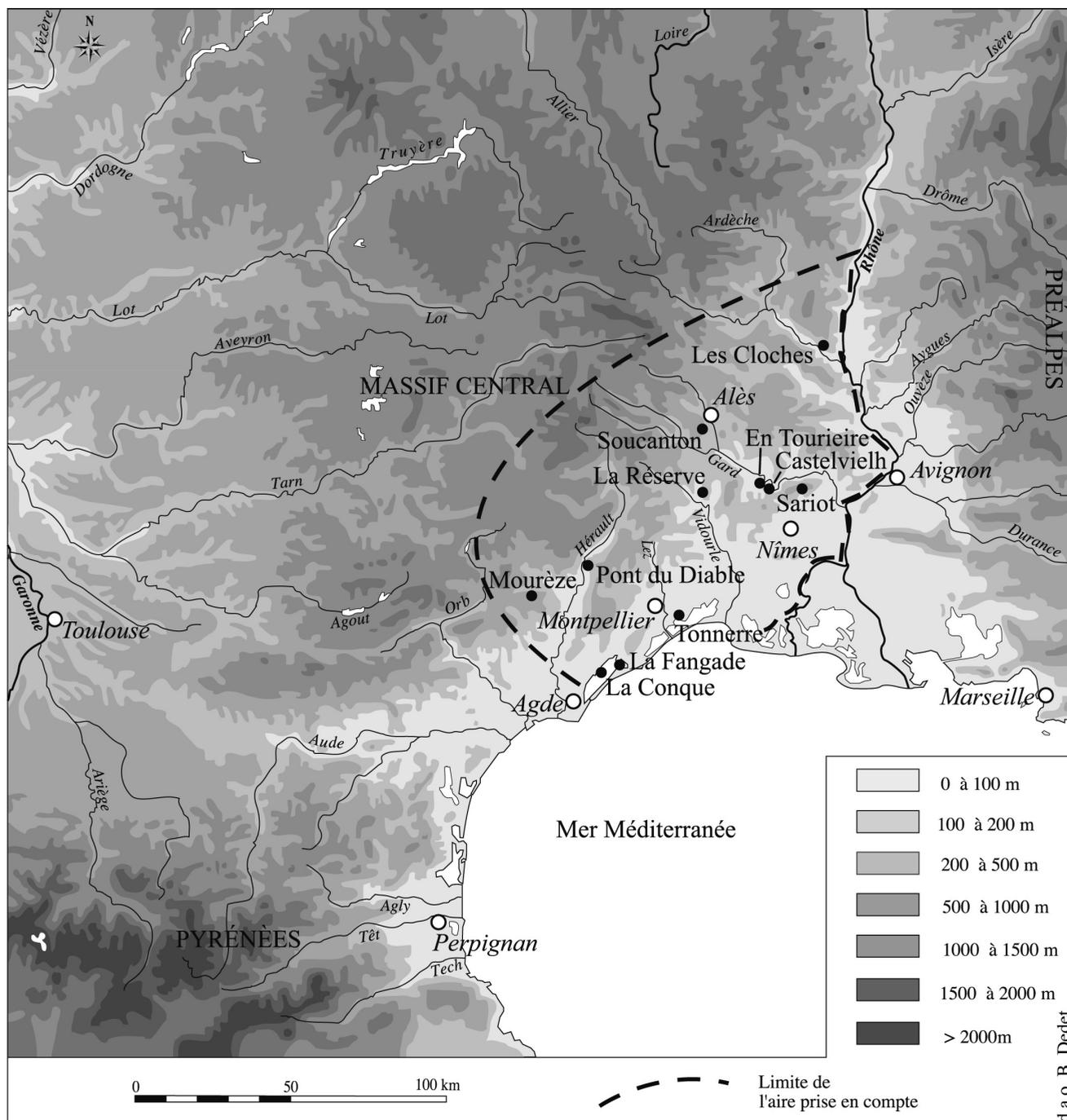
## 2. Deux sites de référence, les Courtinals à Mourèze et Tonnerre à Mauguio (Hérault)

### 2.1. Les Courtinals à Mourèze

Dans les Garrigues languedociennes, à 7 km à l'ouest de Clermont-l'Hérault, l'habitat des Courtinals est niché dans la partie méridionale du chaos de rochers ruiniformes de calcaire dolomitique connu sous le nom de «cirque de

Mourèze» (fig. 1). En ce lieu, ces rochers délimitent un «enclos» allongé, d'orientation méridienne et ouvert vers le sud, d'environ 4000 m<sup>2</sup> de superficie. Ils forment une barrière haute de 20 à 40 m, entrecoupée d'étroits couloirs pentus.

Signalé dès le début du XX<sup>e</sup> s. par G. Vasseur (1911), prospecté par E. Mestre à la fin des années 1950, cet habitat a été sondé par D. Rouquette et J. Vallon, en 1961. Ce sondage de 6 m<sup>2</sup>, implanté dans un de ces couloirs, entre



■ 1 Localisation des gisements du Bronze final IIIa du Languedoc oriental.

deux monolithes rocheux, livra quatre couches superposées, se rapportant à autant de grandes périodes d'occupation : Néo-Chalcolithique, Bronze final IIb, Bronze final IIIa et V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Par la suite, en 1985 puis en 1991, d'autres sondages sont menés à bien par D. Garcia, qui, outre la fouille d'une habitation du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., ont procuré du matériel Bronze final IIIa en position remaniée (Garcia, Orliac 1990).

C'est le sondage de D. Rouquette et J. Vallon qui, par la succession stratigraphique de couches Bronze final IIb et Bronze final IIIa, et un mobilier particulièrement abondant et bien conservé pour cette dernière phase, constitue l'intérêt majeur de ce site. Il a fait l'objet d'une étude détaillée récemment (Dedet, Rouquette 2002) <sup>1</sup>.

La couche 6, qui se rapporte au Bronze final IIb, a livré les restes de 34 récipients céramiques. Le répertoire comprend (fig. 2) :

- urne de facture grossière, sans col, à embouchure resserrée, décorée sous le bord d'un cordon horizontal à impressions au doigt (fig. 2, n° 1) ;
- urne de facture grossière, à col parallèle bas, panse à carène haute plus ou moins prononcée, décorée à la carène d'une rangée d'impressions au doigt (fig. 2, n° 2 et 3) ;
- urne à col bas divergent et panse carénée haute, selon deux grandes catégories : l'une de grande taille et de facture grossière, ici décorée à la carène d'une rangée d'impressions circulaires (fig. 2, n° 4) ; l'autre, de petite taille et de facture fine, aux surfaces polies ou lustrées et décor de fines cannelures horizontales sur la face intérieure du bord et/ou en haut de la panse ou sur la carène, ou de cannelures obliques sur la carène (fig. 2, n° 5-9) ;
- jatte à épaulement et col légèrement convergent, aux surfaces polies (fig. 2, n° 10) ;
- jatte à panse arrondie et col bas divergent, aux surfaces polies, décor éventuel de cannelures horizontales sur l'épaulement (fig. 2, n° 11-14) ;
- coupe carénée, avec anse éventuelle (fig. 2, n° 15-18) ;
- coupe arrondie convexe à bord divergent et finement cannelé à l'intérieur (fig. 2, n° 19-21).

Dans les couches 5 et 4, datables du Bronze final IIIa, figurent des vases de types déjà connus précédemment dans

la couche 6 et des récipients d'un style nouveau (fig. 3, 4 et 5). Le nombre minimum d'individus de ces deux couches du Bronze Final IIIa, compté à partir des bords et des morceaux de panses décorées, est de 260.

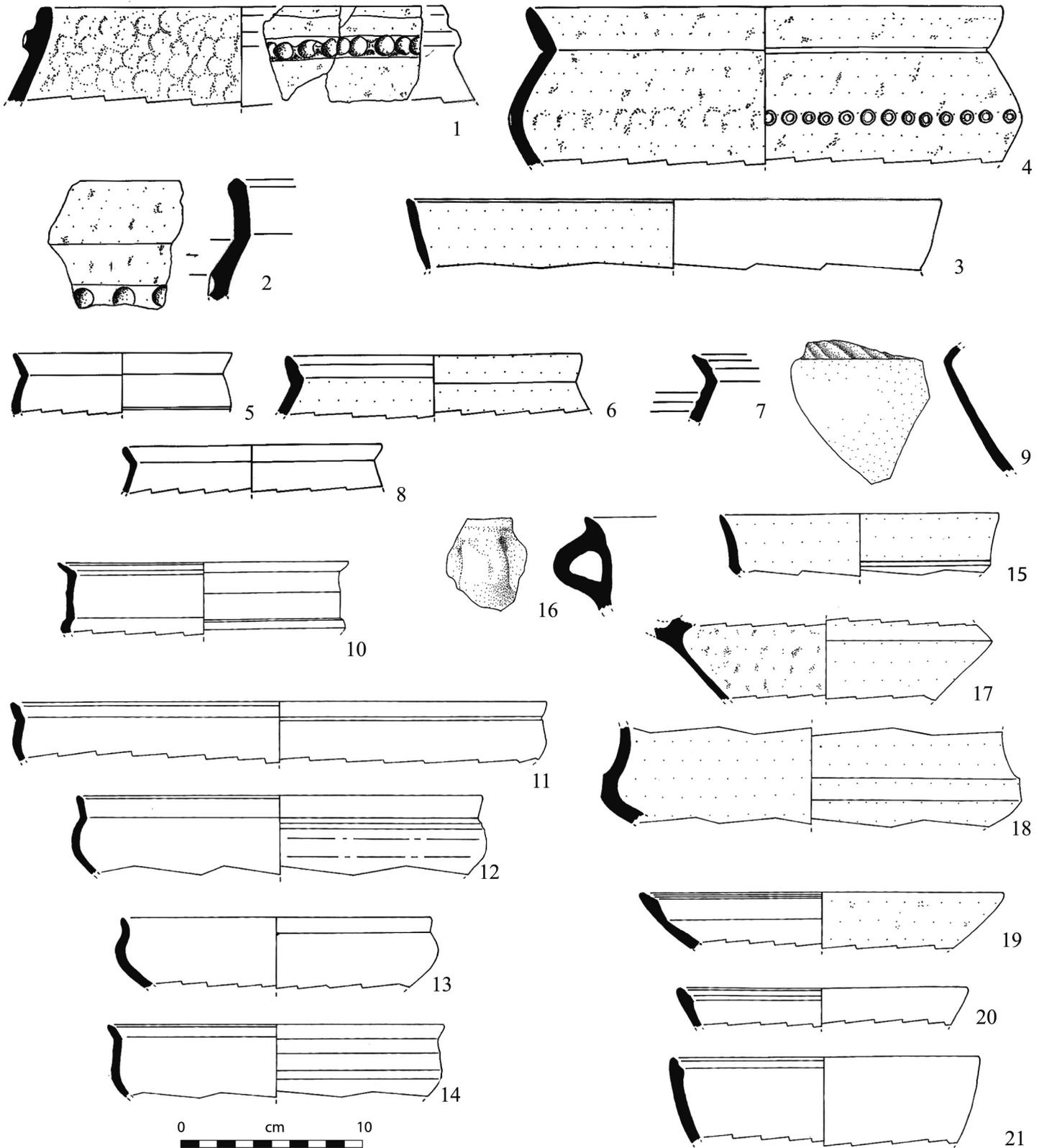
#### *Les types présents antérieurement*

- Urne de facture soignée, à panse très galbée, col cylindrique haut et bord déversé, pouvant porter une décor de cannelures horizontales, sur le col et/ou sur le haut de la panse (fig. 3, n° 1).
- Urne de facture moyenne, à panse carénée, col bas divergent et bord aplati, pouvant porter une décor de cannelures horizontales sur le haut de la panse et d'une rangée horizontale d'impressions au niveau du diamètre maximum de la panse (fig. 3, n° 2).
- Urne de facture moyenne ou grossière, à panse arrondie peu galbée, sans col, à embouchure resserrée. Le décor d'impressions digitales sur cordon est remplacé par une rangée horizontale d'impressions ovalaires directement sur la paroi (fig. 3, n° 3).
- Coupe de facture soignée, à panse biconique carénée et bord déversé, décor de cannelures horizontales sur la face intérieure du bord et/ou le haut de la panse (fig. 3, n° 4).
- Coupe arrondie convexe, à panse divergente et bord divergent, parfois décorée de fines rainures horizontales sur le bord aplati, et/ou à l'intérieur de la panse, à mi-hauteur, ou encore de cannelures plus larges (fig. 3, n° 5, 7 et 8).
- Coupe arrondie convexe, à panse convergente et bord mouluré, légèrement rentrant (fig. 3, n° 6).
- Coupe de facture soignée, à panse tronconique, bord dans le prolongement de la vasque et fond plat, creux ou annulaire. Des faisceaux de fines cannelures horizontales ornent la face intérieure du bord. La nouveauté réside soit dans la présence de telles cannelures dans la partie moyenne de la panse à l'intérieur, soit dans celle de larges cannelures couvrant l'ensemble de la surface intérieure de la panse (fig. 3, n° 9 à 11).

#### *Les types nouveaux*

- Urne de facture soignée, à panse moyennement galbée et col bas divergent, avec décor de cannelures horizontales sur la face intérieure du bord et/ou le haut de la panse. Un nouveau type de décor peut exister sur la panse de ces urnes, la double ligne droite horizontale, incisée finement (fig. 4, n° 1 et 2).

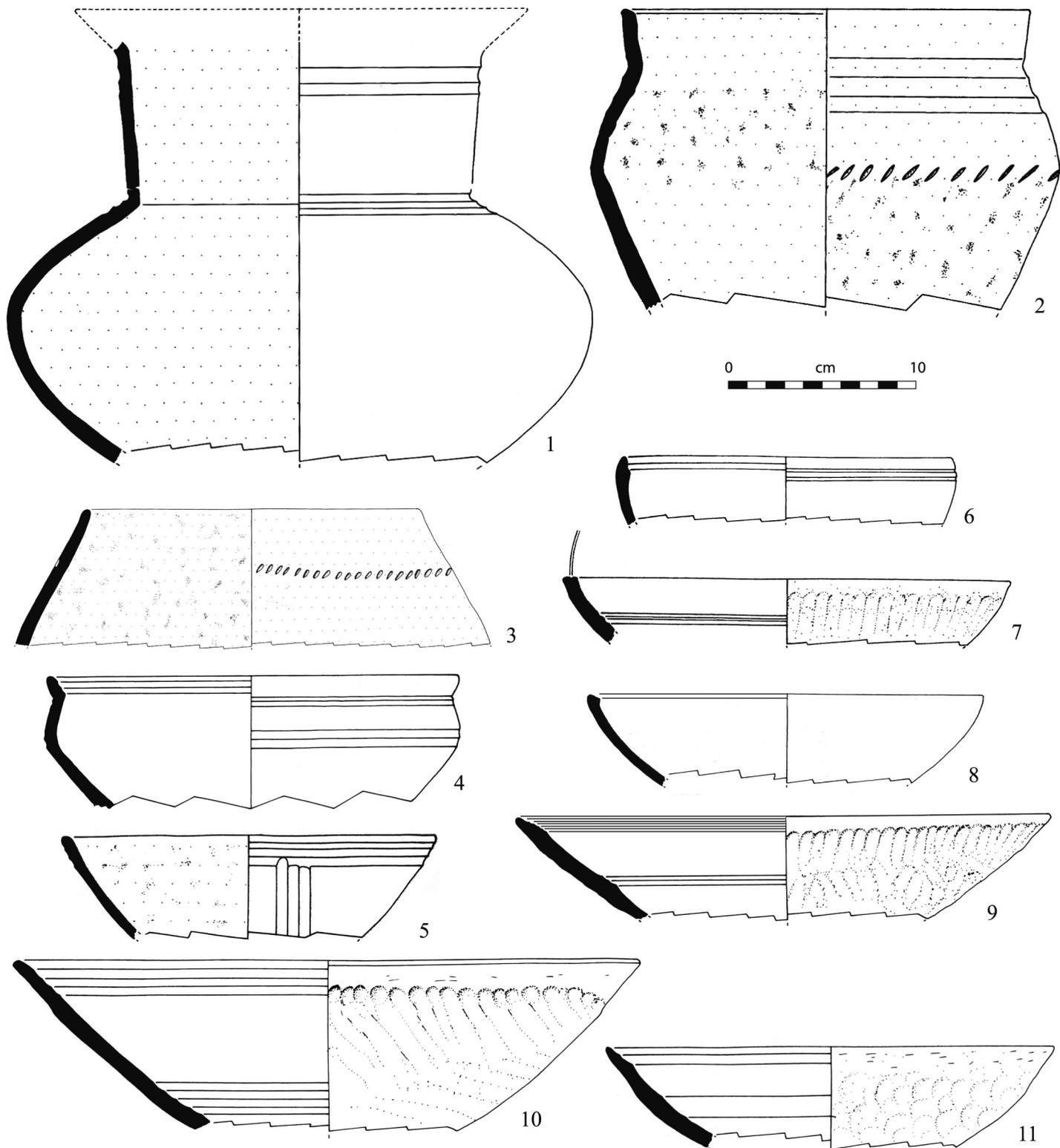
## Mourèze/Les Courtinals - couche 6 - Bronze final IIb



■ 2 Les Courtinals, Mourèze (Hérault), sondage réalisé par le CRA des Chênes-Verts en 1961, mobilier céramique de la couche 6, Bronze final IIb (dessins B. Dedet).

## Mourèze/Les Courtinals - couches 4 et 5 - Bronze final IIIa

## (Types hérités du Bronze final IIb)



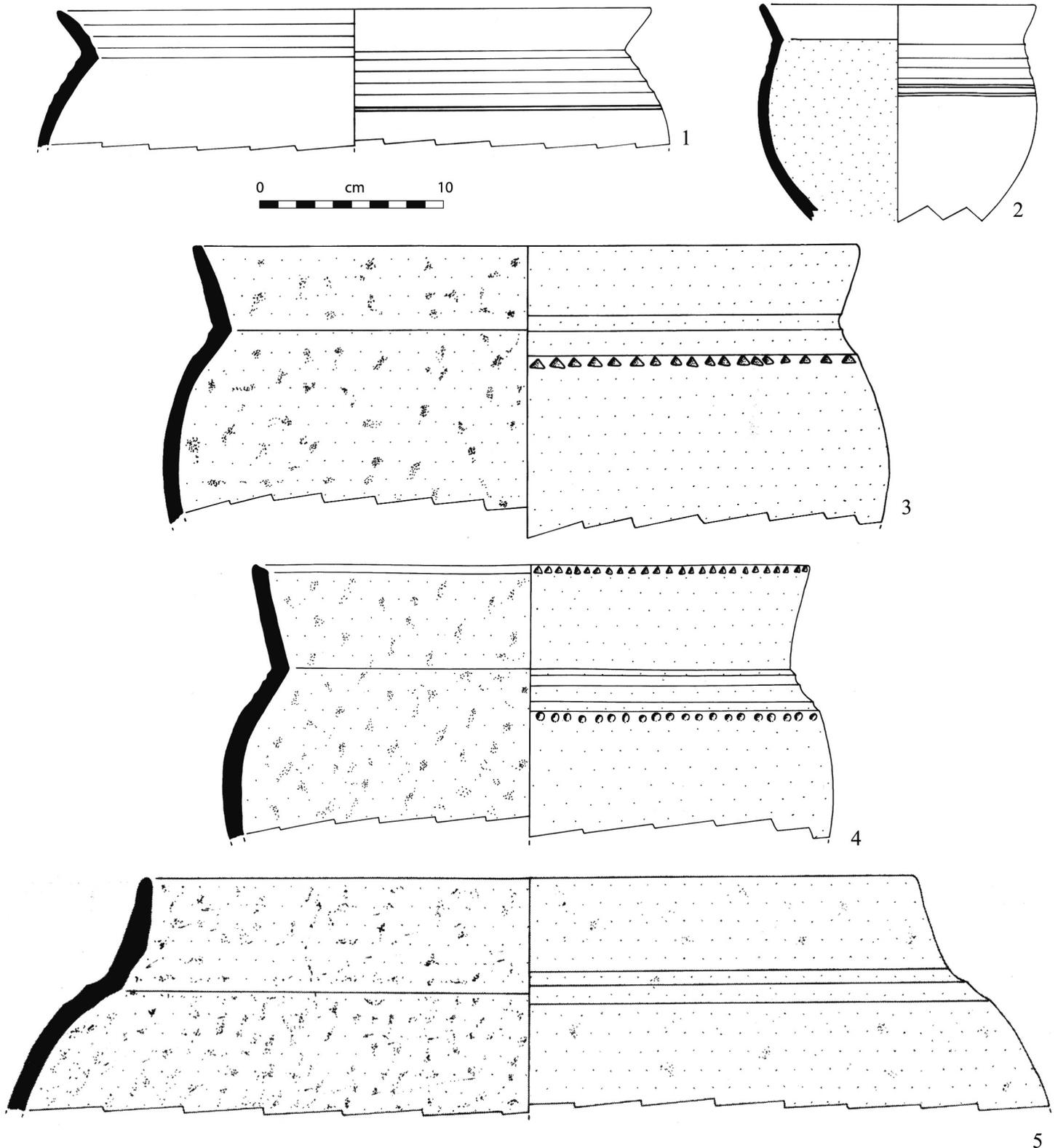
■ 3 Les Courtinals, Mourèze (Hérault), sondage réalisé par le CRA des Chênes-Verts en 1961, mobilier céramique des couches 4 et 5, Bronze final IIIa (dessins B. Dedet).

• Jarre de facture moyenne, à panse arrondie peu galbée, col bas divergent et bord aplati, pouvant porter une décor de canne-

lures horizontales sur le bord et/ou haut de la panse associées à une rangée horizontale d'impressions (fig. 4, nos 3 et 4).

Mourèze/Les Courtinals - couches 4 et 5 - Bronze final IIIa

(Types nouveaux au Bronze final IIIa)



■ 4 Les Courtinals, Mourèze (Hérault), sondage réalisé par le CRA des Chênes-Verts en 1961, mobilier céramique des couches 4 et 5, Bronze final IIIa (dessins B. Dedet).

• Jarre de facture moyenne à grossière, à panse arrondie moyennement galbée, col bas convergent et bord arrondi

ou aplati, et décor de cannelures horizontales en haut de la panse (fig. 4, n° 5).

- Coupes et coupelles biconiques de facture très soignée, bord rentrant à lèvre aplatie, fond plat ou creux, décorées au dessus de la carène de doubles lignes droites horizontales, incisées finement (fig. 5, n<sup>os</sup> 1 à 4).
- Coupelles de facture très soignée, à panse arrondie, bord déversé ou rentrant à lèvre aplatie, fond plat ou creux, décorées en haut de la panse de méandres ou de doubles lignes droites horizontales, incisées finement (fig. 5, n<sup>os</sup> 5 à 7).

## 2.2. Tonnerre à Mauguio

L'habitat de Tonnerre est installé sur le rivage septentrional de l'étang littoral de Mauguio, à 12 km à l'est de Montpellier (fig. 1). Il occupe deux petites buttes en bordure du Plagnol, de faible hauteur, à peine un mètre cinquante au-

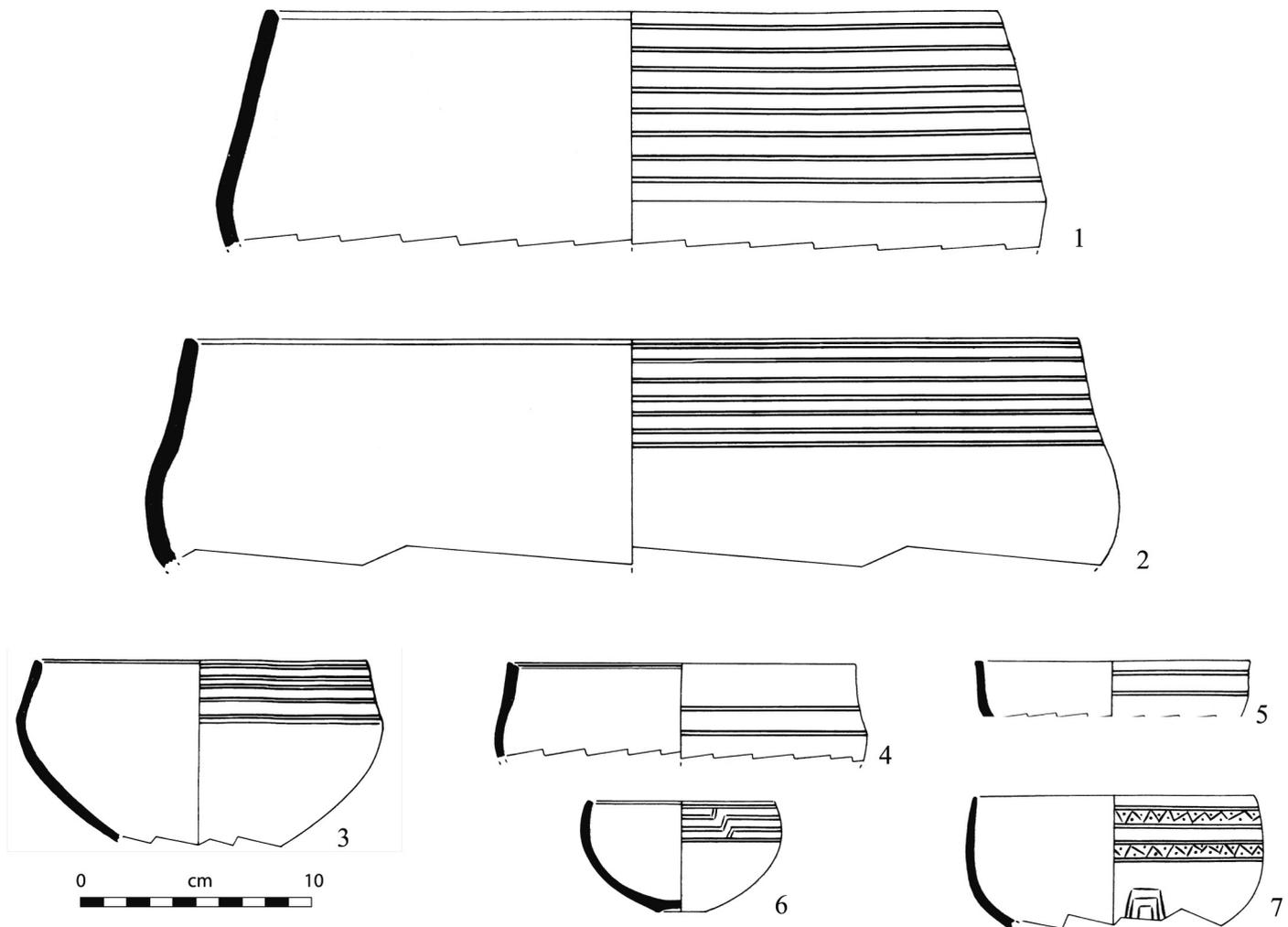
dessus du niveau de la lagune, distantes de 100 m environ l'une de l'autre, Tonnerre I à l'ouest et Tonnerre II à l'est. Ces gisements ont été découverts et sondés par le Groupe Archéologique Painlevé en 1972 et 1973, puis ont fait l'objet de campagnes de sauvetage programmé par M. Py et nous même entre 1976 et 1979. Occupés du Bronze moyen à la première moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., tous deux ont livré, notamment, des couches superposées couvrant le Bronze final IIIa et IIIb (Prades, G.A.P. 1985 ; Dedet 1985b ; Py 1985)<sup>2</sup>.

### *Au Bronze final IIIa se rapportent :*

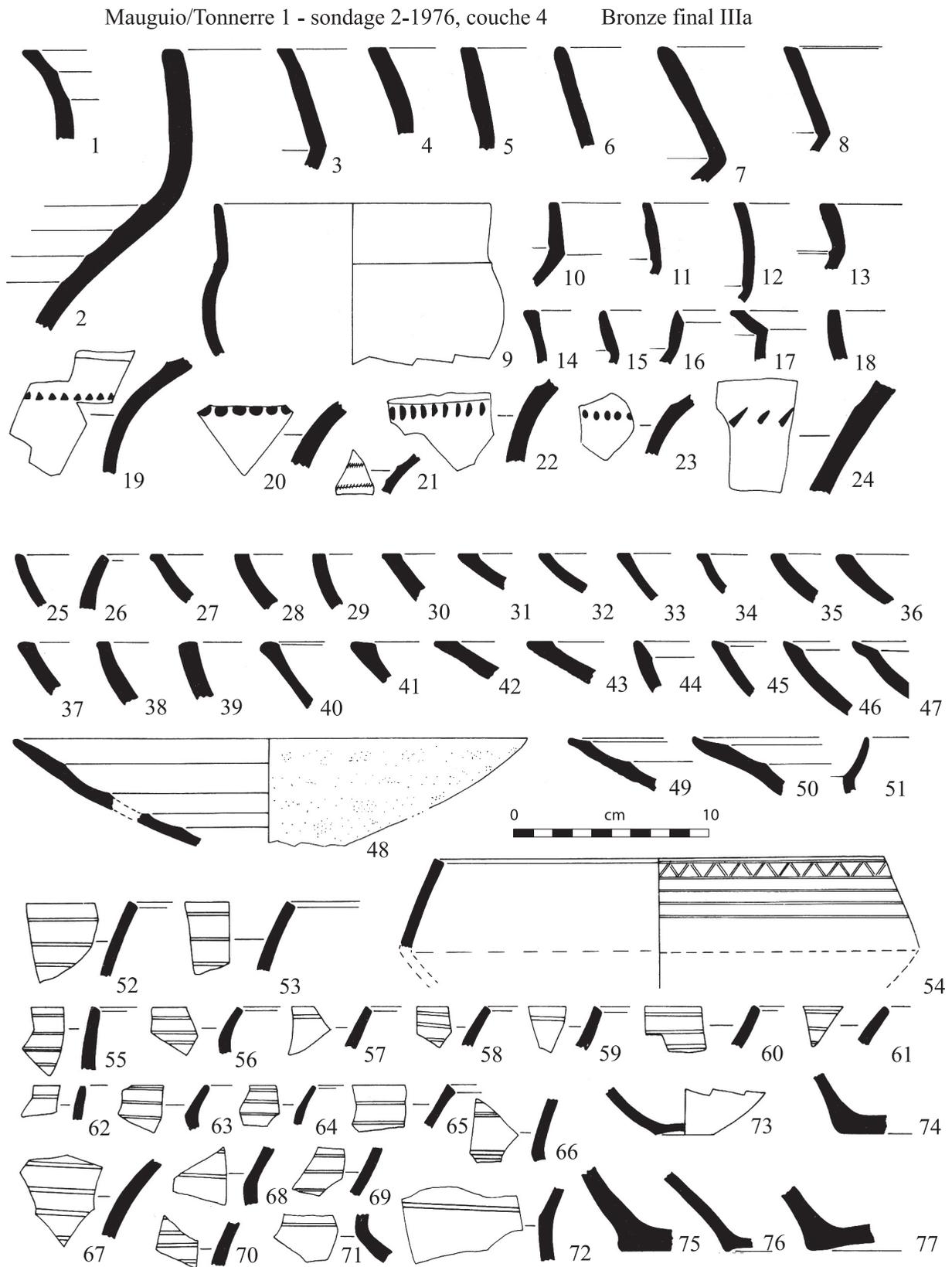
- à Tonnerre I : sondage 2/1976, couche 4 (fig. 6) ; fouille 3/1979, sondage C-D/2-3, couche 3, sondage C-D/10-11, couche 3, sondage G-H/2-3, couche 3, sondage K-L/2-3, couches 3 et 4 ;
- à Tonnerre II : sondage 1/1978, couches 4, 5 et 6 (fig. 7).

Mourèze/Les Courtinals - couches 4 et 5 - Bronze final IIIa

(Types nouveaux au Bronze final IIIa)

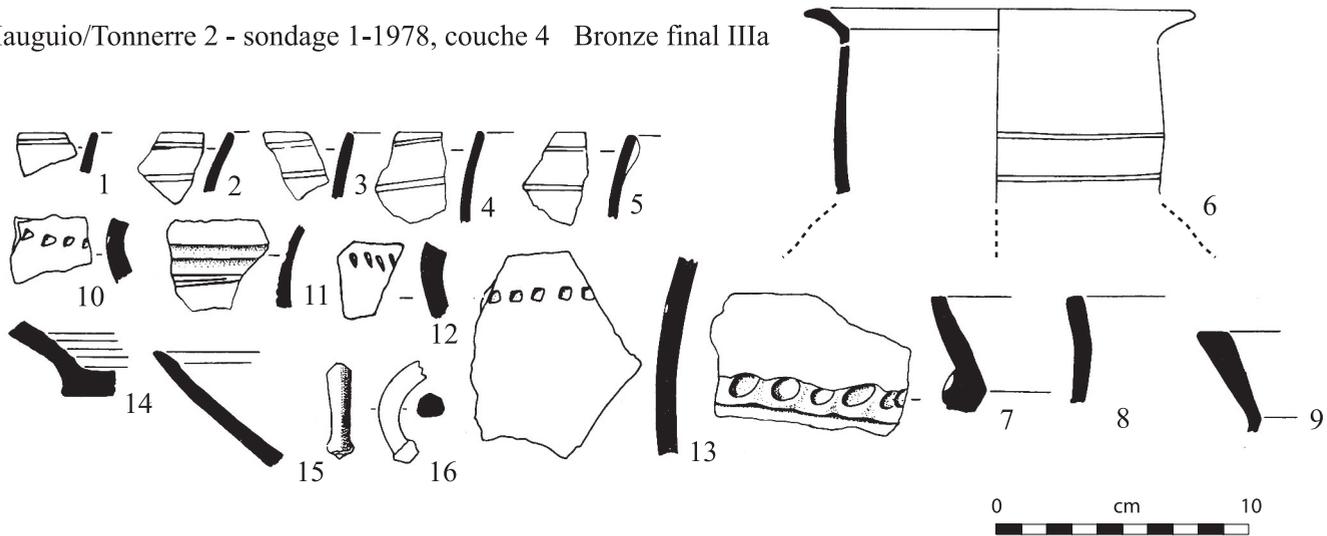


■ 5 Les Courtinals, Mourèze (Hérault), sondage réalisé par le CRA des Chênes-Verts en 1961, mobilier céramique des couches 4 et 5, Bronze final IIIa (dessins B. Dedet).

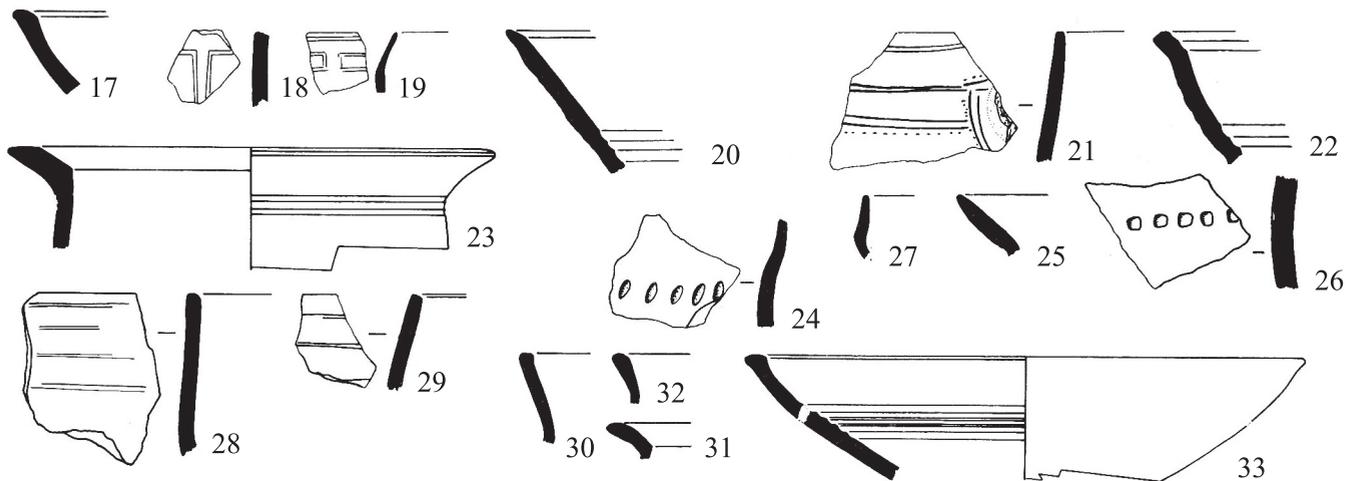


■ 6 Tonnerre 1, Mauguio (Hérault), sondage 2-1976, couche 4, Bronze final IIIa ; mobilier céramique (dessins M. Py, 1985).

## Mauguio/Tonnerre 2 - sondage 1-1978, couche 4 Bronze final IIIa



## Mauguio/Tonnerre 2 - sondage 1-1978, couche 5 Bronze final IIIa



■ 7 Tonnerre 2, Mauguio (Hérault), sondage 1-1978, couches 4 et 5, Bronze final IIIa ; mobilier céramique (dessins B. Dedet, 1985).

Le Bronze final IIIb concerne les couches suivantes de Tonnerre I :

- sondage 2/1976, couche 3 (fig. 8 et 9) ; fouille 3/1979, sondage C-D/2-3, couche 2 et 2B, sondage C-D/10-11, couche 2, sondage G-H/2-3, couche 2, sondage K-L/2-3, couche 2.

Le répertoire céramique du Bronze final IIIa comporte deux éléments déjà attestés régionalement au Bronze Final II :

- l'urne à panse moyennement galbée, col bas divergent et décor d'un cordon horizontal à impressions digitales (fig. 7, n° 7).
- la coupe arrondie convexe, à panse divergente, bord divergent et lèvres aplaties, avec aplatissement horizontal ou

oblique vers l'intérieur et légèrement élargi (fig. 6, n°s 25 et 27 à 47 ; fig. 7, n°s 15 et 17).

Il comprend aussi un type présent antérieurement dans la région mais modifié, la coupe de facture soignée, à panse tronconique, bord dans le prolongement de la vasque, fond plat, creux ou annulaire et décor à l'intérieur de la panse, constitué soit de larges cannelures couvrant l'ensemble de la surface (fig. 6, n° 48), soit d'un faisceau de fines cannelures horizontales dans la partie moyenne de la vasque (fig. 7, n°s 20, 22 et 33).

Il se signale enfin par la présence de types nouveaux :

- l'urne de facture soignée, à panse très galbée, col cylindrique haut et bord déversé, pouvant porter une décor de cannelures horizontales ou de doubles lignes incisées sur le col (fig. 6, n° 17 ; fig. 7, n°s 6 et 23) ;

- l'urne de facture moyenne, à panse arrondie, col bas divergent et bord aplati (fig. 6, n<sup>os</sup> 9, 10 et 13 ; fig. 7, n<sup>o</sup> 9).
- la jarre de facture moyenne, à panse arrondie peu galbée, col bas divergent et bord aplati, pouvant porter un décor de cannelures horizontales en haut de la panse associées à une rangée horizontale d'impressions (fig. 6, n<sup>os</sup> 2, 7 et 19).
- la coupe et la coupelle biconiques de facture très soignée, bord rentrant à lèvre aplatie, fond plat ou creux, décorées au dessus de la carène de doubles lignes droites horizontales, incisées finement (fig. 6, n<sup>os</sup> 54, 56, 63, 68 et 71 ; fig. 7, n<sup>os</sup> 19 et 28).
- la coupelle de facture très soignée, à panse arrondie, bord déversé ou rentrant à lèvre aplatie, fond plat ou creux, décorée en haut de la panse de méandres ou de doubles lignes droites horizontales incisées finement (fig. 6, n<sup>os</sup> 52, 53, 55 et 67 ; fig. 7, n<sup>os</sup> 4 et 5).

Dans la céramique du Bronze final IIIb se retrouvent la plupart des types déjà attestés antérieurement, mais souvent avec des modifications dans la forme et/ou le décor.

L'urne de facture moyenne, à panse arrondie, col bas divergent et bord aplati, perpétue une forme bien attestée auparavant, mais les lèvres sont désormais parfois arrondies (fig. 8, n<sup>os</sup> 6, 7 et 23).

La coupe arrondie convexe, à panse divergente, bord divergent et lèvre aplatie, avec aplatissement horizontal ou oblique vers l'intérieur et légèrement élargie est toujours très bien représentée (fig. 9, n<sup>os</sup> 1, 4 à 8, 13, 14, 16 à 20, 31, 40 et 41). Cependant à cette époque, à la différence du Bronze final IIIa, cette forme admet souvent une lèvre simplement arrondie (fig. 9, n<sup>os</sup> 2, 3, 9 à 12 et 15).

La coupe de facture soignée, à panse tronconique, bord dans le prolongement de la vasque, fond plat, creux ou annulaire est également encore bien présente, avec, souvent, un décor de fines cannelures horizontales sur le bord ou même, plus rarement, dans la partie moyenne (fig. 9, n<sup>os</sup> 23 à 30, 32 à 34, 38 et 39). Mais l'ornementation de larges cannelures couvrant l'ensemble de la surface intérieure de la panse a alors disparu. Désormais le bord peut s'orner de larges méplats et un décor finement incisé peut l'affecter ou être placé sur la panse (fig. 9, n<sup>os</sup> 22, 42, 43 et 59).

La coupe et la coupelle biconiques de facture très soignée à bord rentrant, fond plat ou creux, décorées, au dessus de

la carène, d'incisions fines en trait double, sont toujours présentes, mais désormais, la lèvre n'est plus aplatie ou biseautée, mais arrondie ou amincie et le décor ne se limite plus seulement à des droites ou des méandres incisés finement, mais admet aussi les figurations zoomorphes et anthropomorphes du faciès mailhacien I (fig. 9, n<sup>os</sup> 48 à 58 et 60 à 69).

À cette époque apparaît un nouveau type d'urne et de coupe :

- l'urne à panse arrondie à profil plus ou moins galbé, col haut divergent, bord évasé et muni de méplats sur la face intérieure, fond creux ou annulaire, décor de larges cannelures horizontales et de doubles droites finement incisées en haut de la panse (fig. 8, n<sup>o</sup> 1) ;
- la coupe arrondie convexe à embouchure resserrée et lèvre arrondie ou aplatie (fig. 9, n<sup>os</sup> 44 à 46).

### 3. Panorama des autres sites

#### *La grotte des Cloches à Saint-Martin-d'Ardèche (Ardèche)*

La grotte des Cloches s'ouvre dans une falaise de la rive gauche de l'Ardèche, à 10 km de la confluence avec le Rhône (fig. 1). Un diverticule d'environ 20 m<sup>2</sup> de superficie, tout proche de l'entrée, a été fouillé par A. et P. Huchard et M. Louis entre 1946 et 1948 (Huchard, Louis 1950 ; Louis, Taffanel 1955, p. 37-41). Cette fouille a été reprise en 1986 par J. Vital qui a également classé le matériel découvert antérieurement, et cela sur des critères typologiques, car la couche de provenance de chaque pièce n'est plus connue (Vital 1986)<sup>3</sup>.

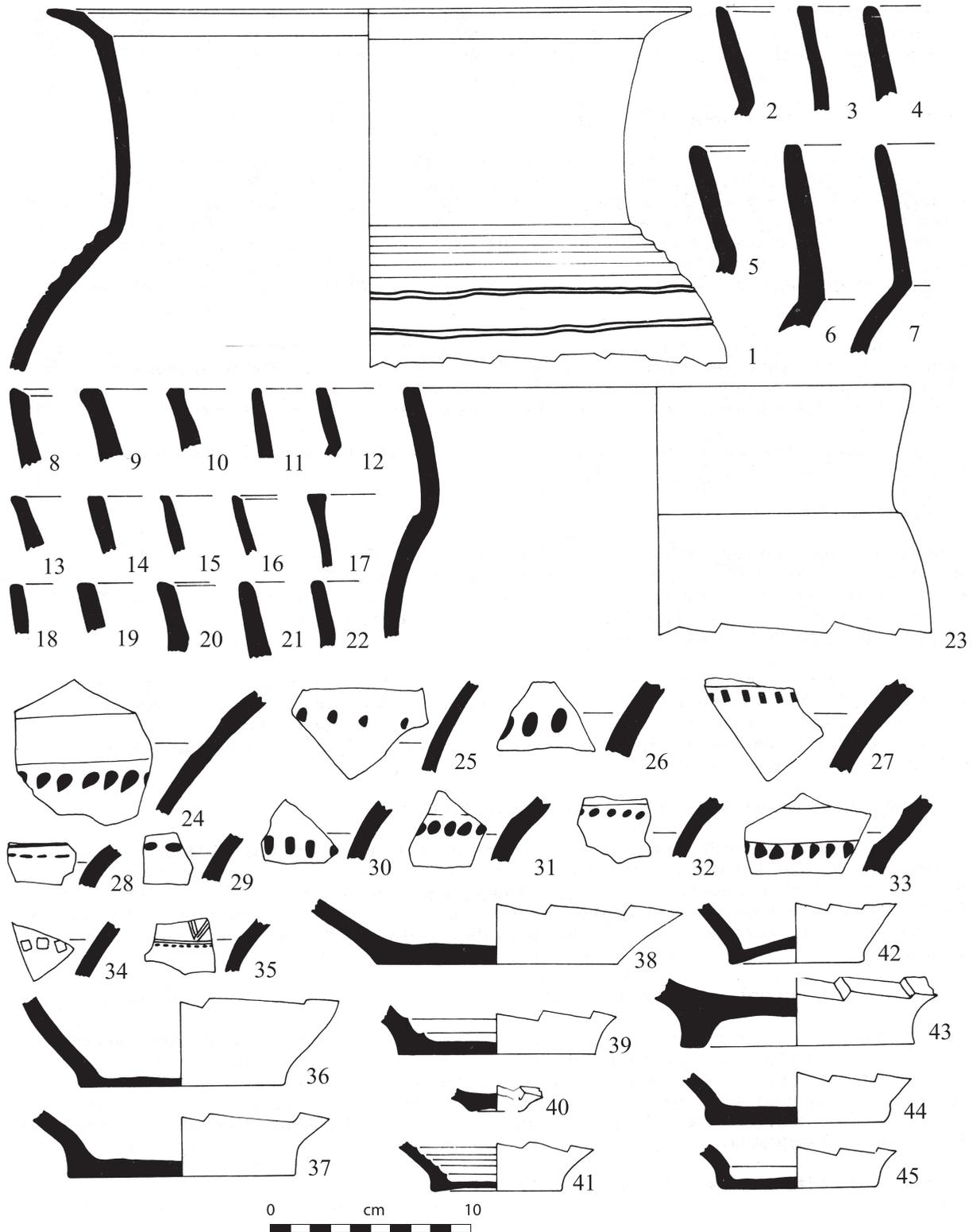
Il ressort de ces travaux l'existence d'un habitat, temporaire ou permanent (?), du Bronze final IIb, IIIa et IIIb, et du premier Âge du Fer, ainsi que de tombes mal datées, attestées par les restes d'au moins quatre individus. La céramique attribuable au Bronze final IIIa (29 pièces) représente 17 % du matériel ayant reçu une attribution typo-chronologique, contre 31 % pour le Bronze final IIb et 45 % pour le Bronze final IIIb (*ibid.*, p. 536) (fig. 10 et 11).

#### *Soucanton à Saint-Jean-du-Pin (Gard)*

Soucanton est situé dans les pré-Cévennes calcaires, à l'extrémité septentrionale du plissement du Bois de Valz, à 2,5 km au sud-ouest du centre ville d'Alès (fig. 1). Le gisement a été découvert dans les années 1950 par J. Salles, qui a collecté en surface un ensemble de tessons. Une prospection, effectuée en février 2000 avec J.-M. Pène,

Mauguio/Tonnerre 1 - sondage 2-1976, couche 3

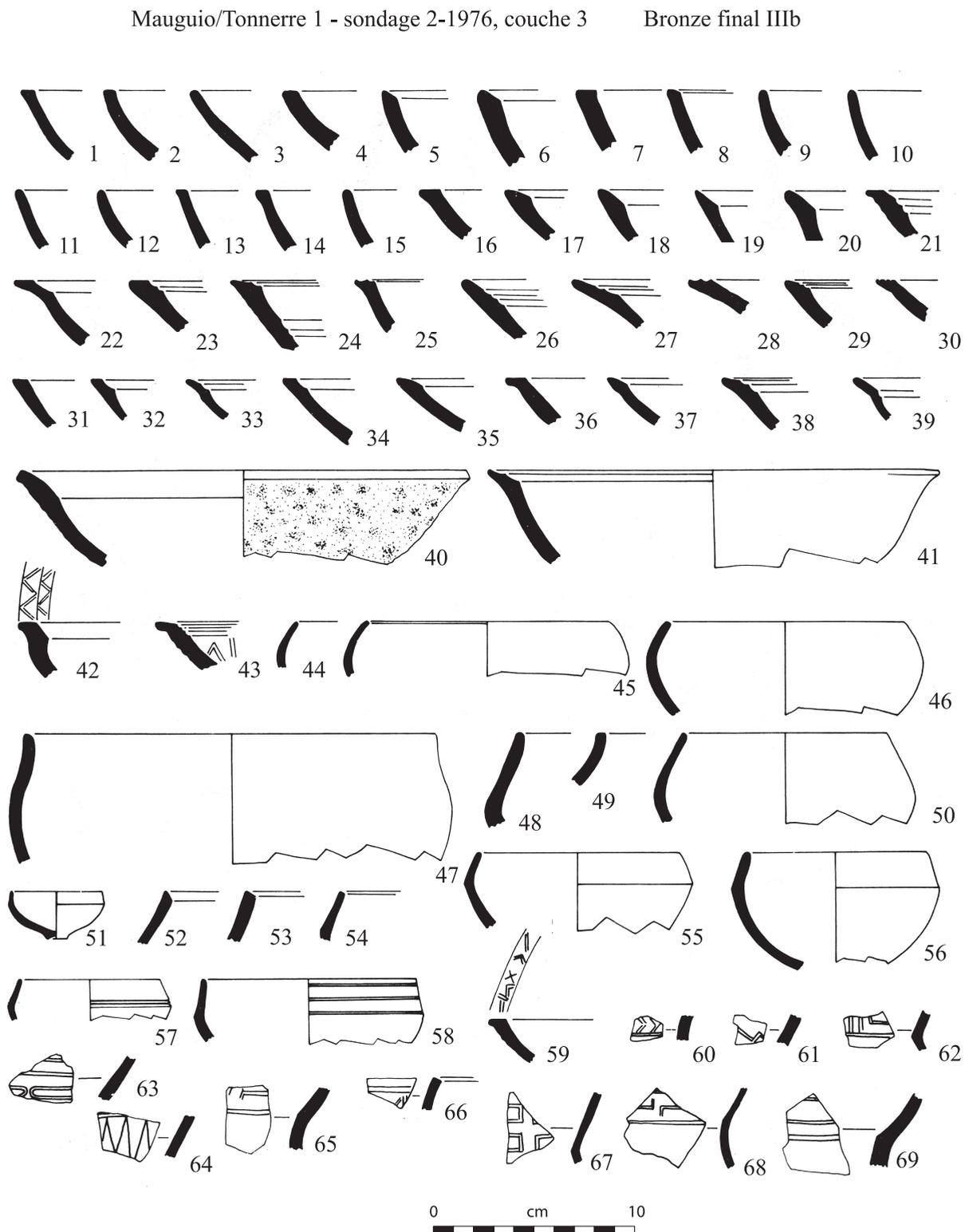
Bronze final IIIb



■ 8 Tonnerre 1, Mauguio (Hérault), sondage 2-1976, couche 3, Bronze final IIIb ; mobilier céramique (dessins M. Py, 1985).

nous a permis de compléter ce lot, d'étudier la topographie du lieu et de tenter de délimiter l'implantation humaine. Celle-ci prend place sur le versant ouest de l'épe-

ron rocheux portant la tour médiévale de Soucanton, vers 245-250 m d'altitude, au pied de la falaise sommitale, au sommet de la pente abrupte qui domine de plus de 75 m la

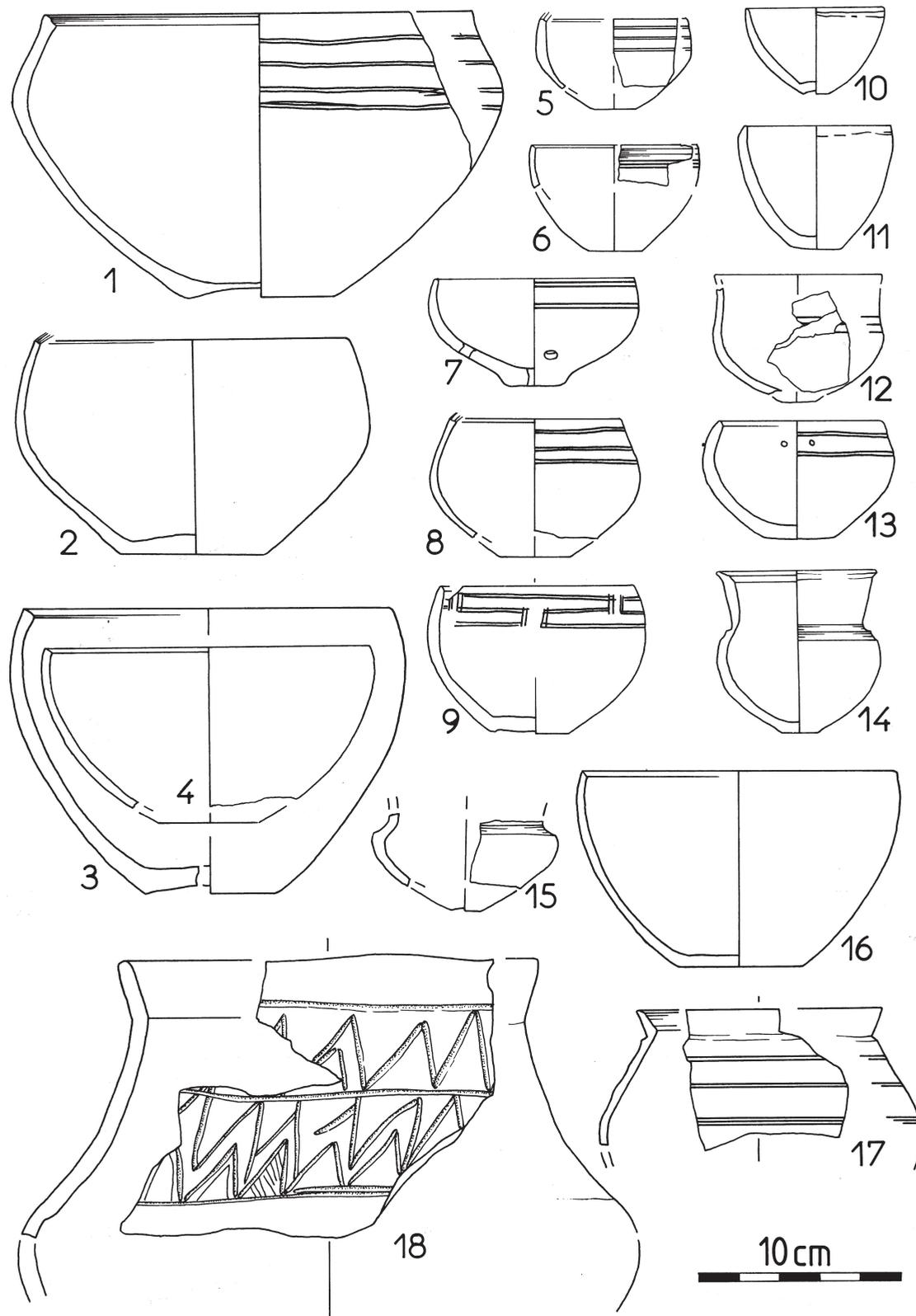


■ 9 Tonnerre 1, Mauguio (Hérault), sondage 2-1976, couche 3, Bronze final IIIb ; mobilier céramique (dessins M. Py, 1985).

gorge de la rivière Alzon. Le matériel se rencontre dans une zone exiguë, de 30 m de longueur environ, le long du pied de la falaise, et de 10 m de large environ, sur un léger ressaut du haut de la pente, un peu moins incliné que le reste du versant. Ce ressaut n'est pas naturel, mais

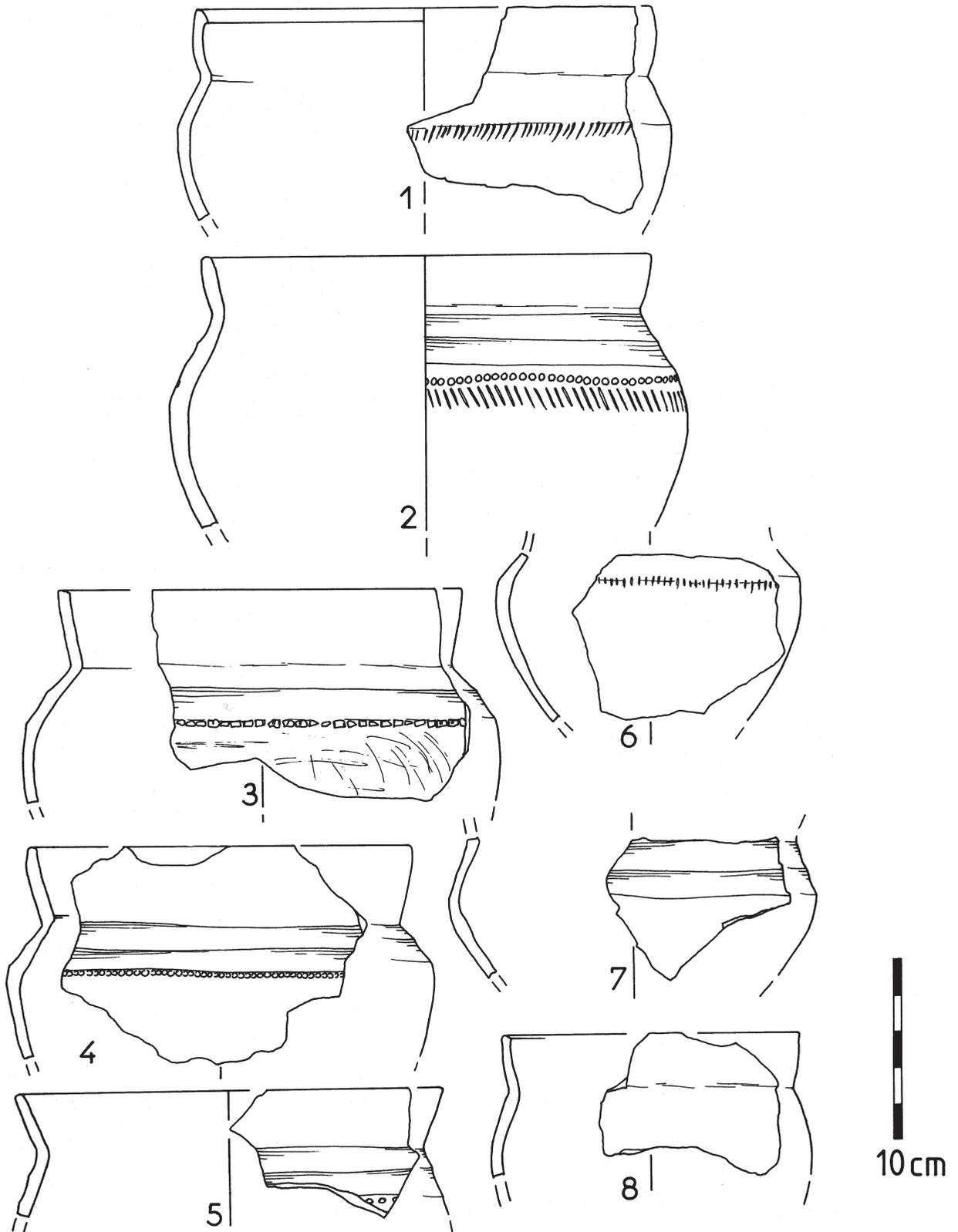
semble plutôt résulter d'un soutènement construit et peut correspondre à l'assise d'un petit établissement humain, sans doute un habitat d'après le matériel céramique recueilli. Ce dernier paraît chronologiquement homogène (fig. 12 et 13)<sup>3</sup>.

## Saint-Martin-d'Ardèche/Les Cloches



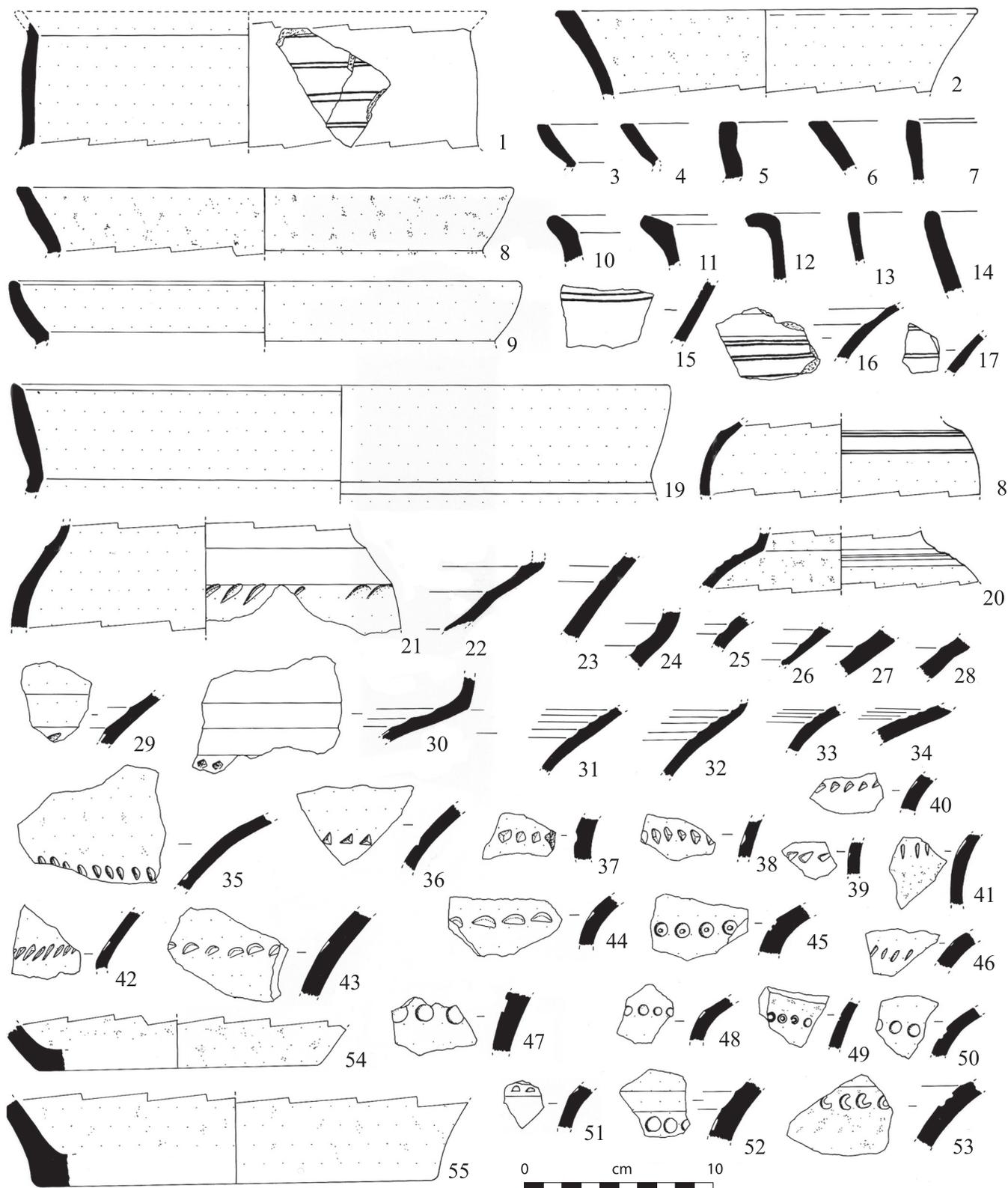
■ 10 Grotte des Cloches, Saint-Martin-d'Ardèche (Ardèche), fouilles 1946-1948 ; mobilier céramique du Bronze final IIIa (dessins J. Vital, 1986).

Saint-Martin-d'Ardèche/Les Cloches



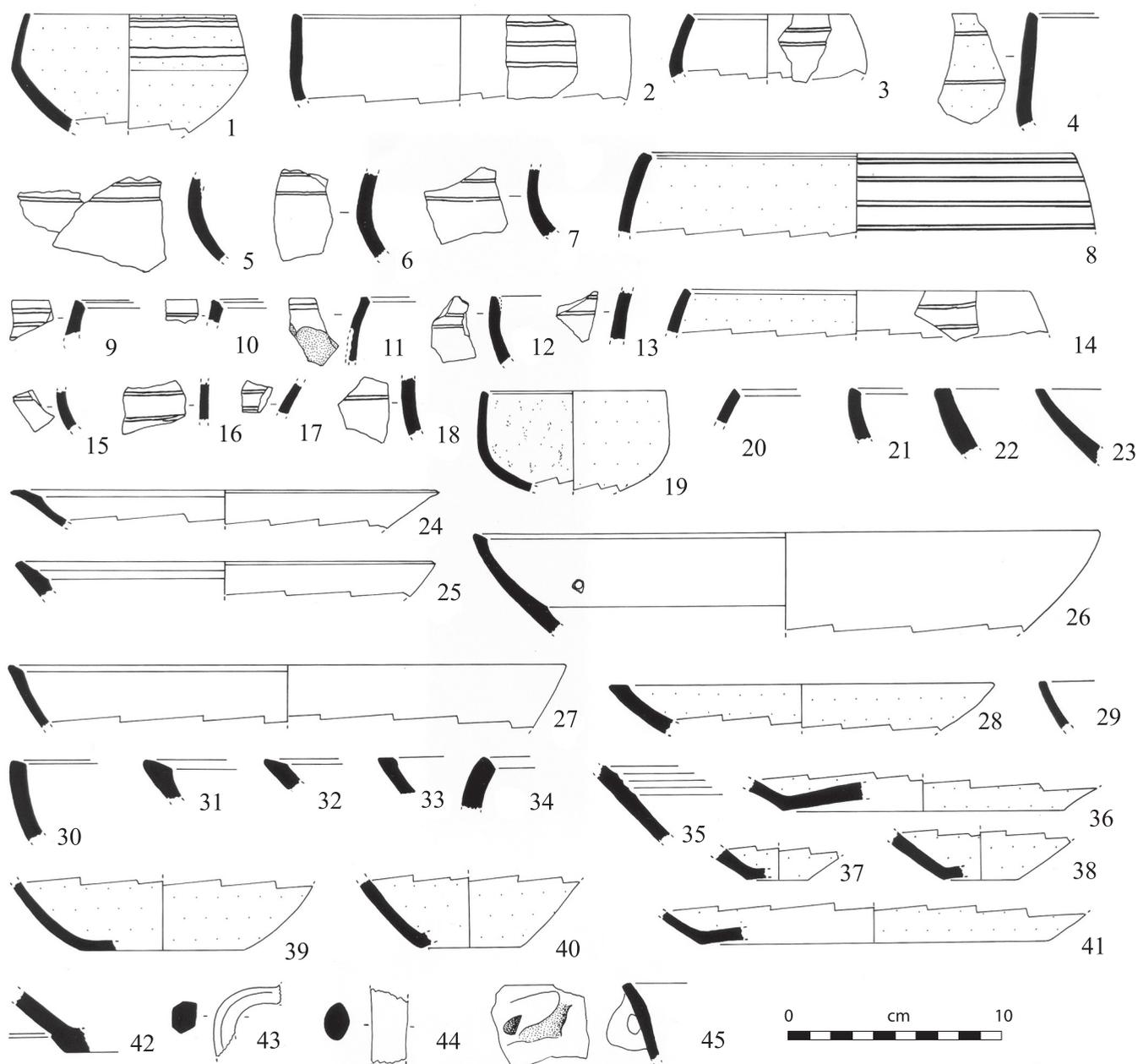
■ 11 Grotte des Cloches, Saint-Martin-d'Ardèche (Ardèche), fouilles 1946-1948 ; mobilier céramique du Bronze final IIIa (dessins J. Vital, 1986).

## Saint-Jean-du-Pin/Soucanton



■ 12 Soucanton, Saint-Jean-du-Pin (Gard) ; mobilier céramique du Bronze final IIIa (dessins B. Dedet).

## Saint-Jean-du-Pin/Soucanton



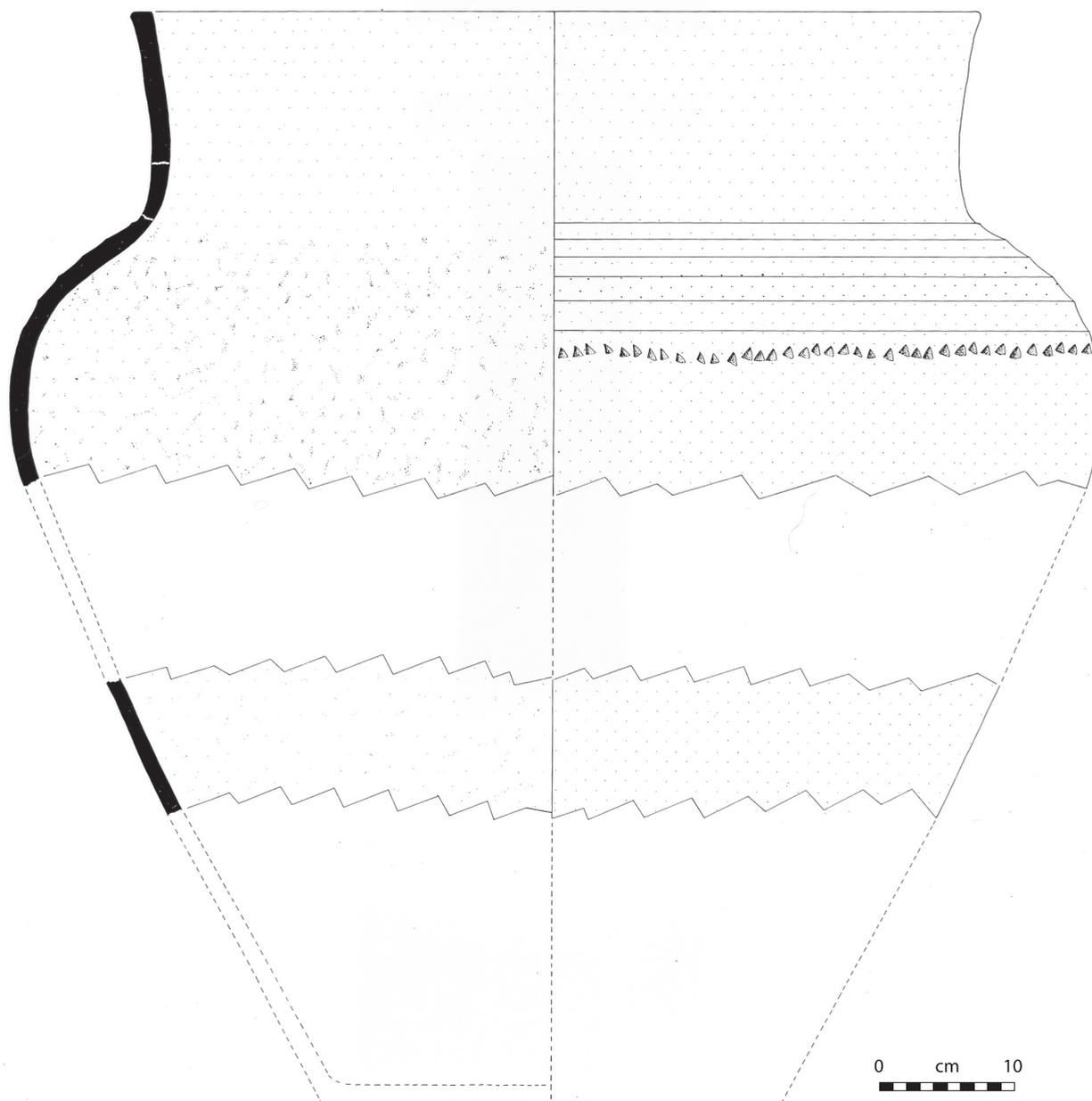
■ 13 Soucanton, Saint-Jean-du-Pin (Gard) ; mobilier céramique du Bronze final IIIa (dessins B. Dedet).

*La Réserve à Fontanès (Gard)*

La Réserve est le nom d'une petite combe de l'extrémité sud-ouest du massif calcaire du Bois des Lens, bordant la vallée du Vidourle, dans les Garrigues gardoises occidentales (fig. 1). Le gisement a été découvert dans les années 1980 par R. Peyrolles. Ce dernier, au cours d'un sondage prospectif, a alors mis au jour les seuls vestiges, semble-t-il conservés, de ce petit établissement. Celui-ci prend place vers 85 m d'altitude, en bas du versant septentrional de ce vallon, non loin du lit d'un petit ruisseau temporaire. Au nord, à l'est et au sud, il est entouré de

collines aux pentes douces qui culminent vers 130 et 140 m d'altitude. Le secteur est très érodé et les strates calcaires affleurent presque partout. En surface, on ne rencontre que de rares tessons de céramique non tournée, non datables. Mais dans un petit creux du substrat, entre deux strates relevées, R. Peyrolles a exhumé un grand nombre de tessons jointifs d'une grande urne non tournée du Bronze final IIIa. Ces restes marquent l'existence d'une petite fosse, peut-être un silo, dans lequel se trouvait placé le vase, à moins que les morceaux de ce dernier, cassé, n'aient servi à combler cette dépression,

## Fontanès/La Réserve



■ 14 La Réserve, Fontanès (Gard) ; mobilier céramique du Bronze final IIIa (dessin B. Dedet).

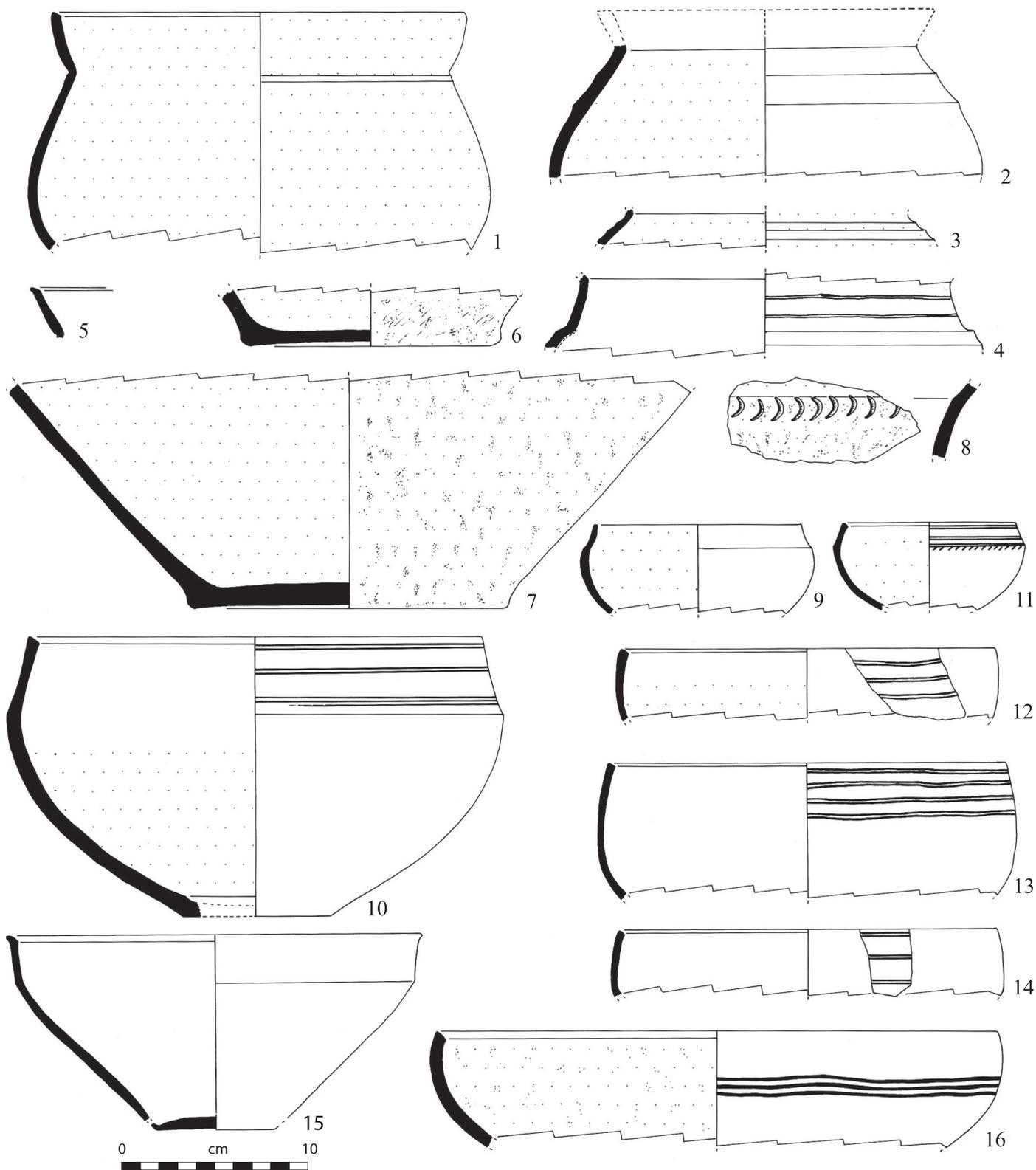
car la partie inférieure du récipient manque. Il s'agit apparemment là des seuls vestiges conservés d'une petite installation, soit un petit habitat dont il ne resterait que cette structure en creux, soit une fosse isolée (fig. 14)<sup>4</sup>.

*Grotte-abri d'En Tourieire à Sainte-Anastasié  
(Gard)*

Cette grotte s'ouvre à l'entrée des gorges du Gardon, dans la partie nord-ouest du méandre de Castelvieu, à 10 km au nord de Nîmes (fig. 1). Elle a fait l'objet d'une fouille en 1923 par C. Hugues, qui a publié une relation

rapide de ses travaux (Hugues 1958). La localisation précise n'est pas indiquée, C. Hugues signalant seulement la grotte « presque au sommet de l'escarpement calcaire d'En Tourieire, sur la rive droite du Gardon, au sud du village de Russan ». Or, la multitude de cavités s'ouvrant dans ce secteur ne permet pas de l'identifier avec certitude. La description des lieux se résume à quelques indications, sans illustrations : « petite cavité de 8 mètres de diamètre (...) Elle prend jour par quatre entrées qui donnent sur le vide, sauf l'entrée au levant accessible par une étroite corniche (...) Un banc

## Sainte-Anastasie/En Tourieire



■ 15 Grotte-abri d'En Tourieire, Sainte-Anastasie (Gard) ; mobilier céramique du Bronze final IIIa (dessin B. Dedet).

rocheux coupait la salle en deux gradins ». Le matériel, tessons de vases et os d'animaux, provient « d'un foyer de cendres et de charbons de bois, recouvert par très peu

de terre et par des blocs anguleux tombés du plafond ». Ce foyer « avait été établi sur le palier supérieur », dans le fond de la grotte, « en pleine lumière ». Cette descrip-

tion de C. Hugues paraît bien correspondre à un petit habitat. Le mobilier céramique est homogène et se rapporte au Bronze final IIIa (fig. 15)<sup>5</sup>.

#### *Grotte 1 de Castelvieu à Sainte-Anastasie (Gard)*

Cette cavité est aussi située à l'entrée des gorges du Gardon, non loin de la grotte-abri d'En Tourieire, également en rive droite, mais en aval, dans la partie sud-est du méandre de Castelvieu (fig. 1). Elle a été signalée anciennement par les préhistoriens gardois, comme F. Mazauric à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (= sa grotte 3 de Castelvieu), ou M. Louis à la fin des années 1920, mais sans que mention soit faite de vestiges d'occupation humaine. Ceux-ci n'ont été reconnus qu'en 1981 par L. Lafaye et J.-M. Pène, lors d'une prospection systématique. Un abondant matériel céramique datable du Bronze final IIIa a alors été recueilli dans les déblais de trois petits « sondages » clandestins constatés dans la principale salle de la grotte. En collaboration avec J.-M. Pène, nous avons fouillé la quasi totalité de cet espace entre 1984 et 1986, et effectué des sondages dans les salles suivantes. Les résultats de ces recherches ont fait l'objet d'une publication monographique (Dedet, Pène 1991)<sup>7</sup>.

Cette grotte s'ouvre à mi-hauteur de la falaise supérieur, à 70 m au dessus du Gardon, par deux entrées en balcon : un grand porche donnant accès à la principale salle, une galerie de 13,5 m de long sur 2 à 5 m de large, pour 2 à 3,2 m de hauteur de plafond au dessus du sol actuel (salle A). Au fond, un étroit boyau (4,5 m de long, 0,5 m de large et 1 m de haut) rejoint la salle B (7,9 m de long sur 1,8 à 3,6 m de large). Celle-ci est éclairée par un petit porche correspondant à une diaclase et par une ouverture très étroite, impénétrable pour les hommes. Elle est prolongée par deux autres galeries successives (salles C, de 6,5 m de long, et D, de 8 m de long), séparées par une châtière, et un diverticule parallèle à la galerie C et présentant d'étroites lucarnes avec elle (diverticule C', de 3,5 m de long). Des encoches ont été taillées dans la falaise pour faciliter l'accès.

Seule la salle A livre des vestiges de quatre occupations successives, Néo-Chalcolithique, Bronze final IIIa, début du premier âge du Fer et XII<sup>e</sup> siècle. La fréquentation Néo-Chalcolithique est attestée par quelques documents mobiliers trouvés en position remaniée. L'occupation Bronze final IIIa est marquée par deux niveaux de remblai homogène (couches B4 et C6), partiellement recouverts par une couche de sédimentation d'habitat de même époque (couche B3). Au début du premier âge du Fer deux fosses peu profondes (C4 et C5) sont creusées dans les niveaux antérieurs (C6), et comblées avec un matériel mélangé

(premier âge du Fer et Bronze final IIIa). Puis, au XII<sup>e</sup> siècle, un habitat probablement temporaire occupe le fond de la salle (sol BC2 et fosse C3).

L'occupation qui a laissé le plus de vestiges est, sans conteste, celle du Bronze final IIIa (fig. 16 à 22). Le matériel de cette phase provient pour l'essentiel du fond (secteur C) et de la partie médiane de la salle, tandis que la zone de l'entrée (secteur A), entièrement remaniée, ne fournit aucune indication. Le fond de la salle, avec une trentaine ou une quarantaine de gros récipients d'environ 100 litres chacun, était dédié au stockage des denrées ou de l'eau, tandis que la plupart des vases fins se trouvaient dans la partie médiane. Aucun reste de foyer n'a été découvert dans les couches du Bronze final IIIa, mais l'existence de feux peut toutefois être déduite de la présence d'os d'animaux portant les stigmates d'une combustion. Ces restes culinaires rendent compte d'un groupe humain exploitant des animaux domestiques, moutons pour l'essentiel (76% des restes déterminés), et peut-être chèvres, mais aussi chiens, bœufs et porcs, et chassant également le cerf et le lapin.

#### *Sariot à Cabrières (Gard)*

Sariot se trouve à 10 km au nord-est de Nîmes, dans un petit bassin de la frange méridionale des Garrigues nîmoises (fig. 1). Découvert à la suite d'un labour, en 1979, le gisement a fait l'objet d'une prospection de surface systématique par X. Guthertz, qui procura 202 fragments de céramique non tournée chronologiquement homogène, appartenant à presque autant de vases (fig. 23 et 24). L'éparpillement des vestiges sur une surface de l'ordre de 5000 m<sup>2</sup>, la variété du lot céramique et la présence d'un élément de broyeur de meule à va-et-vient marquent probablement la présence d'un habitat. Cette dispersion et le fait que le site était planté en vigne n'incitèrent pas à effectuer une fouille. Ce matériel a fait l'objet d'une publication détaillée (Dedet, Pène 1995)<sup>8</sup>.

#### *Le Pont du Diable à Aniane (Hérault)*

Le gisement du Pont du Diable est situé à l'endroit même où, après avoir creusé de profondes gorges dans les plateaux des Garrigues bordant le sud du Massif central, l'Hérault débouche brusquement dans la plaine (fig. 1). En rive gauche du fleuve, au pied du plateau du Bois des Brousses, il comporte au moins deux secteurs occupés au Bronze final IIIa, distants de 300 m l'un de l'autre, que nous appellerons Pont du Diable I et Pont du Diable II, dans l'ordre de leur découverte. Mais entre eux d'ailleurs, d'après des ramassages de surface, il ne semble pas y avoir solution de continuité et on a, sans doute, affaire au même

établissement. Face à lui sur l'autre rive du fleuve, commune de Saint-Jean-de-Fos, devant la résurgence de la Clamouse, existent également des indices d'installation ou de fréquentation humaine contemporaine, tandis que l'intérieur de la grotte même de la Clamouse a livré plusieurs objets en bronze pouvant être rapportés à cette époque (Groupe Archéologique du Lodévois 1957).

Le secteur 1, s'étage dans une petite combe nord-sud qui échancre le plateau du Bois des Brousses, juste au nord de la Bergerie. Il s'étend dans l'éboulis qui couvre le versant occidental de cette combe, ainsi que sur la partie basse du versant opposé, à l'est du thalweg. Au dessus, sur le sommet d'un éperon rocheux culminant à 185 m d'altitude, ainsi que sur un petit plateau surmontant d'une centaine de mètres les gorges de l'Hérault, se trouvent les vestiges mobiliers d'un habitat du premier âge du Fer, «l'oppidum des gorges de l'Hérault», et des constructions en pierre sèche qui paraissent postérieures et pourraient appartenir aux vestiges du castrum carolingien de Montcalmès (Schneider, Garcia 1998, 114). La configuration de cet éperon portant l'oppidum, en pente vers l'ouest, vers les gorges de l'Hérault et non vers la combe débouchant sur la bergerie, et le fait que des tessons du Bronze final IIIa ont été trouvés à l'est du thalweg, sur le versant opposé du vallon (prospections L. Schneider et B. Dedet en 2000), permettent de penser que l'habitat du Bronze final IIIa est bien situé sur les pentes de la combe. L'éboulis peut recouvrir des terrasses aptes à supporter des habitations, dans un site abrité du vent du nord, bien exposé au sud et protégé par la crête rocheuse.

Ce secteur 1 a fait l'objet de ramassages de surface et de «quelques sondages», publiés par J. Boudou, J. Arnal et A. Soutou en 1961 (Boudou *et al.* 1961). Les auteurs distinguent bien trois périodes d'occupation, même si leur datation mérite d'être précisée : une phase 1, qui couvrirait «le Bronze final III et le premier âge du Fer», une phase 2, attribuée à «l'époque de la Tène» et une phase 3 datant de «la fin de l'époque romaine ou du haut moyen-âge». Ils remarquent aussi que «la grande masse de cette documentation se rapporte à la première phase, tandis que seuls quelques objets attestent des deux périodes suivantes (fig. 25 et 26).

Depuis la parution de ce travail, des précisions ont été apportées par divers chercheurs, notamment sur le plan chronologique. Le matériel de la phase ancienne a été attribué par J. Guilaine (1972, 309) «à un Bronze final IIIA évolué». Les objets de la phase 2 sont placés à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. par D. Garcia (1993, 22-23), alors que seule

une fibule en bronze était datée de «la fin du Hallstatt» par J. Boudou, J. Arnal et A. Soutou. Quant aux tessons de la phase 3, leur datation est maintenant précisée aux VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (Schneider, Garcia 1998, 113).

Des prospections de surface ont aussi enrichi la documentation sur ce secteur. Le gisement du Bronze final IIIa, a livré une épingle en bronze, et, de l'oppidum «des gorges de l'Hérault» qui le surmonte, provient un abondant mobilier céramique de la fin du premier âge du Fer (*ibid.*, 1998, 113-114). En mars et avril 2000, avec L. Schneider, nous avons procédé à de nouvelles prospections qui ont permis de recueillir des tessons du Bronze final IIIa et de mieux cerner l'emplacement du gisement.

Le secteur 2, à 300 m au nord-ouest du précédent, au fond des gorges de l'Hérault, en rive gauche, sur une terrasse naturelle dominant le cours du fleuve d'une vingtaine de mètres, a été mis en évidence en 1993 par L. Schneider et G. Durand à l'occasion de deux sondages pratiqués à l'intérieur d'un édifice des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C., dit «bâtiment du Bois des Brousses» et dénommé «la sale de Charlemaigne» dans un document notarial XVII<sup>e</sup> siècle (*ibid.*, p. 115-116). Ces recherches ont mis en évidence des couches du Bronze final IIIa conservées sur une épaisseur d'une cinquantaine de centimètres, et qui ont livré un matériel céramique fragmenté mais abondant (*ibid.*, 115-116; Schneider 2000, 56)<sup>9</sup> (fig. 27).

Il semblerait que ces deux secteurs fassent partie du même établissement : L. Schneider et D. Garcia signalent que «toutes les terrasses rocheuses de la rive gauche du fleuve ont livré de nombreux fragments de céramique non tournée», depuis le Pont du Diable en aval, jusqu'aux abords des ruines de l'église Saint Hilaire, 500 m en amont de la «sale de Charlemaigne», soit sur une longueur de 800 m le long du cours d'eau (*ibid.*, p. 116). Et il se pourrait que l'autre rive de l'Hérault au niveau de la grotte de Clamouse, au moins, ait également été occupée à la même époque, tandis que l'entrée de la cavité elle-même recevait alors des dépôts particuliers, notamment d'objets métalliques.

#### *La Fangade à Sète (Hérault)*

L'habitat de la Fangade, actuellement immergé dans l'étang de Thau, est situé sur une petite butte du littoral nord de l'île du Mont Saint-Clair à Sète (fig. 1). Découvert en 1974, il fit l'objet de plusieurs sondages par F. Leroy en 1997. Ces recherches ont révélé des horizons du Bronze moyen-récent ou début Bronze final I, du Bronze final II, du Bronze final IIIa et du Bronze final IIIb (Lugand, Bermond dir. 2001, p. 391-392). Le matériel céramique est en cours d'étude.

### *La Conque à Mèze (Hérault)*

Cet habitat, maintenant aussi immergé dans l'étang de Thau, est implanté sur le littoral de la bordure orientale de l'anse de la Conque, en périphérie ouest de la ville de Mèze (fig. 1). Il a été repéré en 1993 par I. Bermond et, en 1998, F. Leroy y a conduit une campagne de sondages. Fréquenté dès le Néolithique, le site est surtout occupé au Bronze final II et III (*ibid.*, 393). Son matériel céramique est également en cours d'étude.

## 4. Proposition d'un typologie régionale de la céramique du Bronze final IIIA

### 4.1. Les urnes

#### *Forme 1 :*

*urne biconique à grand col cylindrique (fig. 28)*

#### *Caractères morphologiques :*

- bord évasé, recourbé ou non vers l'extérieur, avec une lèvre arrondie, amincie ou coupée en biseau ;
- col cylindrique haut, à profil rectiligne ou légèrement convexe ;
- panse biconique, à carène marquée ou non ;
- fond plat ou creux.

#### *Décor :*

Le décor peut se situer en plusieurs endroits :

- sur le dessus du bord, à l'intérieur : fins sillons incisés ;
- sur le col :
- des motifs géométriques incisés en double trait après séchage et avant cuisson : droites horizontales, méandres ; grecques ;
- un ou deux faisceaux de cannelures horizontales, jointives ;
- sur l'épaule : faisceau de cannelures horizontales, jointives.

#### *Aménagement des surfaces :*

La facture est, en règle générale, soignée ou très soignée. Les surfaces sont polies ou soigneusement lissées, sans différence entre les diverses parties du vase, col, haut de la panse, bas de la panse et fond.

#### *Attestations :*

Mourèze (fig. 3, n° 1), Tonnerre 1, (fig. 6, n° 17), Tonnerre 2 (fig. 7, n° 6 et 23), Soucanton (fig. 12, n° 1), Castelvielh 1 (fig. 16, n° 1 et 2).

Cette forme est présente dans les gisements du Bronze final II, par exemple dans la grotte du Hasard à Tharoux dans le Gard (Roudil, Dedet 1993, p. 133, fig. 26, n° 1 à 4 et p. 154, fig. 55, n° 17). Elle est absente dans ceux du Bronze final IIIb.

#### *Forme 2 :*

*urne biconique ou ovoïde à petit col évasé (fig. 28)*

#### *Caractères morphologiques :*

- bord à lèvre arrondie ou amincie ;
- col bas, évasé, à profil rectiligne ou très légèrement recourbé ;
- panse ovoïde ou biconique à carène marquée ou non ;
- fond plat ou creux.

#### *Décor :*

Le décor peut se situer en deux endroits :

- sur la face intérieure du col : cannelures horizontales, jointives ;
- sur la partie supérieure de la panse : faisceau de cannelures horizontales pouvant surmonter des droites horizontales incisées en double trait après séchage et avant cuisson.

#### *Aménagement des surfaces :*

La facture est en règle générale soignée ou très soignée. Les surfaces sont polies ou soigneusement lissées, sans différence entre les diverses parties du vase, col, haut de la panse, bas de la panse et fond.

#### *Dimensions :*

Une série grande, avec des diamètres maximum vers 30 cm et une petite avec des diamètres maximum vers 15 cm.

#### *Attestations :*

Mourèze (fig. 4, n° 1 et 2), les Cloches (fig. 10, n° 17), Castelvielh 1 (fig. 16, n° 3). Cette forme est absente dans les gisements du Bronze final II et dans ceux du Bronze final IIIb de la région prise en compte.

#### *Forme 3 :*

*urne biconique ou ovoïde à petit col évasé (fig. 28)*

#### *Caractères morphologiques :*

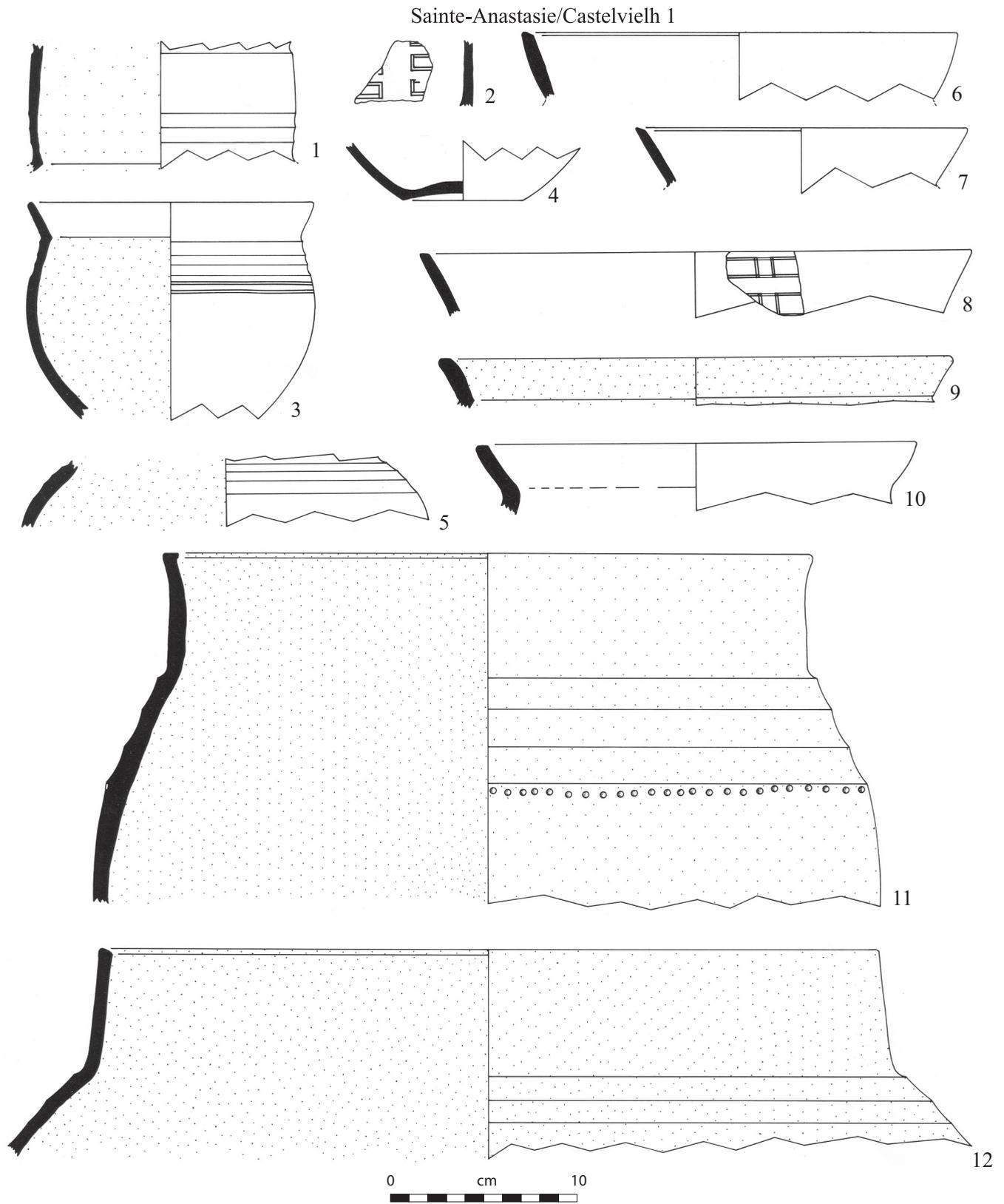
- bord à lèvre coupée en biseau vers l'intérieur ;
- col bas, évasé, à profil en gouttière vers l'intérieur ;
- panse ovoïde ou biconique à carène marquée ou non ;
- fond plat ou creux.

#### *Décor :*

Le décor, éventuel, est composé d'une ou plusieurs cannelures horizontales jointives, placées sur la partie supérieure de la panse, juste sous le col, ou dans la zone du diamètre maximum.

#### *Aménagement des surfaces :*

La facture est, en règle générale, soignée. Les surfaces sont lissées avec soin, sans différence entre les diverses parties du vase, col, haut de la panse, bas de la panse et fond.



■ 16 Grotte de Castelvielh 1, Sainte-Anastasia (Gard) ;  
mobilier céramique des couches du Bronze final IIIa (dessins B. Dedet et J.-M. Pène, 1991).

*Attestations :*

Mourèze (Dedet, Rouquette 2002, 46, fig. 12, n° 9), Soucanton (fig. 12, n° 8 et 9), En Tourieire (fig. 15, n° 1). Cette forme est absente dans les gisements du Bronze final II et dans ceux du Bronze final IIIb de la région considérée.

*Forme 4 : urne biconique, grande ou moyenne, à petit col évasé (fig. 28)*

*Caractères morphologiques :*

- bord à lèvre coupée en biseau vers l'intérieur (variante A) ou coupée avec surface horizontale (variante B) ;
- col bas, évasé, à profil rectiligne ou en très légère gouttière vers l'intérieur ;
- panse biconique à carène plus ou moins marquée ;
- fond plat ou creux.

*Décor :*

Le décor peut se situer en deux endroits :

- sur la partie supérieure de la panse : faisceau de cannelures horizontales ;
- dans la zone de diamètre maximum de la panse : rangée horizontale d'impressions ovalaires ou en coins de règle.

*Aménagement des surfaces :*

Les surfaces du col et de la partie supérieure de la panse, jusqu'à la zone de diamètre maximum, sont polies ou lissées avec soin, sans différence entre les deux ; celles de la partie inférieure de la panse et du fond présentent un lissage moins soigné, voire sommaire.

*Attestations :*

Mourèze (fig. 3, n° 2), Tonnerre 1 (fig. 6, n° 13), les Cloches (fig. 11, n° 1 à 4), En Tourieire (fig. 15, n° 2), Pont du Diable 2 (fig. 25, n° 1 et 2).

Cette forme est présente dans les gisements du Bronze final II, par exemple dans la couche 6 de Mourèze (fig. 2, n° 2 et 4), ou dans la grotte du Hasard à Tharoux (Roudil, Dedet 1993, 132, fig. 25, n° 2 et 133, fig. 26, n° 12 et 15). Elle est absente dans ceux du Bronze final IIIb.

*Forme 5 : grande urne ovoïde à col évasé (fig. 28)*

*Caractères morphologiques :*

- bord à lèvre coupée en biseau vers l'intérieur (variante A) ou coupée avec surface horizontale (variante B), ou encore amincie (variante C) ;
- col bas ou moyen, évasé, à profil rectiligne ou, parfois, en très légère gouttière vers l'intérieur ;
- panse ovoïde ;
- fond plat ou creux.

*Décor :*

Le décor affecte toujours la partie supérieure de la panse, à partir du contact col-panse. Il peut comprendre un seul élément, ou deux ou trois superposés, et le faisceau de cannelures horizontales est le motif quasi obligé, qui se retrouve à chaque fois :

- à trois éléments, de haut en bas :
  - cordon horizontal impressionné,
  - faisceau de cannelures horizontales jointives,
  - rangée horizontale d'impressions ovalaires, circulaires ou en coins de règle ;
- à deux éléments, de haut en bas :
  - faisceau de cannelures horizontales jointives,
  - rangée horizontale d'impressions ovalaires, circulaires ou en coins de règle ;
- à un élément : faisceau de cannelures horizontales jointives ou rangée horizontale d'impressions ovalaires, circulaires ou en coins de règle.

*Aménagement des surfaces :*

L'aménagement de la surface extérieure ne marque pas de différence entre le col, le haut de la panse et le bas de celle-ci. Polissage ou lissage fin dominant.

*Attestations :*

Mourèze (fig. 4, n° 3 et 4), Tonnerre 1 (fig. 6, n° 2), Soucanton (fig. 12, n° 19), La Réserve (fig. 14), Castelvielh 1 (fig. 16, n° 11 et fig. 17), Sariat (fig. 23, n° 1 et 2), Pont du Diable 2 (fig. 27, n° 3 et 4). Cette forme est absente dans les gisements du Bronze final II. Elle est attestée dans ceux du Bronze final IIIb, mais pas dans les modèles de grande taille, ainsi par exemple dans l'habitat de Roque de Viou à Saint-Dionisy, Gard (Garmy, Py 1976, 245, fig. 11, n° 22 et 247, fig. 13, n° 6).

*Forme 6 : grande urne ovoïde à col rentrant (fig. 29)*

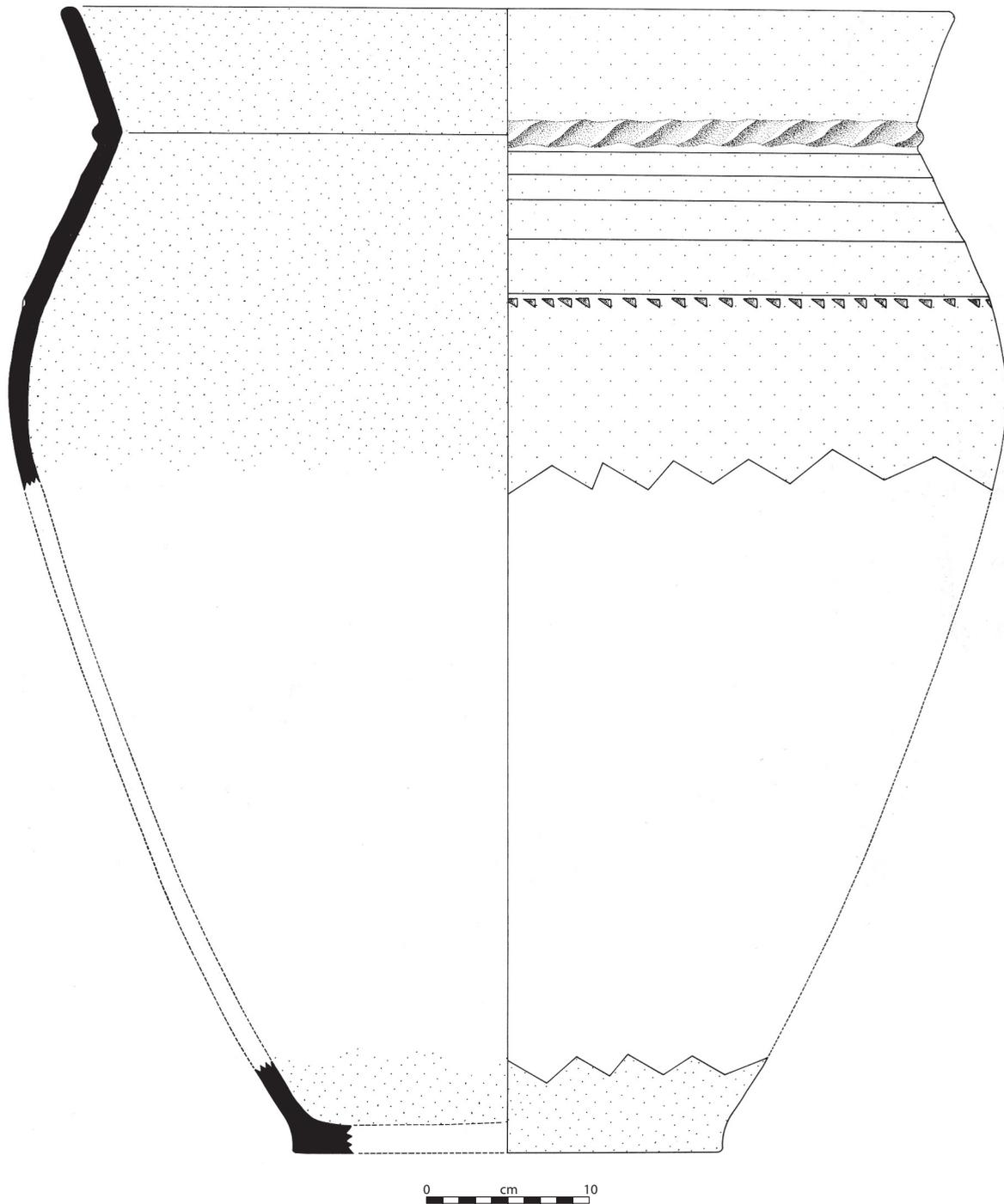
*Caractères morphologiques :*

- bord à lèvre coupée en biseau vers l'intérieur (variante A) ou arrondie (variante B) ;
- col bas ou moyen, rentrant, à profil rectiligne ;
- panse ovoïde ;
- fond plat ou creux.

Cette forme apparaît comme une variante de la forme 5, dont elle ne se distingue que par l'inclinaison du col.

*Décor :*

Le seul décor connu est le faisceau de cannelures horizontales jointives, disposé sur la partie supérieure de la panse, à partir du contact col-panse. Mais vu le petit nombre d'exemplaires attestés, et leur état de conservation, on ne peut exclure des décors à deux ou trois éléments, comme ceux de la forme 5.



■ 17 Grotte de Castelvielh 1, Sainte-Anastasio (Gard) ; mobilier céramique des couches du Bronze final IIIa (dessin B. Dedet et J.-M. Pène, 1991).

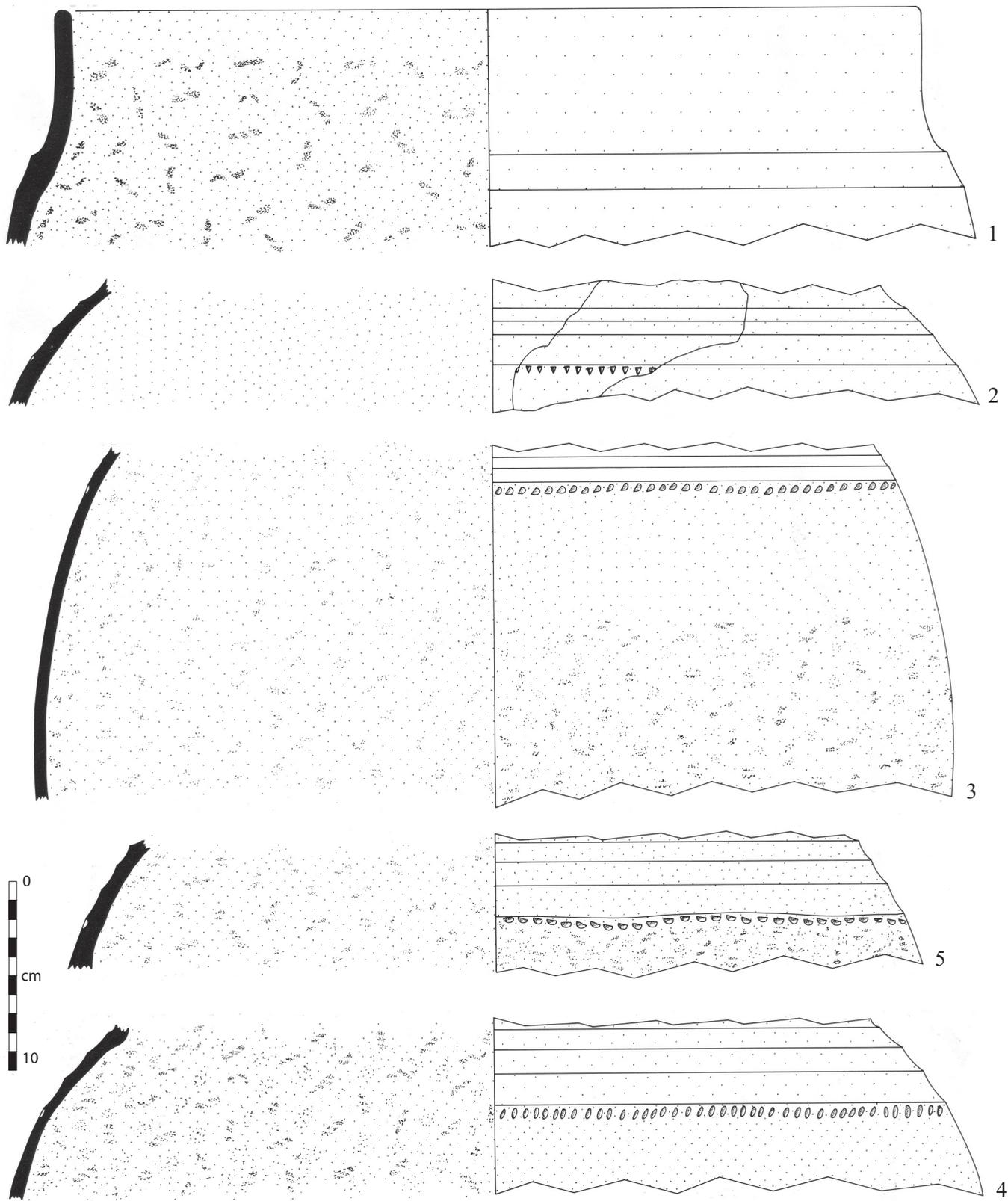
*Aménagement des surfaces :*

L'aménagement de la surface extérieure ne marque pas de différence entre le col et la panse, du moins la partie supérieure de celle-ci si l'on en croit l'état de conservation des exemplaires connus. Lissage fin ou seulement ébauché.

*Attestations :*

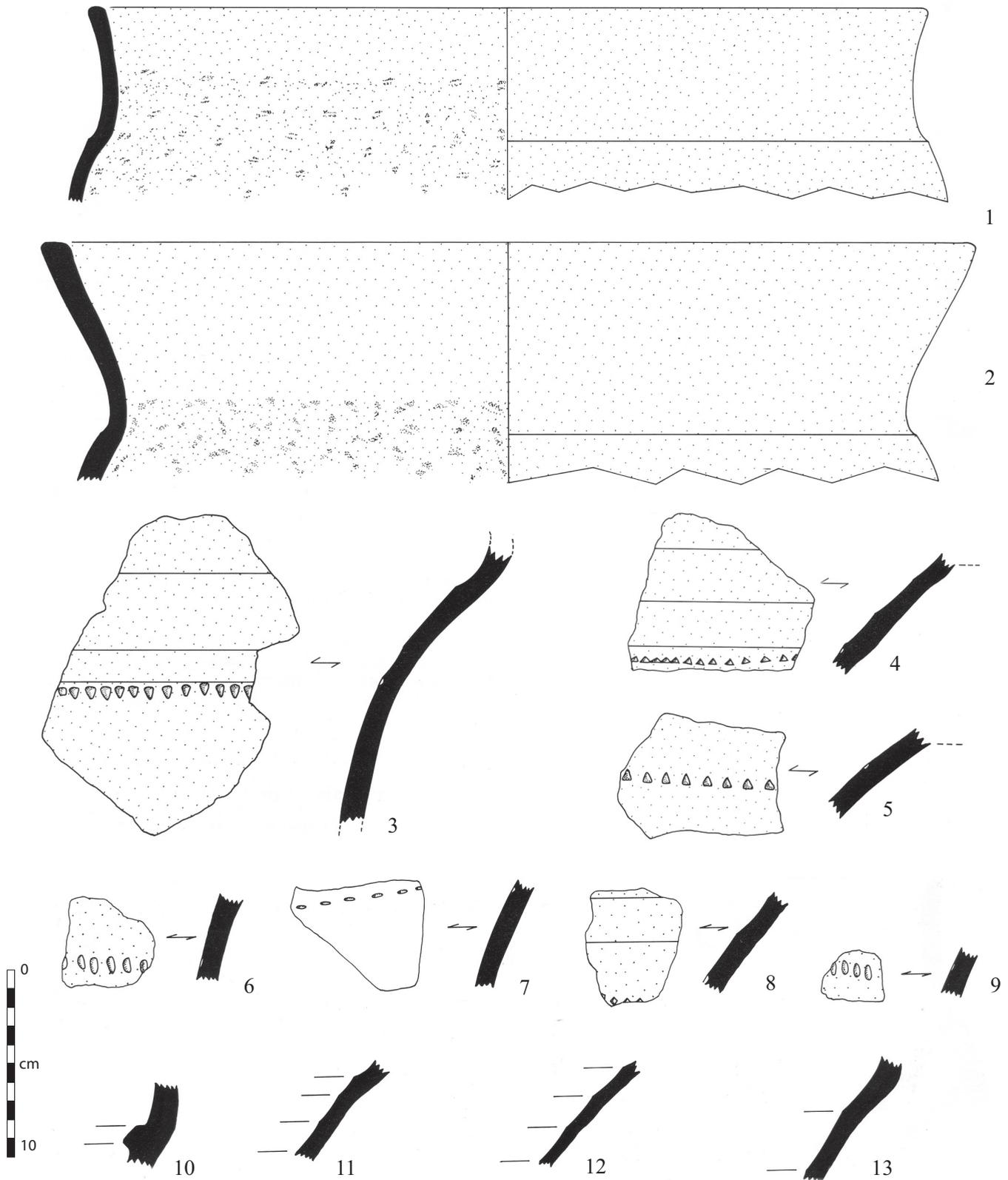
Mourèze (fig. 4, n° 5), Castelvielh 1 (fig. 16, n° 12 et fig. 18, n° 1). Il s'agit, semble-t-il d'une forme propre au Bronze final IIIa, qui n'apparaissait pas au Bronze final II régional.

## Sainte-Anastasie/Castelvielh 1



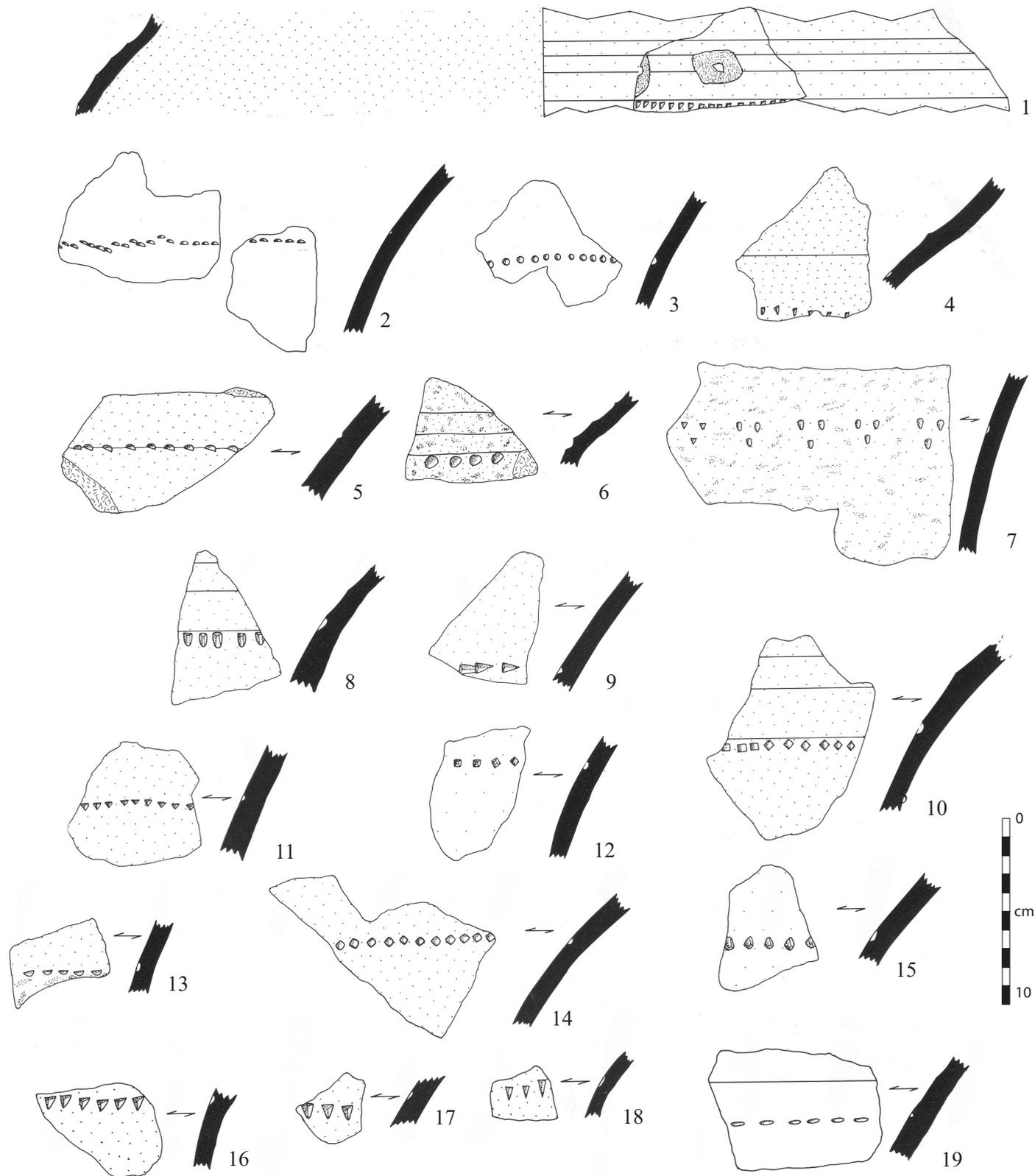
■ 18 Grotte de Castelvielh 1, Sainte-Anastasie (Gard) ;  
 mobilier céramique des couches du Bronze final IIIa (dessins B. Dedet et J.-M. Pène, 1991).

Sainte-Anastasie/Castelvielh 1



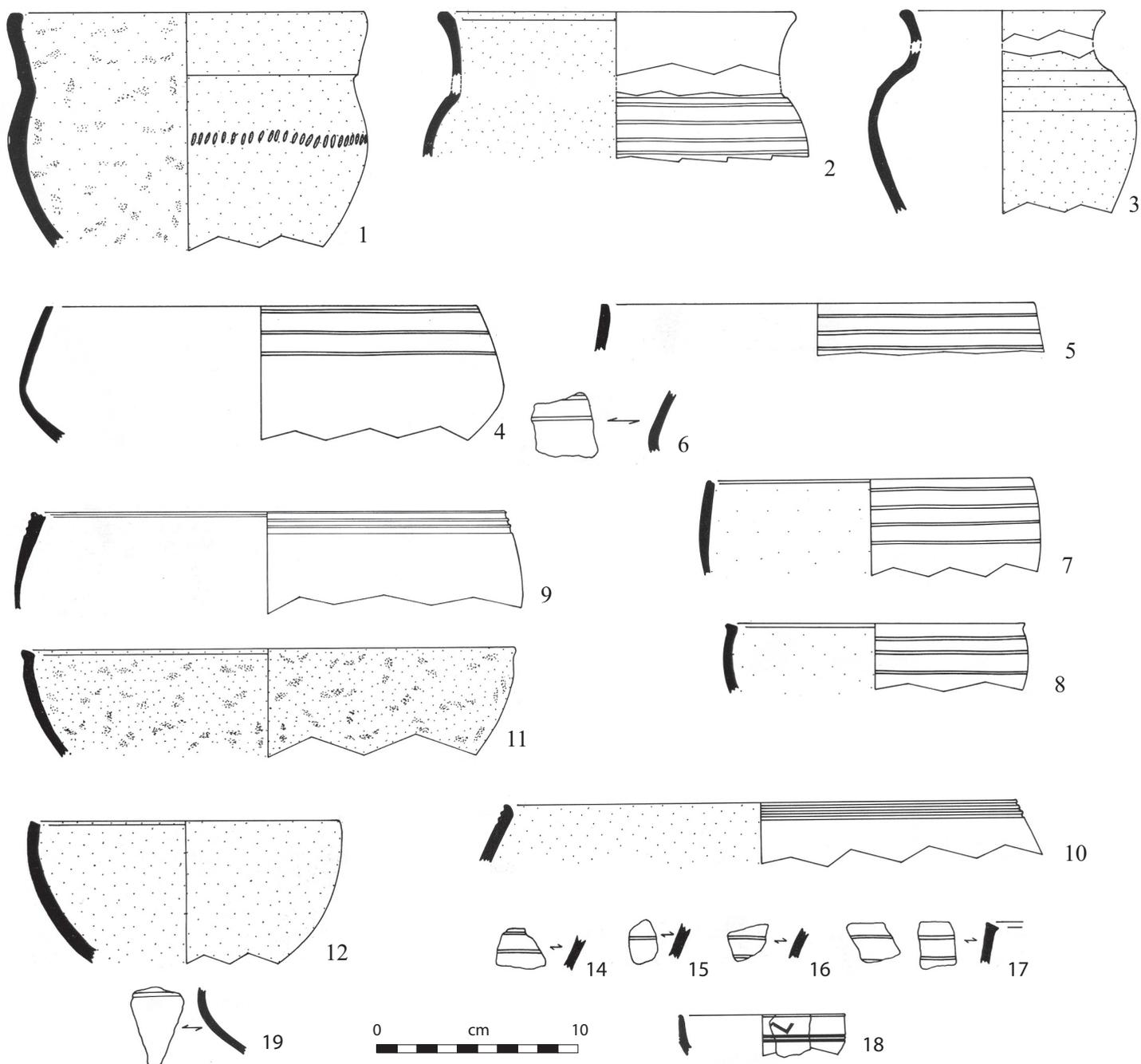
■ 19 Grotte de Castelvielh 1, Sainte-Anastasie (Gard) ; mobilier céramique des couches du Bronze final IIIa (dessins B. Dedet et J.-M. Pène, 1991).

## Sainte-Anastasie/Castelvielh 1



■ 20 Grotte de Castelvielh 1, Sainte-Anastasie (Gard) ;  
 mobilier céramique des couches du Bronze final IIIa (dessins B. Dedet et J.-M. Pène, 1991).

## Sainte-Anastasie/Castelvielh 1



■ 21 Grotte de Castelvielh 1, Sainte-Anastasie (Gard) ; mobilier céramique des couches du Bronze final IIIa (dessins B. Dedet et J.-M. Pène, 1991).

*Forme 7 :*

*urne ovoïde à embouchure resserrée, sans col (fig. 29)*

*Caractères morphologiques*

- bord à lèvre biseautée vers l'intérieur (variante A) ou arrondie (variante B) ;
- absence de col ;
- panse ovoïde ;
- fond plat ou creux.

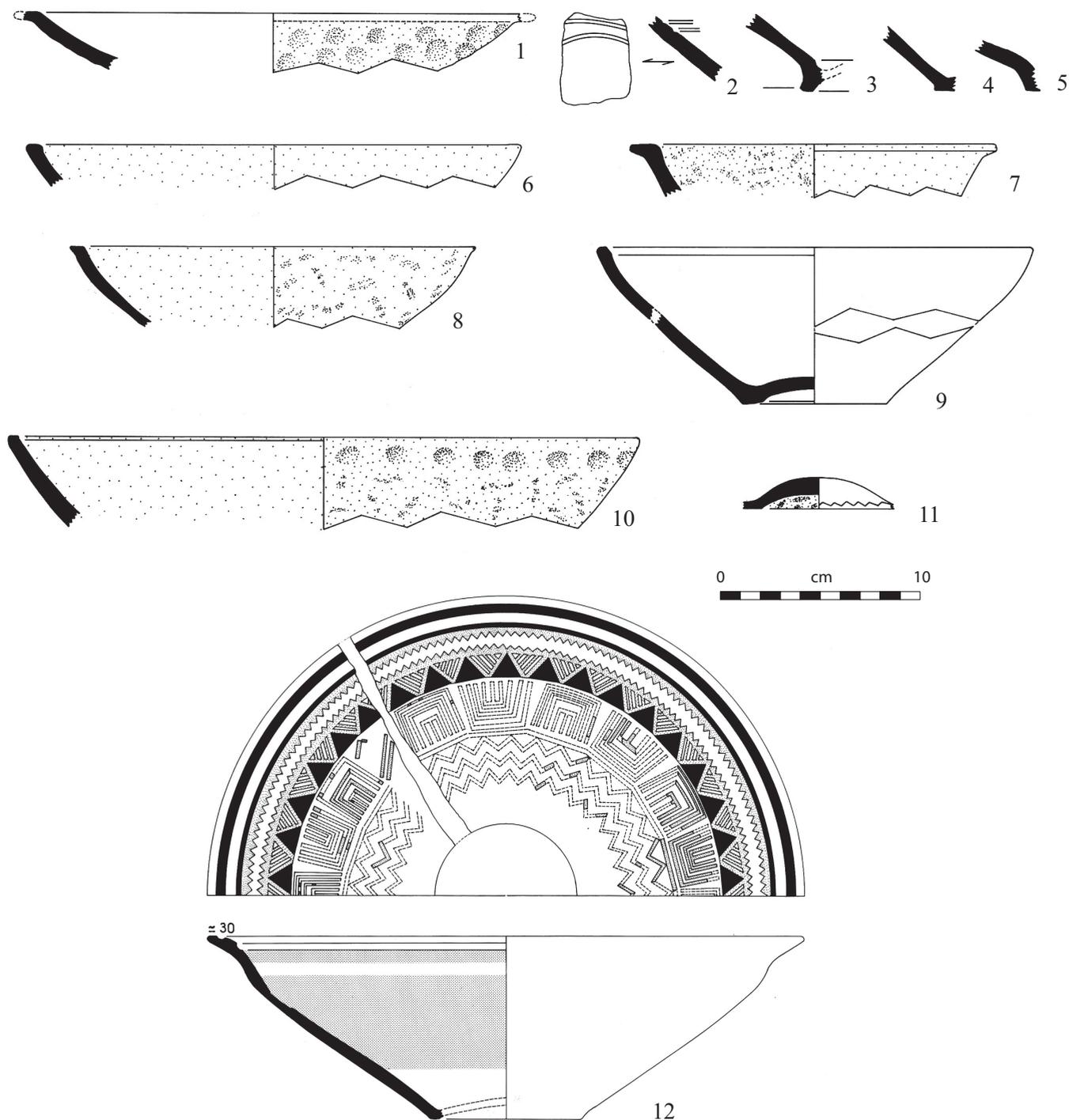
*Décor :*

Un décor est parfois présent sur la partie supérieure de la panse. Le motif attesté est la rangée horizontale d'impressions en coins de règle.

*Aménagement des surfaces*

La finition des surfaces est moyenne (lissage fin) ou plus grossière (lissage ébauché).

## Sainte-Anastasie/Castelvielh 1



■ 22 Grotte de Castelvielh 1, Sainte-Anastasie (Gard) ;  
 mobilier céramique des couches du Bronze final IIIa (dessins B. Dedet et J.-M. Pène, 1991).

*Attestations :*

Mourèze (fig. 3, n° 3). Cette forme rare, est héritée de la période précédente ; on la rencontre au Bronze final II, par exemple dans la couche 6 de Mourèze (fig. 2, n° 1), ou dans la grotte du Hasard à Tharaux (Roudil, Dedet 1993, 120, fig. 9, n°s 6 à 12 et p. 135, fig. 28, n° 25).

*Forme 8 :*

*petite urne à panse ovoïde et col moyen (fig. 29)*

*Caractères morphologiques :*

- bord à lèvre arrondie (variante A), ou coupée avec surface horizontale ou oblique vers l'intérieur (variante B) ;
- col moyen, évasé, à profil rectiligne ou incurvé vers l'extérieur ;

- panse ovoïde ;
- fond plat ou creux.

#### *Décor :*

Le décor peut affecter deux endroits :

- l'épaulement : faisceau de cannelures horizontales jointives, ou droites horizontales incisées en double trait après séchage et avant cuisson ;
- la zone de diamètre maximum de la panse : rangée horizontale de coups incisés.

#### *Aménagement des surfaces :*

Ces urnes présentent une facture généralement soignée, polissage ou lissage fin. L'aménagement des surfaces ne marque pas de différence entre col, haut de la panse et bas de celle-ci.

#### *Attestations :*

forme rare ;

- variante A : Castelvielh (fig. 22, n<sup>os</sup> 1 et 2) ;
- variante B : les Cloches (fig. 11, n<sup>o</sup> 8), Mourèze (Dedet, Rouquette 2002, 42, fig. 9, n<sup>o</sup> 4), Castelvielh (fig. 21, n<sup>o</sup> 3).

#### *Les fonds d'urnes :*

Vu l'origine de la documentation, très peu de récipients offrent un profil complet, de l'ouverture jusqu'au fond, mais dans le stock de fonds d'urnes découverts, le fond plat domine très largement, tandis que les fonds creux sont rares et les fonds annulaires ou à pied complètement absents. On en conclura donc, pour toutes les formes d'urnes représentées, des fonds plats ou plus rarement creux.

---

## 4.2. Les coupes

---

### *Forme 11 : coupe profonde biconique (fig. 29)*

#### *Caractères morphologiques :*

- bord convergent, à lèvre coupée en biseau oblique vers l'intérieur (variante A), ou à lèvre coupée avec aplatissement horizontal (variante B) ;
- panse biconique, à carène plus ou moins marquée ;
- fond plat ou creux.

Les dimensions de ces vases sont très variables. Le diamètre maximum des exemplaires connus s'échelonne de 10 à 36 cm. Sans qu'il y ait une rupture nette, on distinguera une série de grands récipients, d'un diamètre maximum supérieur à 17 cm (variante G) et une série de petits récipients, d'un diamètre inférieur à 17 cm (variante P).

#### *Décor :*

Ces vases sont très fréquemment décorés. Presque toujours, cette ornementation affecte la partie supérieure de

la panse à l'extérieur, des lignes incisées en double trait après séchage et avant cuisson, surtout des droites horizontales (de deux à huit attestées), mais plus rarement des méandres symétriques à angles droits, des lignes brisées, ou des rangées horizontales de petites impressions punctiformes ou en coups incisés. Parfois une ou deux fines cannelures horizontales ornent la carène. Parfois aussi une à trois rainures prennent place sur le plat de lèvre.

#### *Aménagement des surfaces :*

Ces coupes sont de facture très soignée. Le plus souvent toutes les surfaces sont polies, ou, plus rarement, lissées avec soin, sans différence entre haut et bas de la panse, extérieur et intérieur. Il arrive cependant que l'extérieur soit plus soigné que l'intérieur (polissage et lissage fini).

#### *Attestations :*

Mourèze (fig. 5, n<sup>os</sup> 1, 3 et 4), Tonnerre 1, (fig. 6, n<sup>os</sup> 54, 63, 66, 68, 71 et 72), Tonnerre 2, (fig. 7, n<sup>o</sup> 19), les Cloches (fig. 10, n<sup>os</sup> 1 et 2), Soucanton (fig. 13, n<sup>os</sup> 1, 3 et 4), En Tourieire (fig. 15, n<sup>os</sup> 9 à 11), Castelvielh 1 (fig. 21, n<sup>o</sup> 4), Sariot (fig. 23, n<sup>o</sup> 15), Pont du Diable 1 (fig. 25, n<sup>os</sup> 14 à 18), Pont du Diable 2 (fig. 27, n<sup>os</sup> 13 et 14). Cette forme n'est pas attestée dans les gisements du Bronze final II. Elle est présente dans ceux du Bronze final IIIb, mais avec une lèvre arrondie et non plus biseautée ou aplatie.

### *Forme 12 : coupe profonde arrondie-convexe (fig. 29)*

#### *Caractères morphologiques :*

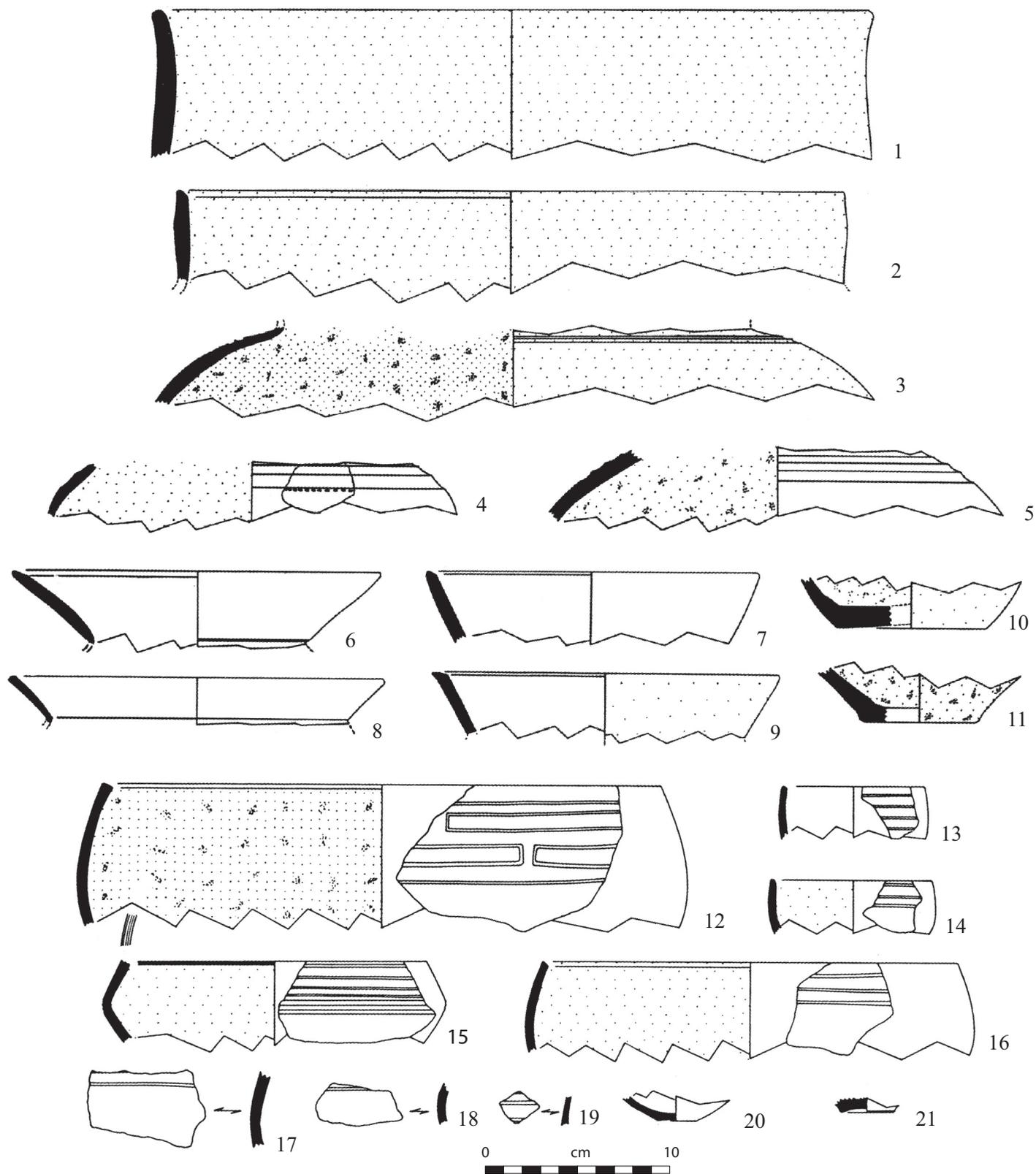
- bord convergent, à lèvre coupée en biseau oblique vers l'intérieur (variante A), ou à lèvre coupée avec aplatissement horizontal (variante B), ou encore à lèvre arrondie (variante C) ;
- panse arrondie-convexe ;
- fond plat ou creux.

Comme pour la forme 11, les dimensions de ces coupes varient très fortement. Les diamètres maximums attestés vont de 8 à 42 cm. Là encore, sans qu'il y ait une rupture nette, on distinguera une série de grands récipients, d'un diamètre maximum supérieur à 17 cm (variante G) et une série de petits, d'un diamètre inférieur à 17 cm (variante P).

#### *Décor :*

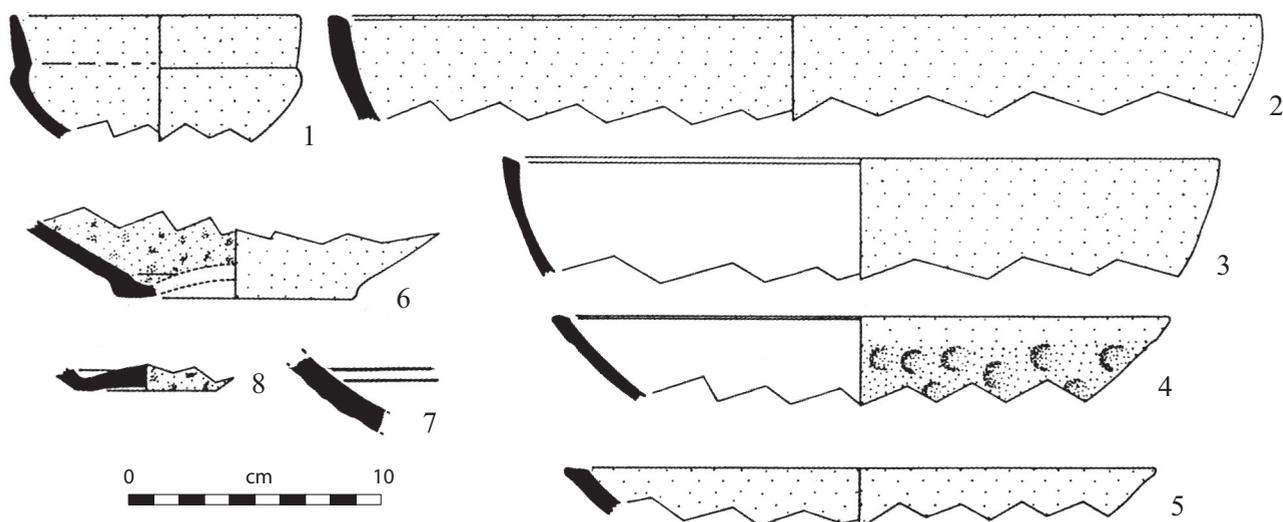
Ces vases sont fréquemment ornés. Presque toujours le décor se situe sur la partie supérieure de la panse à l'extérieur. Il s'agit essentiellement de lignes incisées en double trait après séchage et avant cuisson, surtout des droites horizontales (de deux à cinq attestées), plus rarement des méandres symétriques à angles droits, et, exceptionnellement, ligne brisée en trait simple, points et rectangles emboîtés. Parfois une ou deux

## Cabrières/Sariot



■ 23 Sariot, Cabrières (Gard) ; mobilier céramique du Bronze final IIIa (dessins B. Dedet et J.-M. Pène, 1995).

## Cabrières/Sariot



■ 24 Sariot, Cabrières (Gard) ; mobilier céramique du Bronze final IIIa (dessins B. Dedet et J.-M. Pène, 1995).

finies cannelures horizontales sont placées juste sous le bord. Parfois aussi de fines rainures figurent sur le plat de lèvre.

*Aménagement des surfaces :*

Ces coupes présentent une facture très soignée, selon des principes tout à fait semblables à ceux qui affectent la forme 11.

*Attestations :*

Mourèze (fig. 5, n<sup>os</sup> 2 et 6), Tonnerre 1, (fig. 6, n<sup>o</sup> 56), Tonnerre 2, (fig. 7, n<sup>os</sup> 2, 4 et 5), les Cloches (fig. 10, n<sup>os</sup> 6 à 9 et 13), Soucanton (fig. 13, n<sup>os</sup> 5 à 8), En Tourieire (fig. 15, n<sup>os</sup> 12 à 14), Castelvieu 1 (fig. 21, n<sup>os</sup> 7 à 9), Sariot (fig. 23, n<sup>os</sup> 12 à 14 et 16), Pont du Diable 1 (fig. 25, n<sup>o</sup> 19). Dans les gisements du Bronze final II, ces vases ont une lèvre arrondie et non pas « coupée » et le décor de lignes incisées en double trait manque.

Ils sont attestés dans les sites du Bronze final IIIb avec ce type de décor, mais là aussi la lèvre est arrondie et non pas « coupée ».

*Forme 13 : coupe carénée (fig. 29)*

*Caractères morphologiques :*

- bord parallèle, à lèvre coupée en biseau oblique vers l'intérieur (variante A), à lèvre coupée avec aplatissement horizontal (variante B) ou à lèvre arrondie ou amincie (variante C) ;
- panse carénée, plus ou moins profonde ;
- fond plat ou creux.

Les dimensions de ces coupes varient assez fortement : de 8 à 42 cm pour les diamètres maximums attestés. Là encore, sans qu'il y ait une rupture nette, on distinguera une variante grande (G) et une variante petite (P).

*Décor :*

Le décor, éventuel se place à l'extérieur, sur la partie supérieure de la panse. Il s'agit essentiellement de lignes incisées en double trait après séchage et avant cuisson, soit une ou plusieurs droites horizontales, soit une ligne brisée.

*Aménagement des surfaces :*

La facture est très soignée, polissage ou lissage fini, sans différence entre haut et bas de la panse, extérieur et intérieur.

*Attestations :*

Mourèze (fig. 5, n<sup>o</sup> 5), Soucanton (fig. 13, n<sup>o</sup> 2), En Tourieire (fig. 15, n<sup>o</sup> 14), Castelvieu 1 (fig. 21, n<sup>o</sup> 18). Cette forme est absente dans les gisements du Bronze final II. Elle est attestée dans ceux du Bronze final IIIb mais avec une lèvre arrondie ou amincie (variante C).

*Forme 14 : coupe à épaulement et bord divergent (fig. 29)*

*Caractères morphologiques :*

- bord divergent, à lèvre arrondie ou amincie ;
- panse à épaulement, à profil arrondi ou à carène plus ou moins marquée ;
- fond plat ou creux.

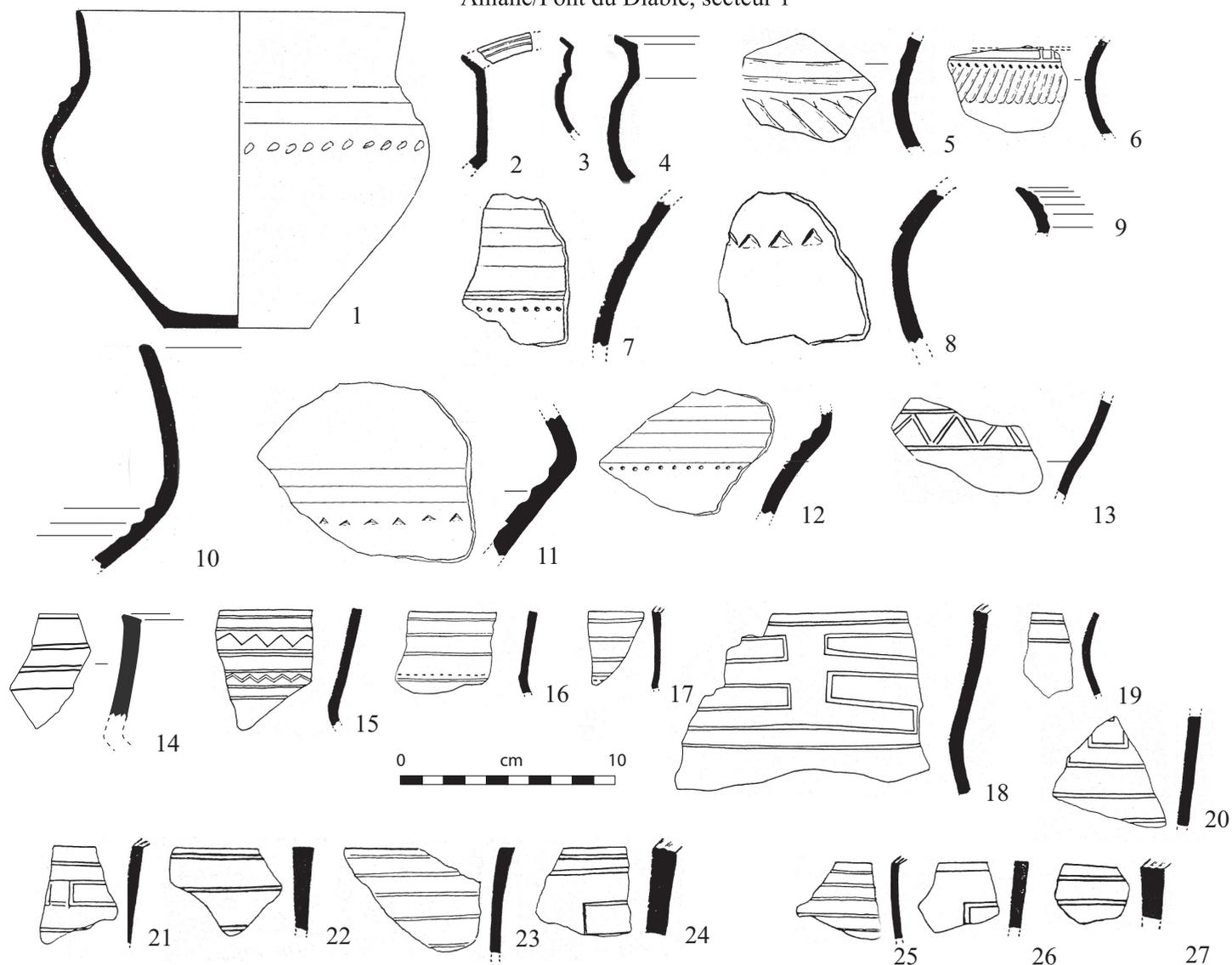
*Décor :*

Les rares exemplaires de cette forme attestés ne sont pas décorés.

*Aménagement des surfaces :*

Ce sont des vases de facture soignée, polissage ou lissage fini, avec un égal aménagement pour le col et la panse, à l'extérieur et à l'intérieur.

## Aniane/Pont du Diable, secteur 1



■ 25 Pont du Diable, secteur 1, Aniane (Hérault) ; mobilier céramique du Bronze final IIIa (dessins J. Boudou, J. Arnal et A. Soutou, 1961, sauf n° 14, B. Dedet).

*Attestation :*

Sariot (fig. 24, n° 11) ; forme très rare.

*Forme 15 : coupe à épaulement et bord convergent (fig. 29)*

*Caractères morphologiques (un seul exemplaire attesté) :*

- bord convergent, à lèvre arrondie ou amincie ;
- panse à épaulement, à profil arrondi ;
- fond plat.

*Décor :*

Sur le bord et au contact de la panse, deux droites horizontales, incisées en double trait après séchage.

*Attestation :*

Pont du Diable 1 (fig. 26, n° 5). C'est une forme très rare.

## 4.3. Les plats

*Forme 21 : plat tronconique à bord cannelé (fig. 30)*

*Caractères morphologiques :*

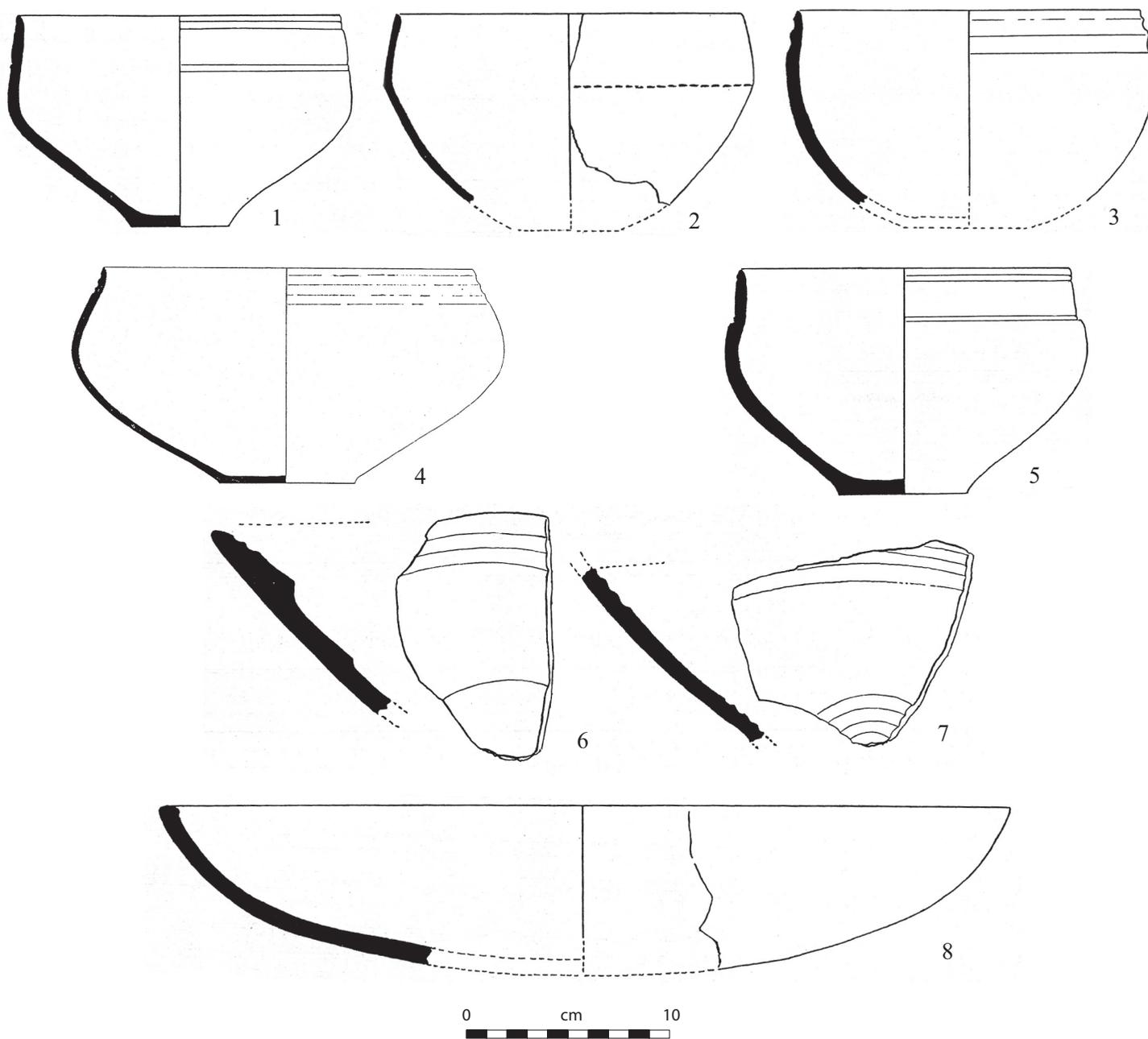
- bord divergent, décoré de cannelures horizontales, à l'intérieur ; lèvre coupée en biseau oblique vers l'extérieur (variante A), ou arrondie (variante B) ou amincie (variante C) ;
- panse tronconique, à profil légèrement convexe ;
- fond plat ou creux.

*Décor :*

Selon l'absence ou la présence d'un décor sur la vasque, à l'intérieur, et la nature de ce dernier, on distingue trois variantes :

- variante 0 : vasque non décorée ;

## Aniane/Pont du Diable, secteur 1



■ 26 Pont du Diable, secteur 1, Aniane (Hérault) ;  
 mobilier céramique du Bronze final IIIa (dessins J. Boudou, J. Arnal et A. Soutou, 1961).

- variante 1 : 1 faisceau de cannelures horizontales dans la partie médiane de la vasque ;
- variante 2 : méplats couvrant toute la surface de la vasque.

*Aménagement des surfaces :*

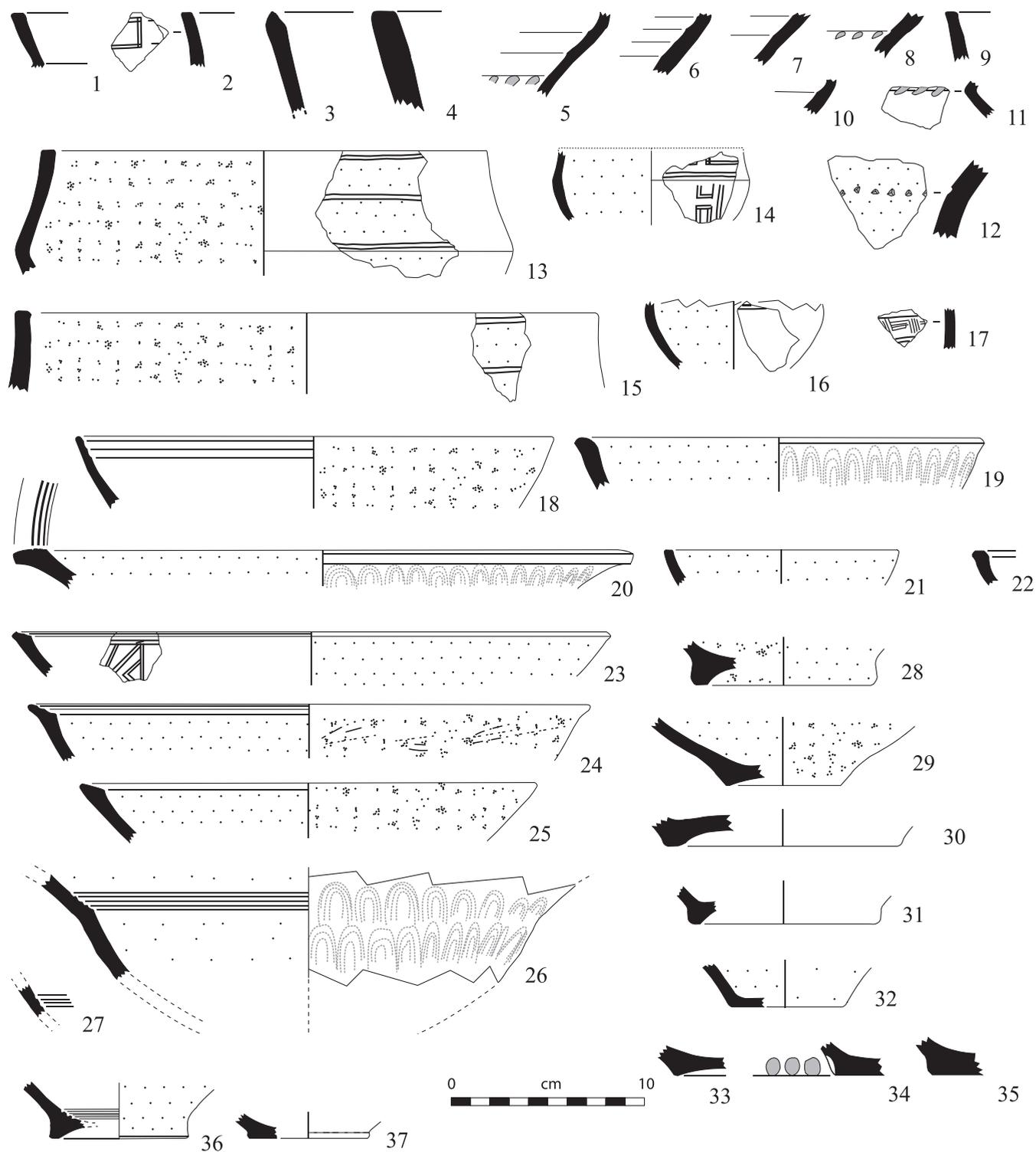
Très généralement ces plats offrent une grande différence dans l'aspect des surfaces : polissage à l'intérieur, tandis que l'extérieur est aménagé sommairement, soit, le plus souvent, avec des traînées de doigts verticales ou obliques

depuis le haut de la panse, un peu sous le bord, jusque vers le fond, soit, plus rarement, par un lissage à peine ébauché. Il arrive cependant, dans de rares cas, que la surface extérieure soit aussi bien finie ou polie que l'intérieure.

*Attestations :*

- variante 21A : Mourèze (fig. 3, n° 10), Tonnerre 2 (fig. 7, n° 22), Soucanton (fig. 13, n° 25), Pont du Diable 2 (fig. 27, n° 18) ;

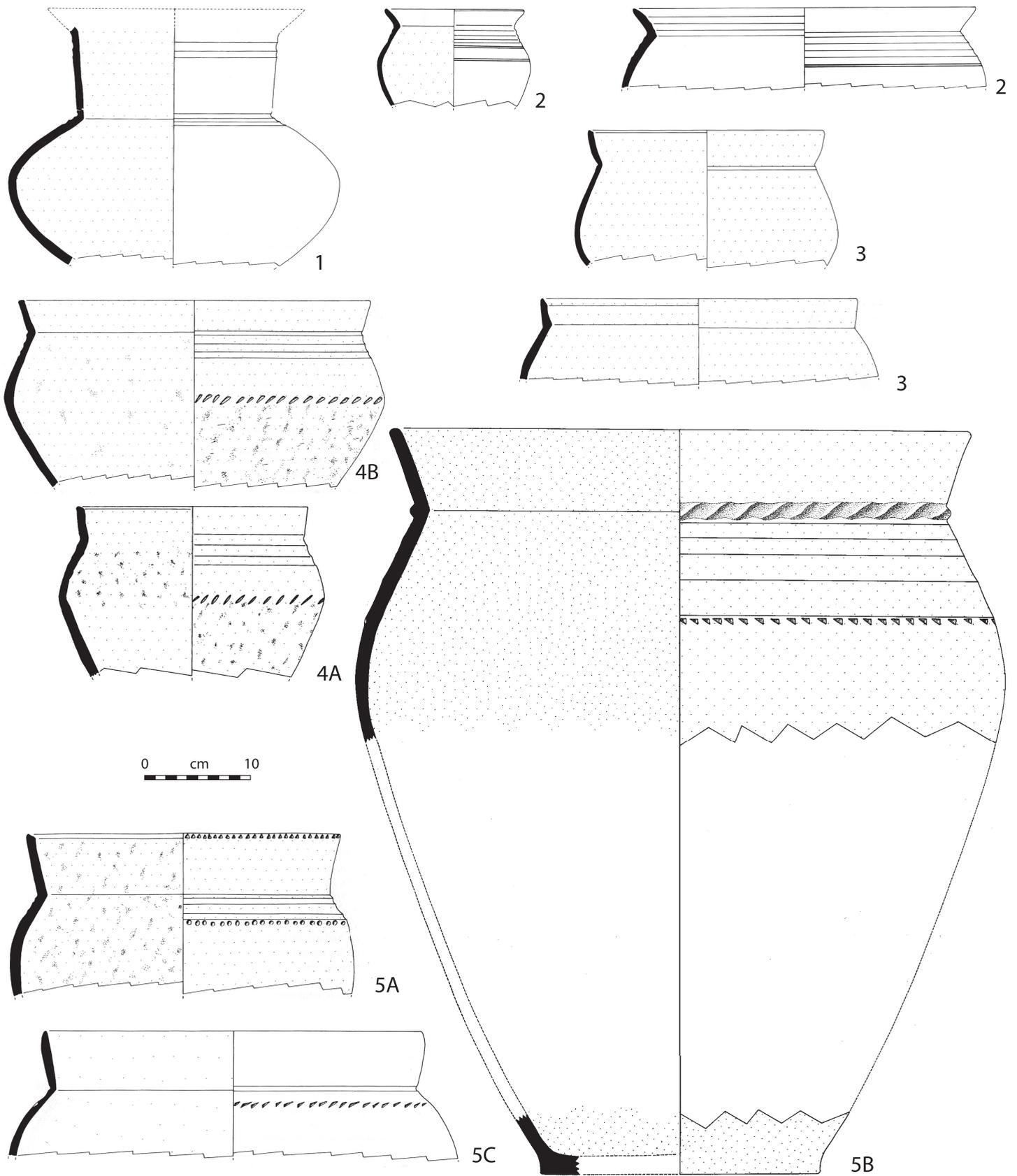
## Aniane/Pont du Diable, secteur 2



■ 27 Pont du Diable, secteur 2, Aniane (Hérault) ;  
 mobilier céramique des couches du Bronze final IIIa (fouilles L. Schneider, dessins B. Dedet).

- variante 21C : Mourèze (fig. 3, n<sup>os</sup> 9 et 11), Tonnerre 1 (fig. 6, n<sup>os</sup> 48 à 50), Tonnerre 2 (fig. 7, n<sup>o</sup> 20), Pont du Diable 1 (fig. 26, n<sup>o</sup> 6).

C'est une forme héritée du Bronze final II, présente encore au Bronze final IIIb, mais dans ses variantes 0 et 1, c'est à dire sans méplats ou cannelures couvrant l'ensemble de la surface intérieure de la vasque.



■ 28 Classement de la céramique du Bronze final IIIa du Languedoc oriental, formes 1 à 5.

*Forme 22 : plat tronconique à bord simple (fig. 30)**Caractères morphologiques :*

- bord divergent simple, à lèvre coupée en biseau oblique vers l'intérieur (variante A), ou coupée avec aplatissement horizontal (variante B), ou simplement arrondie (variante C) ;
- panse tronconique, à profil légèrement convexe ;
- fond plat ou creux.

*Décor :*

Comme pour la forme précédente, trois variantes peuvent être observées en fonction de l'absence ou la présence d'un décor sur la panse à l'intérieur, et de la nature de ce dernier :

- variante 0 : panse non décorée ;
- variante 1 : 1 faisceau de cannelures horizontales dans la partie médiane de la panse ;
- variante 2 : méplats couvrant toute la surface de la panse.

*Aménagement des surfaces :*

La surface intérieure de la panse est presque toujours polie ou, plus rarement, lissée avec soin. Dans un nombre important de cas, un aménagement semblable affecte aussi la surface extérieure. Mais la plupart de ces plats présentent, comme pour la forme 21, un aménagement sommaire à l'extérieur, soit, le plus souvent, des traînées de doigts verticales ou obliques depuis le haut de la panse, un peu sous le bord, jusque vers le fond, soit, plus rarement, un lissage à peine ébauché.

*Attestations :*

- variante A : Mourèze (fig. 3, n° 8), Tonnerre 1 (fig. 6, n°s 45-47), Soucanton (fig. 13, n°s 26 et 27), Sariot (fig. 24, n° 4), Pont du Diable 2 (fig. 27, n° 25) ;
- variante B : Mourèze (fig. 3, n° 7), Tonnerre 1 (fig. 6, n°s 41 et 42), Tonnerre 2 (fig. 7, n° 33), Soucanton (fig. 13, n° 28), Castelvielh (fig. 22, n°s 8 et 10), Sariot (fig. 24, n° 5) ;
- variante C : Tonnerre 1 (fig. 6, n°s 37 et 40), Pont du Diable 2 (fig. 27, n° 19). Cette forme est également attestée au Bronze final II, comme par exemple au Hasard à Tharoux (Roudil, Dedet 1993, p. 125, fig. 17, n° 12 et p. 127, fig. 20, n° 9). Elle est présente encore au Bronze final IIIb, mais dans les variantes 0 et 1, sans méplats ou cannelures couvrant la totalité de la vasque à l'intérieur.

*Forme 23 : plat tronconique à bord à marli (fig. 30)**Caractères morphologiques :*

- bord divergent, à marli horizontal ;
- panse tronconique, à profil légèrement convexe ;
- fond plat ou creux.

*Décor :*

Éventuellement sillons parallèles au bord sur le marli.

*Aménagement des surfaces :*

La surface intérieure de la panse est presque toujours polie ou, plus rarement, lissée avec soin, tandis que la surface extérieure est sommairement aménagée, avec, le plus souvent, des traînées de doigts verticales ou obliques depuis le haut de la panse, un peu sous le bord, jusque vers le fond.

*Attestations :*

Castelvielh (fig. 21, n° 1), Pont du Diable 2 (fig. 27, n° 20). Cette forme est aussi héritée du Bronze final II régional. Elle figure par exemple au Hasard à Tharoux (Roudil, Dedet 1993, p. 125, fig. 17, n° 12 et p. 127, fig. 20, n° 9). On la rencontre encore au Bronze final IIIb.

*Forme 24 : plat tronconique à bord méplaté (fig. 30)**Caractères morphologiques :*

- bord divergent, incurvé vers l'extérieur et portant deux ou trois méplats ;
- panse tronconique, à profil légèrement convexe ;
- fond plat ou creux.

*Décor :*

Les rares exemplaires connus ne portent pas de décoration.

*Aménagement des surfaces :*

Sur ces rares exemplaires, les surfaces intérieure et extérieure montrent le même degré de finition, généralement le polissage.

*Attestation :*

Soucanton (fig. 13, n° 24). Cette forme, absente au Bronze final II, est très rare au Bronze final IIIa, mais connaîtra un grand développement par la suite, au Bronze final IIIb.

*Forme 25 : plat tronconique à ressaut (fig. 30)**Caractères morphologiques (exemplaire unique) :*

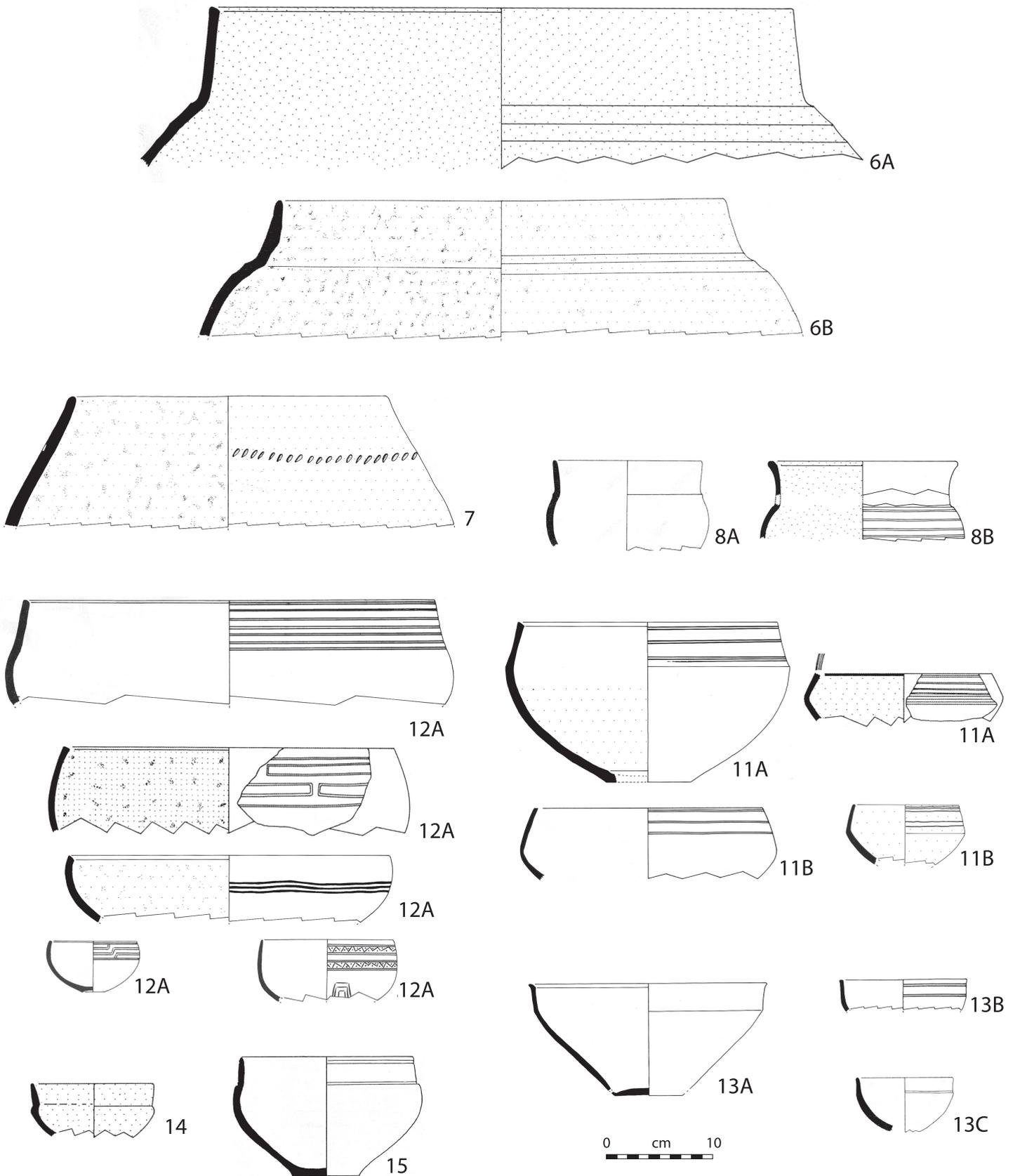
- bord divergent, incurvé vers l'extérieur et portant deux méplats ;
- panse tronconique, à ressaut dans sa partie supérieure ;
- fond creux.

*Décor :*

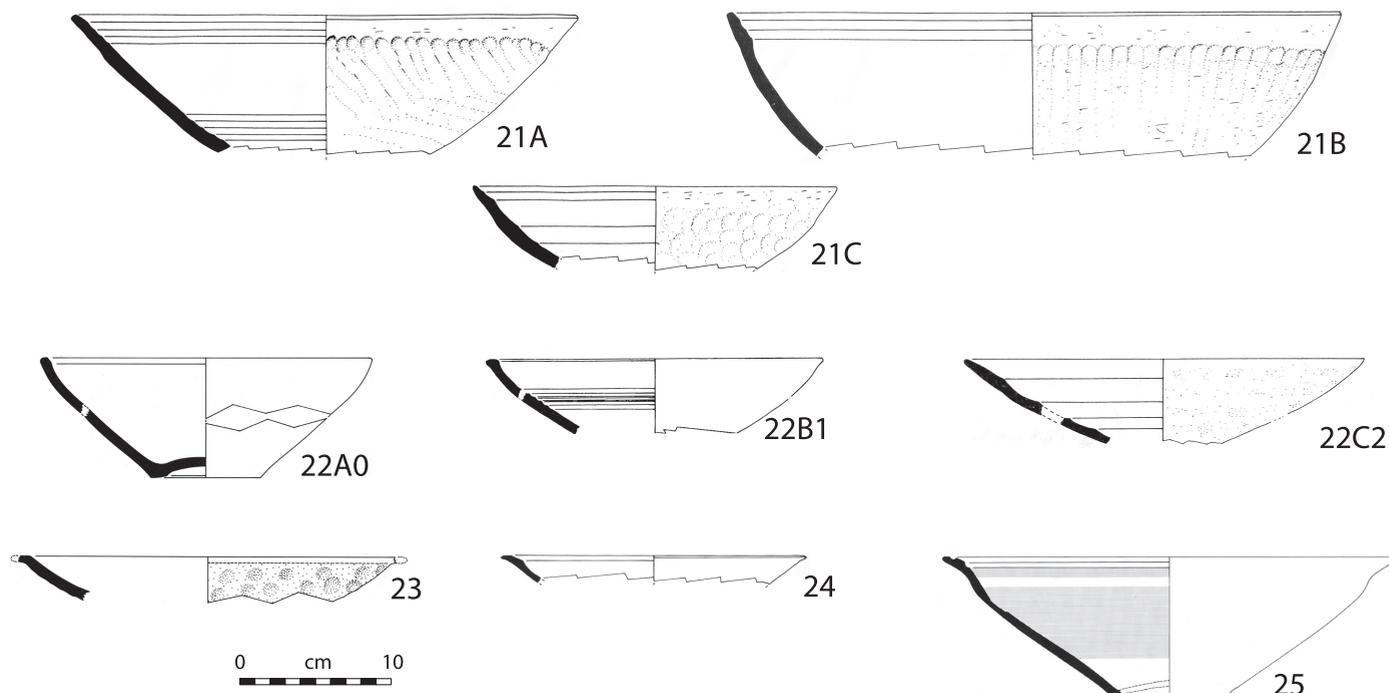
Sur l'exemplaire connu décor géométrique complexe alliant trois techniques : fines cannelures horizontales sur le bord ; excisions et lamelles d'étain collées sur la panse.

*Aménagement des surfaces :*

Sur ce vase, les surfaces intérieure et extérieure montrent un même aménagement, polissage.



■ 29 Classement de la céramique du Bronze final IIIa du Languedoc oriental, formes 6 à 15.



■ 30 Classement de la céramique du Bronze final IIIa du Languedoc oriental, formes 21 à 25.

#### Attestation :

Castelvielh (fig. 22, n° 12). Cette forme, exceptionnelle au Bronze final IIIa, est connue au Bronze final II, comme par exemple au Hasard à Tharoux (Roudil, Dedet 1993, 128, fig. 22, n°s 2 et 3, et 148, fig. 45, n° 13). Elle est par contre absente des sites du Bronze final IIIb.

### 5. Conclusion

La collection céramique du Bronze final IIIa du Languedoc oriental s'inscrit dans l'évolution stylistique de la céramique non tournée indigène de la seconde moitié de l'âge du Bronze final régional, sans rupture ni avec le faciès qui la précède, au Bronze final IIb, ni avec celui qui lui succède, au Bronze final IIIb. Elle présente en effet bien des caractères communs avec le répertoire du Bronze final IIb, elle possède ses traits propres et le répertoire du Bronze final IIIb a plusieurs caractéristiques en commun avec elle.

Ces caractères déterminants se placent à plusieurs niveaux : dans le registre de la morphologie, la forme globale du vase, mais aussi celle de détails et en particulier le bord et le fond ; dans celui de l'ornementation, la technique décorative et les motifs adoptés.

Les urnes de forme 1, 4 et 7 et les plats de forme 21, 22, 23 et 24 font partie des legs du passé, du moins en ce qui

concerne les formes globales, car des modifications de détail apparaissent alors au Bronze final IIIa. Les lèvres des urnes sont désormais aplaties, « coupées », et non plus arrondies. Pour les plats, le décor de cannelures larges couvrant l'ensemble de la surface intérieure de la vasque constitue également une nouveauté.

Au Bronze final IIIa apparaissent aussi plusieurs vases nouveaux, les urnes de forme 2, 3, 6 et 8 et les coupes de formes 11, 12 et 13 avec une lèvre « coupée ». Innovation aussi de cette époque, le décor incisé en double trait dessinant des droites horizontales, ou plus rarement des « méandres symétriques », pour reprendre l'expression de J. Boudou, J. Arnal et A. Soutou. Une telle ornementation se rencontre parfois alors sur des urnes, à l'épaule ou sur le col, mais très fréquemment sur la partie supérieure de la panse des coupes de forme 11, 12 et 13, à l'extérieur.

Certains caractères de ce faciès du Bronze final IIIa se prolongent dans la phase IIIb. Ainsi subsistent les urnes de forme 5, avec un col souvent plus développé, et de forme 8. Continuent également les coupes 11, 12 et 13, cependant celles-ci sont désormais pourvues d'un bord à lèvre arrondie. Il en va de même des plats 21, 22, 23 et 24, mais dans leurs variantes 0 et 1, c'est à dire sans les cannelures sur la totalité de la vasque. Le décor d'incisions fines en trait double et plus rarement simple, qui orne toujours les coupes 11, 12 et 13, affecte désormais fréquemment l'intérieur des plats 21, 22, 23 et 24, sur le

bord et/ou sur la vasque, à l'intérieur. Il s'enrichit alors des motifs anthropomorphes et zoomorphes caractérisant le faciès languedocien mailhacien I, à l'exception de la partie la plus septentrionale de la région prise en compte. En effet au nord d'une ligne Alès-Roquemaure, ces derniers dessins incisés en double trait manquent. Le seul exemple zoomorphe attesté, celui de la grotte du Ranc-Pointu à Saint-Martin-d'Ardèche (Gilles 1962, 53, fig. 3), non loin des Cloches, est en trait simple et se rattache à tout un ensemble stylistique extérieur au groupe mailhacien I, allant des Charentes à la moyenne vallée du Rhône et englobant le Massif central (Dedet, Charmasson 1989, 203-206).

En définitive, le faciès céramique du Bronze final IIIa du Languedoc oriental traduit une simple évolution locale, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir des influences extérieures à la région. Le dynamisme des populations locales suffit à expliquer les nouveautés, les grandes similitudes que l'on perçoit avec les contrées voisines, limitrophes, ou plus éloignées, signalant une homogénéisation culturelle sur une vaste aire géographique, couvrant le Languedoc occidental depuis le Lauragais, le Languedoc oriental, les

Grands Causses et la Provence occidentale (Gasco 1998 ; Costantini *et al.* 1985 ; Lachenal, Vital 2010).

Cette évolution graduelle se poursuit au Bronze final IIIb. Cette époque marque pourtant en Languedoc un changement dans l'habitat, et donc dans le peuplement et l'économie : les habitats du Bronze final IIIa, en grottes, sur des terrasses de falaises, sur des pentes, dans des vallons, en bords de rivière ou d'étang, généralement de petite dimension ou même ne pouvant concerner tout au plus qu'une seule cellule familiale, sont alors abandonnés au profit d'agglomérations plus vastes, parfois très étendues, perchés sur des collines ou des rebords de plateaux, souvent à l'origine d'oppida de l'Âge du Fer (Dedet 1990, 411-412 et 425, fig. 2 et 3). L'évolution du style céramique ne reflète aucunement un tel bouleversement socio-économique.

BERNARD DEDET

Directeur de recherche émérite

ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140,  
Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, F-34000, Montpellier, France

#### Notes de commentaire

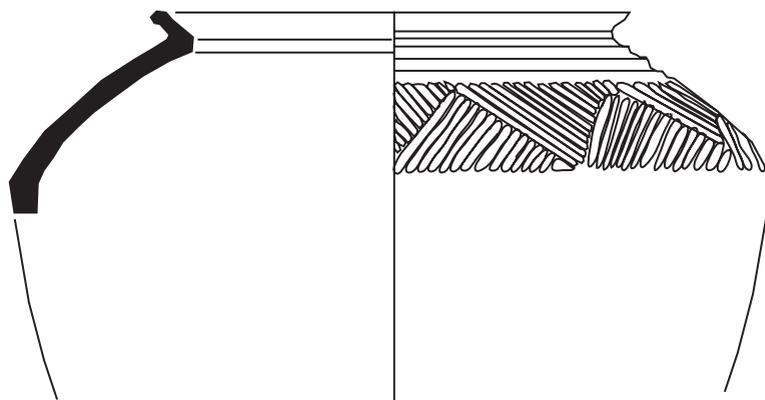
1. Mobilier conservé au siège de la Société Archéologique de Montpellier (Musée languedocien).
2. Mobilier conservé au Musée archéologique Henri Prades à Lattes (Hérault).
3. Matériel conservé au Musée régional de Préhistoire d'Ornac (Ardèche). Merci à Jean Salles de m'avoir autorisé à étudier le matériel issu de ses prospections et à Jean-Michel Pène pour sa collaboration sur le site.
4. Mobilier conservé au Dépôt de fouilles du Fort Vauban à Alès.
5. Collection particulière. Merci à René Peyrolles de m'avoir permis d'étudier ce vase.
6. À l'exception de deux vases recollés, exposés au Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes, ce matériel est conservé au dépôt du Centre Départemental d'Archéologie du Gard à Nîmes-Saint-Cézaire (ancienne collection Hugues).
7. Matériel conservé au dépôt du Centre Départemental d'Archéologie du Gard à Nîmes-Saint-Cézaire.
8. Matériel conservé au dépôt du Centre Départemental d'Archéologie du Gard à Nîmes-Saint-Cézaire. Merci à Xavier Guthertz d'avoir permis l'étude de ce matériel.
9. Merci à Laurent Schneider de m'avoir permis d'étudier ce matériel.

#### Références bibliographiques

- Boudou *et al.* 1961 :** BOUDOU (J.), ARNAL (J.), SOUTOU (A.) – La céramique incisée à méandres symétriques du Pont du Diable (Aniane, Hérault). *Gallia*, XIX, 1961, p. 201-218.
- Costantini *et al.* 1985 :** COSTANTINI (G.), DEDET (B.), FAGES (G.), VERNHET (A.) – Vestiges de peuplement du Bronze final II au premier Âge du Fer dans les Grands Causses. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 1-125.
- Dedet 1985a :** DEDET (B.) – Sauvetage programmé sur le gisement de Tonnerre II (Mauguio, Hérault). In : *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au premier Âge du Fer. II, Sondages et sauvetages programmés (1976-1979)*. Caveirac, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1985, p. 121-141 (cahier 12).
- Dedet 1985b :** DEDET (B.) – Les gisements lagunaires à l'âge du Bronze final. In : *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au premier Âge du Fer. III, Synthèses et annexes*. Caveirac, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1985, p. 5-46 (cahier 13).
- Dedet 1990 :** DEDET (B.) – Le Bronze final III en Languedoc oriental et dans les Grands Causses : état de la question. In : GUILAINE (J.), GUTHERZ (X.) dir. – *Autour de Jean Arnal*. Toulouse, 1990, p. 407-425.
- Dedet, Charmasson 1989 :** DEDET (B.), CHARMASSON (J.) – L'habitat du Bronze final IIIb de Lombren à Vénéjan (Gard). *Gallia Préhistoire*, 1989, p. 191-207.
- Dedet, Pène 1991 :** DEDET (B.), PÈNE (J.-M.) – La grotte I de Castelvielh à Sainte-Anastasia (Gard). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 1991, p. 89-123.

- Dedet, Pène 1995:** DEDET (B.), PÈNE (J.-M.) – Note sur le gisement du Bronze final IIIa de Sariot à Cabrières, Gard. *Archéologie en Languedoc*, 19, 1995, p. 91-101.
- Dedet, Rouquette 2002:** DEDET (B.), ROUQUETTE (D.) – L’habitat du Bronze final des Courtinals à Mourèze (Hérault). Fouilles du C.R.A. des Chênes Verts en 1961. *Documents d’Archéologie Méridionale*, 25, 2002, p. 33-63.
- Garcia, Orliac 1990:** GARCIA (D.), ORLIAC (D.) – Les Courtinals à Mourèze, (Hérault). Étude préliminaire de l’habitat protohistorique et de son territoire. *Documents d’Archéologie Méridionale*, 13, 1990, p. 15-34.
- Garcia 1993:** GARCIA (D.) – *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l’Hérault protohistoriques*. Paris, éd. du CNRS, 1993, 355 p. (Supplément à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 26).
- Garmy, Py 1976:** GARMY (P.), PY (M.) – Deux cabanes stratifiées de l’âge du Bronze final IIIB sur l’oppidum de Roque de Viou à Saint Dionisy (Gard). *Gallia*, 19, 1976, p. 239-259.
- Gascó 1998:** GASCÓ (J.) – Au terme de l’âge du Bronze en Languedoc occidental (France), le Bronze final IIIA. *Cypsela*, 12, 1998, p. 147-160.
- Gilles 1962:** GILLES (R.) – Un dépôt de céramique funéraire dans une grotte du “Ranc Pointu” à Saint-Martin-d’Ardèche (Ardèche). *Cahiers Rhodaniens*, 9, 1962, p. 53-63.
- Groupe Archéologique du Lodévois 1957:** GROUPE ARCHÉOLOGIQUE DU LODÉVOIS – La grotte de Clamouse, Saint-Jean-de-Fos (Hérault). *Cahiers Ligures de Préhistoire et d’Archéologie*, 6, 1957, p. 174-184.
- Guilaine 1972:** GUILAINE (J.) – *L’Âge du Bronze en Languedoc occidentale, Roussillon, Ariège*. Paris, Klincksieck, 1972, 460 p. (*Mémoires de la Société Préhistorique Française*, 9).
- Huchard, Louis 1950:** HUCHARD (A.), HUCHARD (P.), LOUIS (M.) – La grotte des Cloches, commune de Saint-Martin-d’Ardèche. *Revue d’Études Ligures*, XVI, 1-3, 1950, p. 133-139.
- Hugues 1958:** HUGUES (C.) – Une grotte à foyer des Champs d’Urnes: la grotte-abri d’En Tourieire (Sainte-Anastasie, Gard). *Cahiers Rhodaniens*, V, 1958, p. 71-73.
- Lachenal, Vital 2010:** LACHENAL (T.), VITAL (J.) – Mobiliers céramiques de l’Âge du Bronze de la grotte de la Fourbine à Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône). *Documents d’Archéologie Méridionale*, 33, 2010, p. 17-76.
- Louis, Taffanel 1955:** LOUIS (M.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – *Le premier Âge du Fer languedocien. I, Les habitats*. Bordighera-Montpellier, Institut International d’Études Ligures, 1955, 207 p.
- Lugand, Bermond 2001:** LUGAND (M.) BERMOND (I.) – *Agde et le Bassin de Thau*, Paris, Maison des Sciences de l’Homme (coll. *Carte Archéologique de la Gaule*, 34/2), 448 p.
- Prades, G.A.P. 1985:** PRADES (H.), GROUPE ARCHÉOLOGIQUE PAINLEVÉ – Catalogue des mobiliers issus des prospections et des sondages du Groupe Archéologique Painlevé. In: *L’occupation des rivages de l’étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au premier Âge du Fer. I. Les recherches du groupe Archéologique Painlevé (1969-1976)*. Caveirac, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1985, p. 17-132 (cahier 11).
- Py 1985:** PY (M.) – Sauvetage programmé sur le gisement de Tonnerre I (Mauguio, Hérault). In: *L’occupation des rivages de l’étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au premier Âge du Fer. II, Sondages et sauvetages programmés (1976-1979)*. Caveirac, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1985, p. 48-120 (cahier 12).
- Rouquette 1976:** Rouquette (D.) – La station de Mourèze. In: *Le Languedoc au premier Âge du Fer*. Journée d’étude de Sète, 8 juin 1975. Sète, Fédération archéologique de l’Hérault, 1976, pp. 13-15.
- Roudil 1972:** ROUDIL (J.-L.) – *L’Âge du Bronze en Languedoc oriental*. Paris, Klincksieck, 1972, 302 p. (*Mémoires de la Société Préhistorique Française*, 10).
- Roudil, Dedet 1993:** ROUDIL (J.-L.), DEDET (B.) – Les débuts du Bronze final dans les Gorges de la Cèze (Gard). I: la grotte du Hasard à Tharoux. *Documents d’Archéologie Méridionale*, 16, 1993, p. 111-162.
- Sandars 1957:** SANDARS (N.K.) – *Bronze Age Cultures in France*, Cambridge, 1957.
- Schneider 2000:** SCHNEIDER (L.) – Sites sacrés, sites profanes. Recherches récentes sur les établissements ruraux du haut Moyen Âge dans les périphéries monastiques de Saint-Sauveur d’Aniane et Saint-Sauveur de Gellone (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.). In: AMADO (C.), BARRAL i ALTET (X.) dir., *Saint-Guilhem-le-Désert dans l’Europe du haut Moyen Âge*. Actes de la 2<sup>e</sup> table ronde de Gellone, août 1998. Amis de Saint-Guilhem-le-Désert, Montpellier 2000, p 47-64.
- Schneider, Garcia 1998:** SCHNEIDER (L.), GARCIA (D.) – *Le Lodévois*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1998, 332 p. (coll. *Carte archéologique de la Gaule*, 34/1).
- Vallon 1962:** VALLON (J.) – Fouilles de Mourèze. *Annales de la société d’horticulture et d’histoire naturelle de l’Hérault*. C.-R. des séances, fasc. 3, 1962, p. 163.
- Vasseur 1911:** VASSEUR (G.) – Une mine de cuivre exploitée à l’âge du Bronze dans les Garrigues de l’Hérault (environs de Cabrières). *L’Anthropologie*, XXII, 1911, p. 413-420.
- Vital 1986:** VITAL (J.) – La grotte des Cloches à Saint-Martin-d’Ardèche. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 83, 11-12, 1986, p. 503-545.

*La céramique des cultures de l'extrême fin de l'âge du Bronze en Languedoc occidental*



## 1. Cadre général

Les groupes culturels de la fin de l'âge du Bronze du Sud de la France occupent des segments géographiques traditionnels tout le long de la Méditerranée, sur les marges de l'Aquitaine et des Pyrénées et jusqu'aux premières hauteurs du Massif central. Ces groupes sont d'abord les fruits d'une évolution locale, à la rythmicité disparate, qui s'appuie sur la mise en valeur d'unités géographiques « généalogiques » et remontant probablement au moins au Néolithique final. Ces territoires qui ne sont pas tous activés ou identifiés à chaque période trouveront toute leur expression culturelle au cours de l'âge du Fer, du Languedoc au Quercy, en se structurant autour des *oppida* (des approches territoriales dans Bagan 2009 et Ropiot 2007).

Mais s'ils constituent une mosaïque de peuplements, ces territoires sont à des titres divers confrontés depuis longtemps à une forte tendance à l'homogénéisation de la culture matérielle (Gascó 2010). À une certaine échelle celle-ci peut paraître d'autant plus marquée que l'unité des groupes Rhin-Suisse-France orientale, après celle des « Champs d'Urnes », constitue depuis le Midi de la France un puissant ensemble de référence distinct, où seules des subtilités régionales visibles sur ses marges individualisent des apports différenciés. Alors que l'unité RSFO depuis le colloque de Nemours (Brun Mordant 1988) tend à perdre pour nos collègues septentrionaux la compacité conquérante qu'on lui avait prêtée, les terres méridionales paraissent ainsi en découvrir une nouvelle, assez comparable à celle des âges du Bronze antérieurs. Quelques inversions des apports culturels du Sud vers le Nord semblent même s'imposer dans la vallée du Rhône avec l'impact déterminant des apports italiques poursuivis depuis le Bronze moyen terminal (ce volume). En Languedoc occidental (lagune de Narbonne) ou central (rives de l'étang de Mauguio) ceux-ci auraient pu être également les passeurs zélés de certains apports RSFO. Notons que la modification de la ligne de rivage et des tracés des lagunes littorales, probablement alors connectées pour une bonne part d'entre elles, compliquent la juste appréciation de cette question.

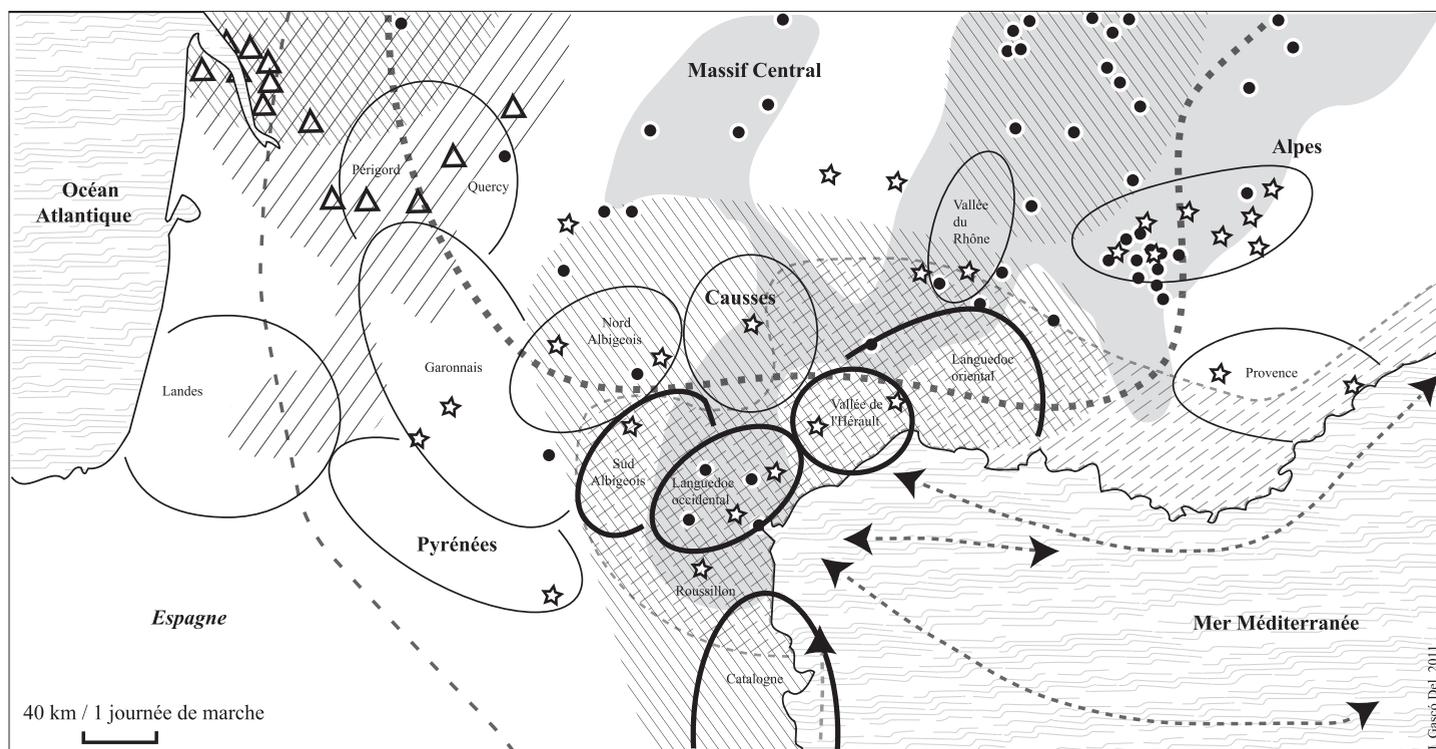
La céramique est un marqueur culturel traditionnellement étudié. Elle est considérée comme domestique et élaborée sur le territoire des groupes (Boisson 2002), même si des importations de régions plus éloignées (productions, modèles, styles ou concepts?) sont dans

certain cas légitimées (apports du monde médian français, nord alpin, italique, atlantique, hispanique, méditerranéens etc.). Elle définit des « faciès » (« caractères pertinents désignant un aspect particulier d'un plus large ensemble culturel » : Guilaine 2003). La proximité géographique des canaux de diffusion des innovations portées par les cultures allogènes, l'ancienneté des relations inter régionales liées par les échanges, et surtout la disposition des populations, tout autant que leurs élites sociales, à accueillir les changements expliquent le poids variable des caractères unifiant les faciès culturels régionaux (fig. 1).

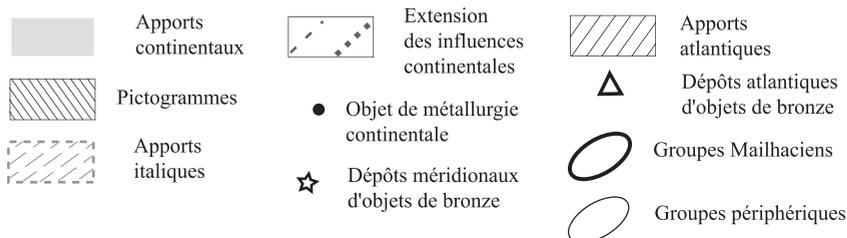
Ce modèle général théorique est cependant confronté à la réalité des histoires locales, celle des habitats ou des nécropoles qui alimentent la connaissance des groupes. Si leur nombre joue, la survalorisation des sites les mieux fouillés ou les plus importants biaise probablement les découpages chrono culturels envisagés et l'appréciation des distinctions entre groupes locaux. Faut-il alors privilégier les données quantitatives ou s'appuyer sur les valeurs qualitatives des informations disponibles? La définition sociologique envisagée, avec une forte connotation territoriale, est-elle crédible à partir de la seule culture matérielle et qui plus est à partir d'une production particulière, la céramique? L'armature culturelle régionale est de fait sujette à l'appréciation des marqueurs étudiés, à leur représentativité et à l'échelle que l'on applique à la distinction des unités culturelles.

La fin de l'âge du Bronze est, depuis plusieurs décennies, subdivisée en cinq étapes (I ou Bronze récent, IIa, IIb, IIIa, IIIb dont le Mailhacien I). Elle revendique ainsi son affiliation, sinon son appartenance, à la chronologie continentale (Gascó 1988). Le recours à la datation absolue des ensembles culturels disponibles tente également d'étayer la chronologie de la fin de l'âge du Bronze dans le sud de la France. Mais au-delà des limites de la méthode radiocarbone (Gascó 1990), les résultats des mesures se heurtent en partie à l'existence d'une déformation de la courbe de calibration qui rend souvent les calculs statistiques très peu favorables, avec des marges d'appréciation trop grandes. Ce n'est que pour la période 2700-2550 BP (825/775 en âge réel calibré) que la courbe de calibration offre de réelles possibilités d'exploiter à une échelle convenable les datations. Le corpus de date radiocarbone pour la fin de l'âge du Bronze est en outre peu développé et certaines dates sont accouplées à un nombre insuffisant de faits matériels. L'absence de référentiel dendro chronologique régional est un handicap pour éviter soit une schématisation insuffisante soit un

## L'EXTRÊME FIN DE L'ÂGE DU BRONZE DANS LE SUD DE LA FRANCE



J. Gascó Del, 2011



D'après Michelot, Hydrographe et pilote réal des galères du Roy et Bremond Hydrographe du Roy et de la ville de Marseille

■ 1 Principaux ensembles culturels de la fin de l'âge du Bronze dans le sud de la France. Le tracé littoral est ici schématisé. Si la situation ne peut être pleinement comparée, le cartouche anachronique illustre en 1718 la continuité des étangs littoraux du golfe du Lion.

trop net attachement à une conjoncture géographique ponctuelle. Il reste beaucoup à faire (Gascó 2000) même si l'observation des probabilités maximales des mesures, ou le recours à des appréciations à un écart type de fiabilité fixent parfois de bonnes hypothèses.

Dispersés dans des aires géographiques parfois éloignées les sites documentés illustrent des scénarii chrono-culturels distincts mais qu'il est possible cependant de relier en termes de processus. Le parti pris de cette présentation est d'accompagner à partir de quelques sites caractéristiques l'analyse d'un lent changement culturel affectant la céramique des populations du sud du Massif central. La conjonction géographie et chronologie suggère la définition de faciès culturels, mais l'inégale documentation déprécie leur évaluation qui ne peut être dans la plupart des cas que provisoire.

## 2. L'âge du Bronze final II

Il semble vain de caractériser de manière homogène comme sur un large territoire méridional cette phase chronologique (mais non distinguée du Bronze final I) que le radiocarbone situerait vers 1300/1250 – 1150/1000 avant notre ère. Elle est essentiellement caractérisée par l'introduction de modèles céramiques en provenance du Nord-Est de la France, des Alpes et du Nord de l'Italie qui complètent des productions locales fortement dérivées du substratum Bronze moyen. Les communautés brutalement touchées semblent cependant peu nombreuses, les changements complets de vaisselles étant limités en nombre. Si en Languedoc oriental J.-L. Roudil a pu proposer la distinction entre un Bronze final IIa et IIb (Roudil 1972),

cette différenciation n'a pu être retenue en Languedoc occidental et reste mal établie vers le nord sur la bordure du Massif Central. Quelques pistes y ont été cependant tracées (Gascó 1988; Guilaine 1990) éventuellement dans la Montagne Noire et sur le littoral.

Cette première étape d'un processus d'acculturation durable, sur le plan matériel, a sans doute été ralentie par la puissance des cultures locales en Languedoc et elle semble liée à des implications plutôt personnelles que collectives; parfois engagée quelques décennies auparavant, elle a pu toucher des zones d'autant plus réceptives qu'elles étaient marginales ou «originales» et qu'une partie des populations avait les moyens et le souci du changement (l'implication de la maîtrise des minerais de cuivre ou des techniques métallurgiques héritées du Chalcolithique, concept séduisant, reste à apprécier dans les aptitudes de ces régions à évoluer culturellement). Le développement de plusieurs attributs culturels nouveaux qui définissent le Bronze final I régional est en tout cas inégalement réparti, la seule question d'une chronologie fine qui nous échapperait ne pouvant être retenue. Et si certains centres de ce nouveau culturel sont en croissance rapide, comme ceux de la Montagne Noire ou de certaines lagunes littorales bas languedociennes, d'autres paraissent moins touchés. Notons que ces régions resteront les plus dynamiques et réceptives jusqu'au premier âge du Fer.

Le fort ancrage temporel dans une longue durée et l'unité réelle des cultures locales sont la règle. Plusieurs productions, comme les productions de vases de stockage (Gascó 1988; Carozza 1997) dont les formes communes du Languedoc occidental au Quercy évoluent très peu, le démontrent. C'est particulièrement le cas dans les régions semi-montagnardes et montagnardes de part et d'autre des bassins de la Garonne supérieure et de l'Aude moyenne (Quercy – Montagne noire – Pyrénées) où les vases polypodes (Martin 1989) perdurent pendant près d'un millénaire. D'autres exemples pourraient être trouvés en considérant la mode catalano-languedocienne des vases à anses à pouciers (Iund 1997; 1998), ou l'essaimage du reliquat de certains décors comme les courtes impressions en chevrons ou encore la lente réduction partout partagée des vases à cordons impressionnés.

Les formes nouvelles de la céramique qui vont perturber la lente évolution des céramiques héritées du Bronze moyen adoptent des carènes plus marquées et sont décorées de méplats souvent étroits qui segmentent leurs profils. Les cannelures sont généralement larges, il existe des facettes et plus rarement des lignes incisées. Ces formes comptent des écuelles ou jattes carénées à bords évasés anguleux.

Certains vases sont nettement facettes avec une double carène sur la rupture de pente. Le soin particulier apporté au montage, lissage ou lustrage de ces productions les individualisent rapidement. Leur couleur noire brillante en assure sans doute aussi le succès. S'il n'est pas exclu que les premiers vases soient introduits à la suite d'échange, peut-être accompagnant les trafics d'objets métalliques, il semble que l'on assiste à la naissance de transferts de technologie ou d'apprentissages locaux égalant rapidement les prototypes commercés. Tous ces récipients souvent déclinés en tailles diverses sont à fond plat ou à fond ombiliqué. Des plats tronconiques à décors concentriques de cannelures renouvellent la gamme des coupes ouvertes. Des urnes ou jarres biconiques à cols cylindriques, souvent légèrement bombés, se démarquent des jarres de forte taille encore décorées d'impressions traditionnelles dont on maintient la production. Les jattes à épaulement à col court et bombé plus fréquentes sur les grands Causses et en Languedoc oriental (jusqu'à Mourèze, Hérault : Dedet, Rouquette 2002) marquent un renouveau.

Les affinités de cette céramique, comme les jattes à carène haute et saillante et les urnes biconiques à petit col ouvert parfois décorées de cannelures horizontales ou verticales (petit Garambaud à Béziers : Sendra, Mazière 2008), avec les formes et décors des productions «continentales» ou «septentrionales» sont évidentes. L'origine de ces influences peut être recherchée, dans les régions nord étudiées, dans une propagation de proche en proche; rien n'indique qu'il en soit de même partout dans le Sud, en Languedoc occidental. La contamination par l'Est, la basse vallée du Rhône et le Languedoc oriental, voire par les terres caussenardes, y est plus canalisée. Et les têtes de ponts que constituaient les zones lagunaires littorales ouvertes aux échanges avec le Nord italien et le Sud Catalan par voie maritime, régions elles mêmes soumises à l'impact européen, devaient y contribuer également. Des formes céramiques, comme les urnes sans col à ligne de cordon impressionné ou les coupes carénées à anse en ruban (Forton, Tonnerre I sur les rives lagunaires du golfe du Lion), souvent présentes dans le Sud-Est de la France précocement vont être peu à peu adoptées. La chronologie de cette mise en place complexe reste délicate faute de grandes séries, probablement un peu plus tardivement que dans la vallée du Rhône ou le Jura. Toutes ces formes céramiques participent toutefois à un métissage incluant aussi les modèles traditionnels du Bronze moyen local et des apports méditerranéens, particulièrement d'affinités italiennes. Plusieurs sites illustrent cette situation générale et sa progression dans le temps sans que l'on ne puisse leur attribuer l'identité assurée de réels faciès à impact régional.

---

### *2.1. Le poids de la tradition languedocienne dans les métissages : la Cauna de Martrou*

---

Deux sites du Bronze final II du Languedoc occidental (Guilaine 1972) seraient parmi les plus anciens : celui du Roc de Conilhac à Gruissan et celui de la Cauna de Martrou (Villemauray, Aude) dans les Corbières intérieures (Gascó 1983). À Martrou (fig. 2 et 3) les jattes à profil anguleux, mais aussi à épaulement très effacé, et les écuelles carénées, dont des formes basses fréquentes dans la zone du Rhône moyen et des Cévennes dominant. Quelques exemplaires sont à cols subverticaux et bords évasés courts. Les décors de cannelures sont rares mais existent en guirlande et placées en oblique ou chevron sur de petits récipients. Des jarres à carène douce, à col cylindrique et décor digité, des vases à parois bombées, des pichets à anse et des urnes biconiques s'inscrivent dans la tradition du Bronze moyen local. La Cauna de Martrou est un rare exemple de la phase ancienne de ce mouvement. J. Guilaine a souligné (Guilaine 1990) les proximités de cette série avec celles de Camp-Redon en Languedoc oriental (Dedet *et al.* 1985) placées dans une première phase du Bronze final II voire au Bronze récent. Bien que dans le massif des Corbières, le site de Martrou s'inscrit-il pour autant dans une ambiance uniquement littorale et méditerranéenne ? Le phénomène semble bien plus large si l'on observe des correspondances de certains vases, comme les jarres bi tronconiques ou les écuelles carénées, présentes aussi bien à l'abri du Chevreau en Dordogne (Roussot Larroque 1988) qu'à la grotte de la Borie Basse (Livers Cazelle, Tarn ; Carozza 1997), à Grand noble et à Ferrié (Blagnac, Haute-Garonne : Lagarrigue, Pons 2008).

Les groupes locaux adoptent à des intensités variables les nouveaux canons stylistiques en vogue sans abandonner la tradition directement héritée du Bronze moyen. L'adoption de profil anguleux avec des méplats courts sur les ruptures de pente, celle de formes à bords éversés et lèvres facettées donnent un caractère « continental » à leurs productions. Les cannelures courtes disposées en oblique (Martrou) ou en torsades, fréquentes en Cerdagne ou dans la vallée de l'Ebre, les décors excisés du type de Saint Vérédème (Camp Redon) et les motifs triangulaires pointés d'affinités italiques, plus rares, les colorent d'accents méditerranéens.

Dans les Pyrénées orientales, la grotte de Can-Pey (Montferrer) livre ainsi un plat tronconique à fond plat mais avec une anse, des vases à cannelures légères, d'autres à cordons impressionnés. À la grotte des Bruixes (Tautavel)

un vase biconique à bouton perforé vertical et cannelures est daté du Bronze final II. Un vase de la cova de la Font Calde à Reynès en est un autre exemple avec des cannelures, placées sur un col cylindrique et sur l'épaulement, et associées à un cordon incisé en chevron. De même à la Cauna de Bélesta les niveaux étudiés (Claustre *et al.* 1992) montrent la maturation de nombreux caractères à partir du Bronze final II (vases biconiques à carènes douces, cannelures fines et autres ponctuations impressionnées). À Montou (Porra 1989) les jattes et vases bi tronconiques ou les urnes à col cylindriques ont des décors de cannelures parfois en chevrons ou obliques.

Les métissages stylistiques paraissent donc la norme et il est délicat à partir de cas isolés ou peu nombreux d'évaluer la puissance relative de chaque courant d'influences qui affectent les changements culturels. Pourtant tous n'ont pas autant pesé et la dynamique « nord orientale » semble dominante même si en réalité l'ensemble de la production « méditerranéenne » en est tout autant affectée.

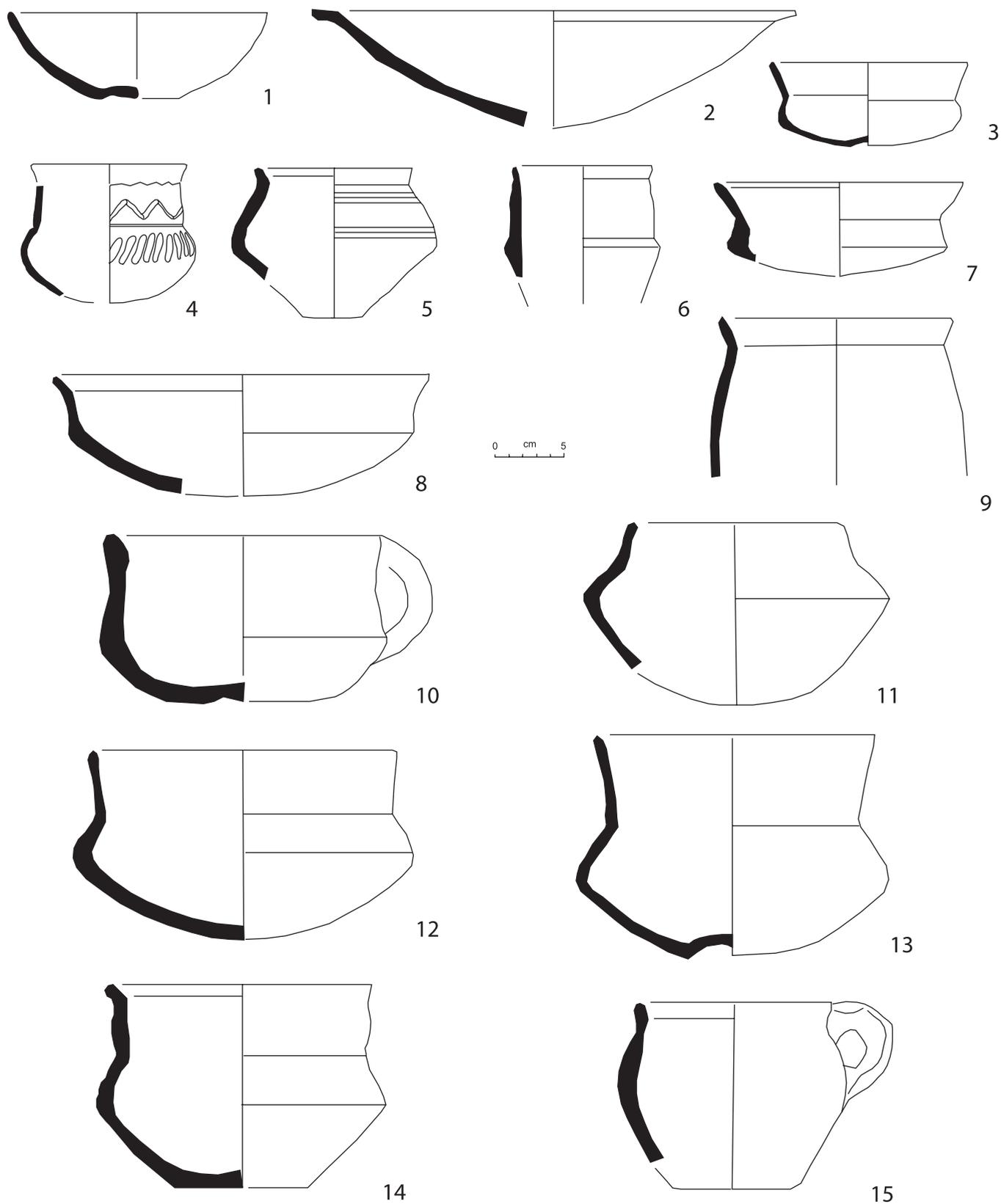
---

### *2.2. La puissance ponctuelle du monde continental : les grottes du Gaougnas, des Cazals, du Collier et de Buffens*

---

Un bon exemple des apports stylistiques nettement septentrionaux ou orientaux marquent en Languedoc occidental les séries de la grotte du Gaougnas, du Collier et de Buffens dans la Montagne noire (fig. 4) : les formes anguleuses des vases de facture très soignée sont ici ornées de fines cannelures. Des torsades soulignent certaines urnes et la plupart des vases sont à épaulement marqués. Des plats tronconiques à cannelures en ovales ou multipliées en oblique (Le Gaougnas) ou des jattes surbaissées et ornées de cannelures verticales se rattachent également aux modes nord orientales.

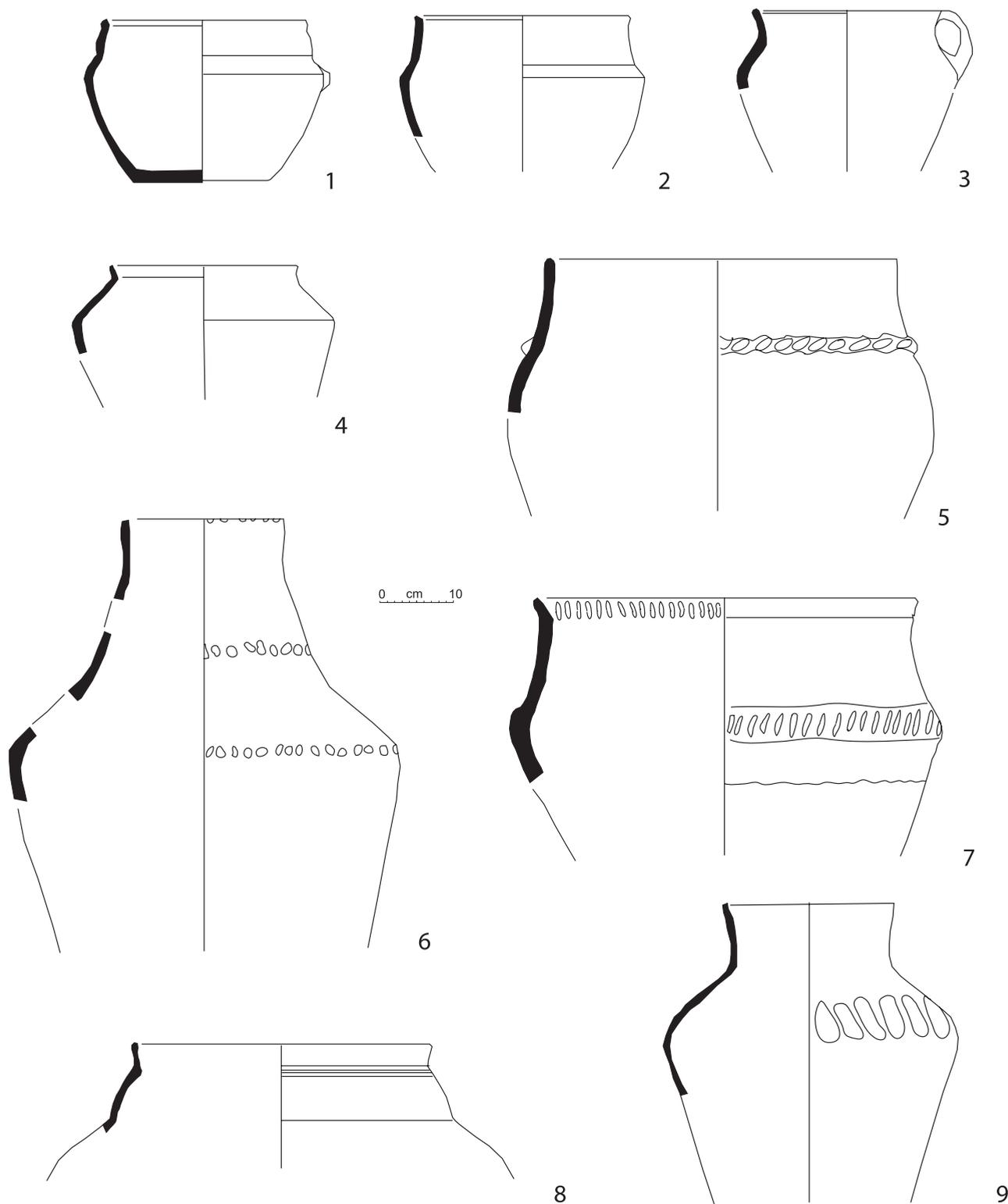
La contemporanéité de certains vases à piédestal décoré de cannelures obliques (La Gravette à Cavanac, Le Gaougnas) et des formes carénées pourvues de doubles lignes horizontales tracées au brunissoir comme à la grotte de Buffens (Caunes-Minervois) serait assurée. Dans cette dernière cavité plusieurs vases biconiques à cannelures en chevrons ou torsadées, ainsi que des cercles, signalent des céramiques d'influences RSFO (fig. 5). La discrétion des exemples de coupes à cannelures en guirlande au peigne (grotte de Buffens) est cependant assez différente de leur plus grand nombre vers l'Est (Les Esquérades : Goury 1990) et dans des cavités assez comparables (Grottes du Hasard, ou du Prével supérieur : Roudil 1972).



■ 2 Mobilier céramique de la Cauna de Martrou (Villemaury, Aude).

La série de mobilier de la grotte du Gaougnas (Cabrespine, Aude) provient de la Montagne noire (Guilaine 1972 ; Carozza 1992). La majeure partie de la céramique

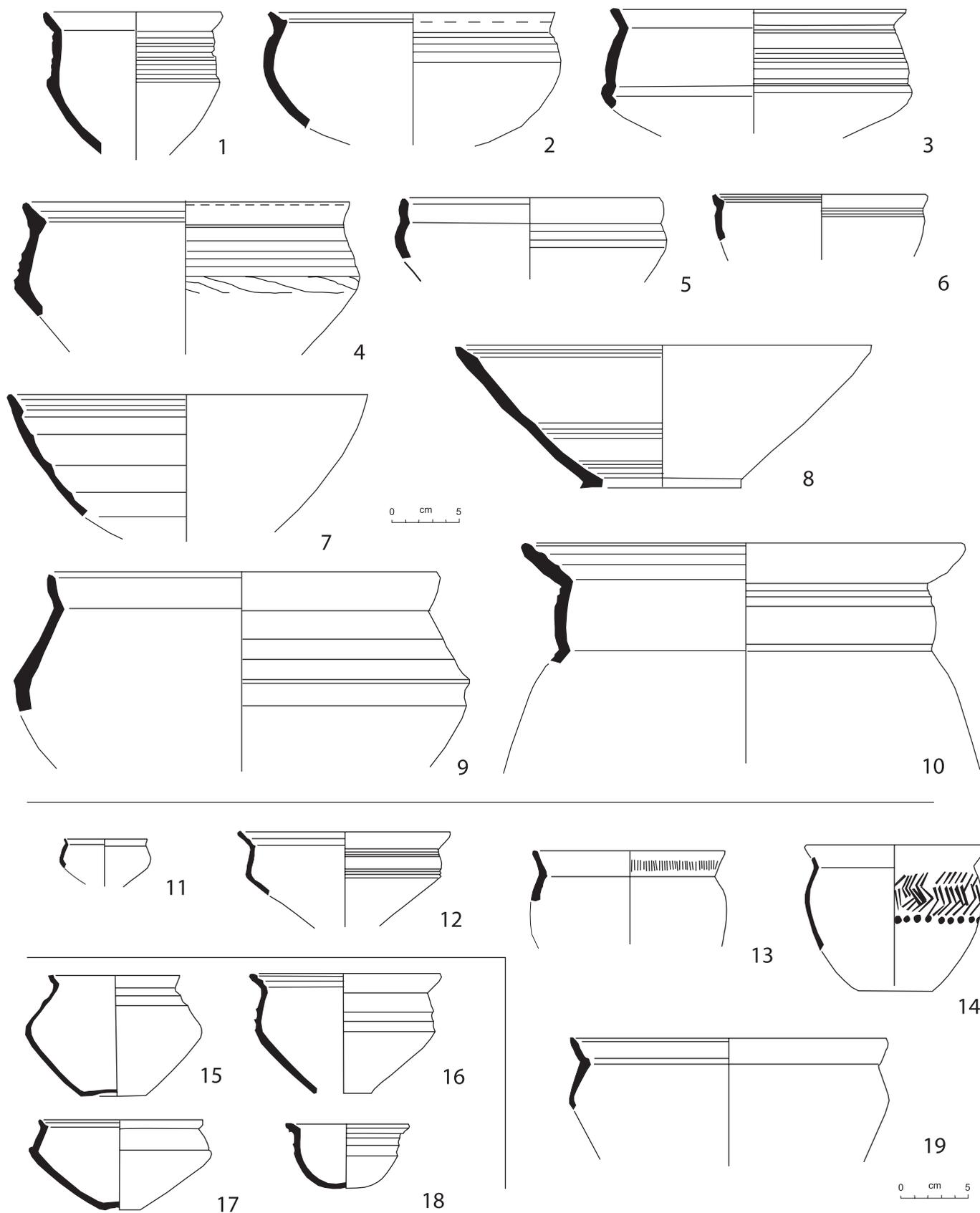
est de type nord oriental (RSFO) ou constituée de formes du fond local qui appartient à un groupe du Bronze final II (fig. 6). Quelques récipients sont cependant décorés d'at-



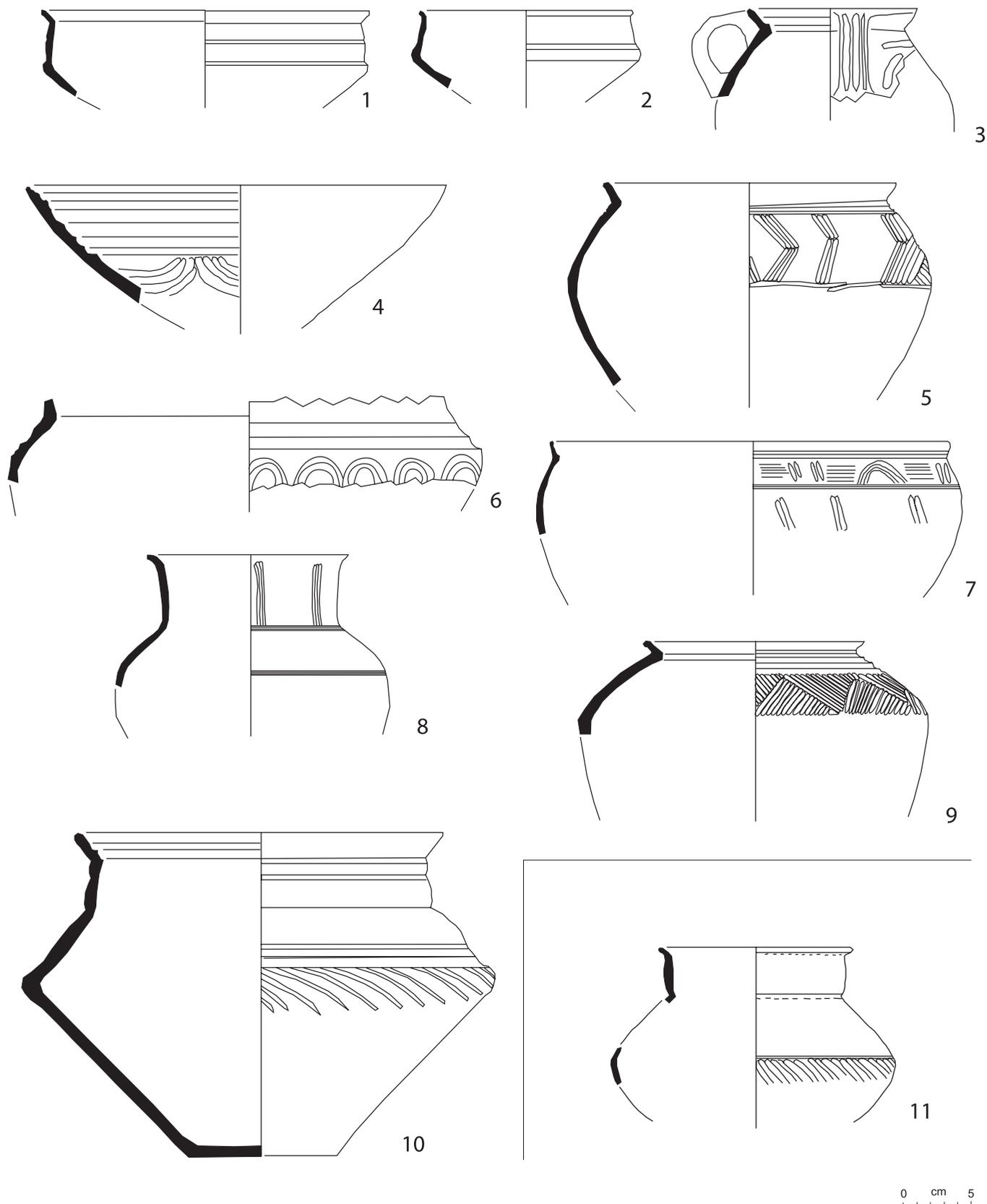
■ 3 Mobilier de la Cauna de Martrou (Villemaury, Aude).

tributs innovants : de fins doubles traits ou des méandres ornant des formes classiques du Bronze final II comme les jattes à épaulements ou les urnes à col. Certaines doubles lignes sont réalisées au brunissoir, peut-être au peigne ou avec une pointe bifide et ne sont pas incisées. Le décor est

présent sur des gobelets, des jattes carénées, des écuelles. La majeure partie du mobilier provient de la salle 1 dite du foyer et d'une faille. La morphologie de ces vases montre un arrondissement de certains profils, mais les carènes vives ou les épaulements sont toujours présents. Dans la



■ 4 Céramique de la grotte du Gaougnas (Cabrespine, Aude) (n<sup>os</sup> 1 à 10),  
de la grotte des Cazals de Marmorières (Sallèles-Cabardès, Aude) (n<sup>os</sup> 11 à 14 et 19),  
et de la grotte du Collier (Lastours, Aude) (n<sup>os</sup> 15 à 18).



■ 5 Céramique de la grotte de Buffens ou du figuier (Caunes-Minervois, Aude).

même cavité, un autre lot céramique peut-être individualisé. Il compte des écuelles carénées à col vertical ou fermées dont

les décors incisés au double trait et les décors de triangles pourraient être un peu plus récents (Bronze final II-IIIa).

---

### 2.3. Une certaine ambiance méditerranéenne : le Roc de Conilhac

---

L'ambiance méditerranéenne des productions céramiques de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final (IIa?) est nettement plus sensible dans la région littorale (Roc de Conilhac, Gruissan) et guère plus diluée dans les terres : ainsi la thématique proche du Proto-Saint-Vérédème de certains récipients des Pyrénées de l'Est (décors incisés de rangées de triangles à pointes alternées ou de losanges hachurés sur des vases à appendices plats) est elle comparable à celles du monde italique (Marches, Latium ou Toscane : Iund 1998) ; mais elle est également présente en Ampurdan. La phase la plus ancienne représentée au Roc de Conilhac pourrait couvrir les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Les récipients, proches de ceux du Bronze moyen régional, sont associés à des tasses carénées munies d'anses «ad ascia», pratiquement identiques à celles de la Ligurie et du Piémont italien. Numériquement plus importantes en Provence au Bronze moyen elles se placent au Bronze final II en Languedoc. La phase suivante de l'occupation du site se situerait entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Bronze final II). Le mobilier céramique est alors sous l'influence des styles que l'on retrouve en France orientale. La position privilégiée du Roc de Conilhac, en contexte peut-être insulaire dans la lagune de Narbonne, pourrait expliquer en partie la complicité culturelle ancienne l'unissant aux sites italiens et catalans. Et il reste possible d'envisager également des apports mixtes continentalo-italiques par le vecteur maritime, la voie terrestre manquant de relais connus actuellement dans tout le Languedoc central.

Il est clair que ce phénomène culturel trouve sa meilleure définition sur les rives de l'étang de Mauguio (Languedoc oriental) où les traits italiques sont associés à des caractères régionaux communs à une grande frange littorale jusqu'en Provence (grotte Loubières). Des problèmes de chronologie fine restent cependant en suspens. Ils pourraient à l'avenir être en partie éclairés sur le site de la Motte (Agde) où la base de la stratigraphie subaquatique en suggère l'ancienneté. Sur le site de Gruissan et au Baous de la Salle à Bize ces influences italiques (Guilaine 1990) sont présentes. Et dans les Corbières littorales (Roc de Conilhac) comme les piémonts pyrénéens (Montbolo, grotte des Encantades de Martis à l'Est, grotte de l'Herm à l'Ouest) les traits continentaux et italiques sont souvent métissés. Rien n'indique qu'il faille d'ailleurs les distinguer ou évoquer uniquement des traditions antérieures locales (pour le goût des cannelures ou des digitations),

l'existence de relais ayant déjà assimilé les changements stylistiques pouvant être envisagée, d'autant plus si l'on intègre la possibilité d'une diffusion par cabotage dans les zones lagunaires du littoral. En cela les comparaisons éloignées restent des hypothèses complexes.

### 3. Le Bronze final IIIa

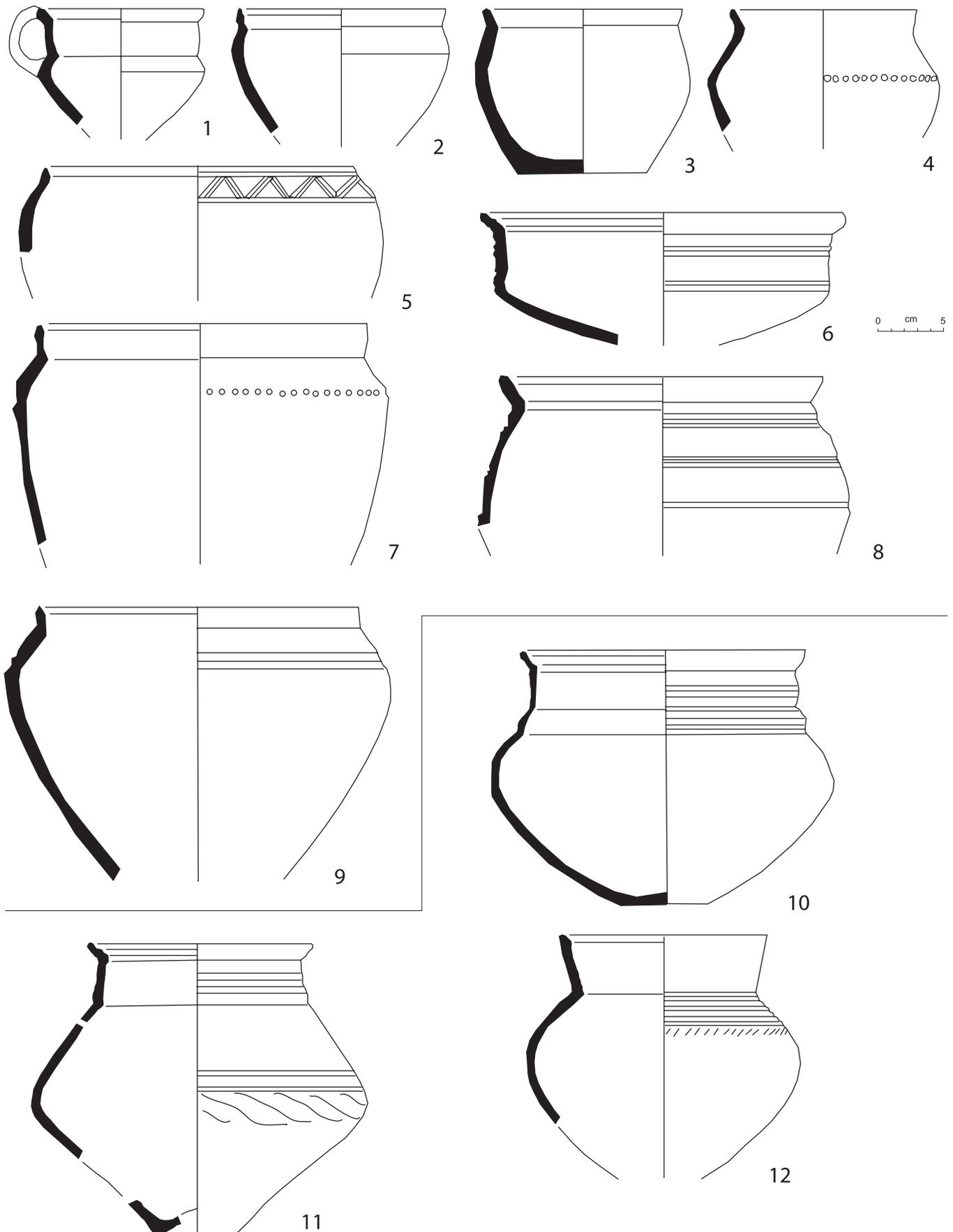
---

#### 3.1. l'assimilation des changements : le Baous de la Salle en Languedoc

---

Cette phase est partout marquée en Languedoc occidental par une évolution locale de la céramique et l'assimilation probablement rapide et continue des apports continentaux. Elle paraît d'une durée courte. Le mobilier du Baous de la Salle (Lauriol 1958 ; Guilaine 1972) présente à ce titre une bonne homogénéité (fig. 6). On notera la grande part des vases aux profils anguleux mais qui présentent un certain amollissement des formes. Il s'agit soit de gobelets, d'écuelles carénées ou à épaulement. Les vases de service sont des jattes aux cols cylindriques et carènes marquées. Les récipients sont souvent ornés de cannelures fines groupées. Parmi les formes ouvertes les plats-couvercles tronconiques, aux bords droits ou étalés présentent un profil segmenté. D'autres plats tronconiques ont des cannelures larges couvrant l'intérieur du vase. Certains vases sont décorés de cannelures concentriques ou en guirlande. Un plat est orné d'oves semi-circulaires. Ce type de vase se rattache au style RSFO ou simplement Rhin-Suisse (un vase à piédestal dans Lauriol 1958). Ainsi de nombreux caractères montrent des affinités avec le Bronze final II en particulier des cannelures obliques et des vases à épaulement. Les plus grands vases de stockage, aux formes globuleuses, portent des décors composés de cannelures, et des motifs réalisés au bâtonnet ou au doigt.

Cette nébuleuse Bronze final II-IIIa semble pourtant difficile à éclaircir. Dans les Albères, le Roussillon et les Fenouillèdes, les sites livrent des données qui le confirment. À la grotte des Bruixes (Tautavel) un vase biconique à bouton perforé vertical et cannelures est daté du Bronze final II. Le vase de la cova de la Font Calde à Reynès en est un autre exemple avec ses cannelures placées sur le col cylindrique et sur l'épaulement associées à un cordon incisé en chevron. La grotte de Can-Pey (Montferrier) livre du mobilier daté du Bronze final II-IIIa ; il est bien signalé avec un plat tronconique à fond plat mais avec une anse, des vases à cannelures légères, d'autres à cordons impressionnés. De même à la Cauna de Bélesta les



■ 6 Mobilier du Baous de la Salle (Bize, Aude) (nos 1 à 9) et de la grotte du Gaougnas (Cabrespine, Aude) (nos 10 à 12).

vases biconiques à carènes douces, les cannelures fines et autres ponctuations impressionnées s'accordent bien aux méandres, grecques et incisions du Bronze final III. La stratigraphie a livré à F. Claustre des horizons nombreux qui précisent la maturation de nombreux caractères depuis le Bronze final II jusqu'au Bronze final IIIb. À Montou les séries céramiques sont à dater également du Bronze final II-IIIa. Les jattes et vases bi-tronconiques (particulièrement à Montou II) ou les urnes à col cylindriques ont des décors de cannelures parfois en chevrons ou obliques. L'abondance (Montou I) des récipients de conservation explique sans doute en partie le nombre élevé de décors imprimés, coups de poinçons alignés ou traces de l'extrémité du doigt. Et les décors de chevrons excisés ou de cercles imprimés incitent aussi à rajeunir la série. En Cerdagne la situation n'est guère plus explicite (ce volume). L'application à dater certains sites du Bronze final II ou III traduit nettement la difficulté à définir des traits chrono culturels anciens ou à considérer certaines formes de vases ou de décors cannelés comme des marqueurs chronologiques. La phase de transition dans les diverses communautés est en fait sans limite commune, ni ancienne ni récente.

---

### 3.2. La continuité du changement : Carsac, Boussecos en Languedoc occidental

---

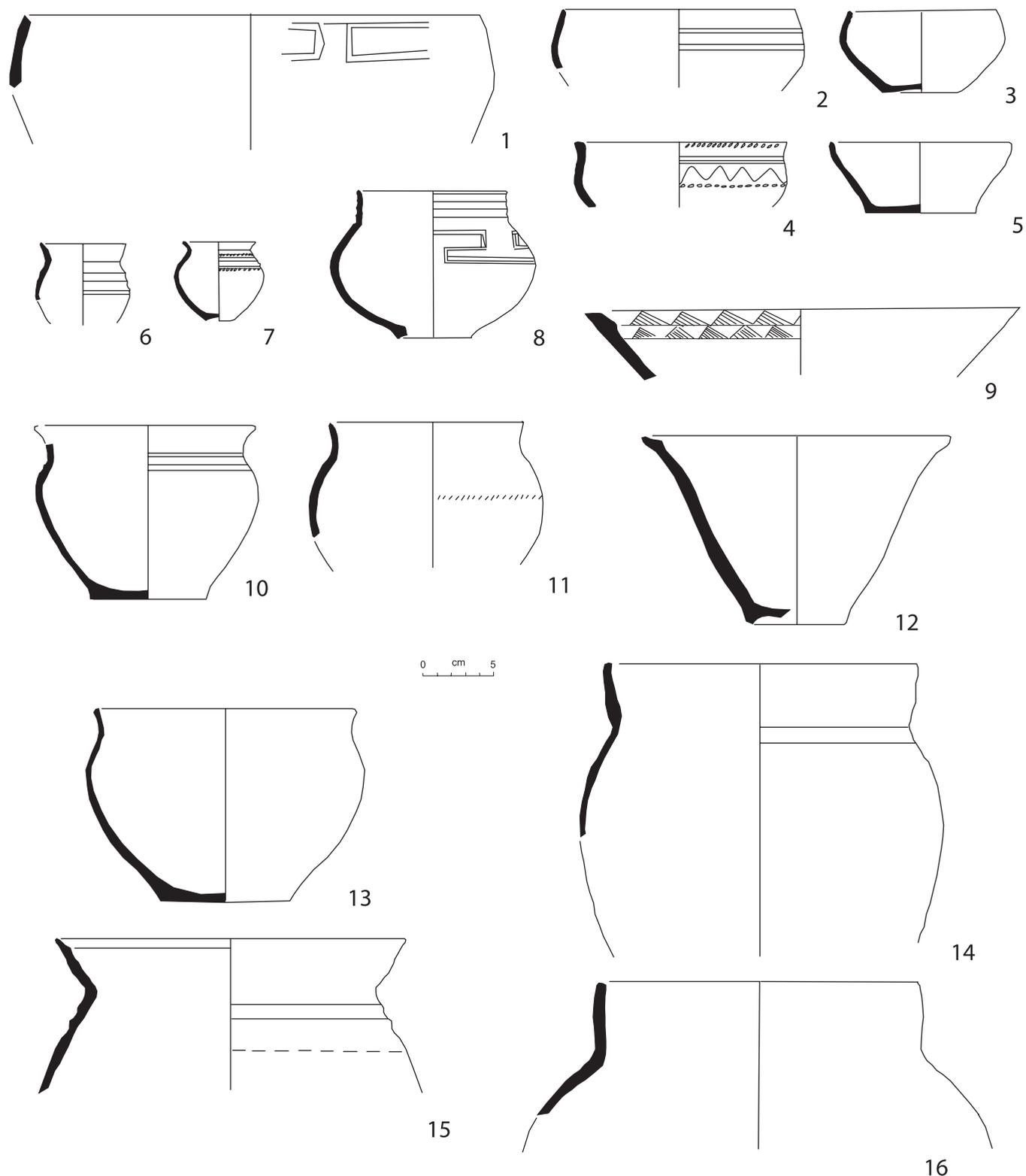
Aux XI-XII<sup>e</sup> siècles le Bronze final IIIa (et non l'ensemble II-IIIa) date une étape chronologique courte qui ramasse en quelques sites des éléments évolués annonciateurs de la pleine culture de Mailhac. C'est aussi une période où les traits novateurs antérieurs sont pleinement assimilés, et où les adaptations indigènes dominent culturellement.

Le site de Carsac (Carcassonne, Aude) est situé sur une ancienne terrasse de l'Aude prolongeant de petites collines ; ce plateau d'une altitude d'environ 140 m est limité par un talweg au Sud et par un très haut talus à l'Ouest et au Nord-Ouest. D'importants systèmes de retranchements (fossés) protégeaient Carsac vers le Sud-Est et en font un cas particulier. Des fosses et le fossé primitif (interne) du site occupé ensuite à l'âge du Fer ont livré un mobilier de la fin de l'âge du Bronze (fig. 8) : le mobilier de la structure 64, du point 17 du fossé et des ramassages antérieurs aux fouilles livrent un mobilier assez classique.

Il est placé sur le plan stylistique au Bronze final IIIa terminal ou au Bronze final IIIb débutant (Guilaine *et al.* 1986). La date de la structure 64 de Carsac dans l'Aude (- 1406 en probabilité maximale ce qui est sans doute trop ancien) rattacherait des décors de triangles hachurés aux

décors de fines cannelures légères (dont de maladroits méandres symétriques). Quelques formes dites archaïques sont sur ce site associées à des écuelles pansues. Les assiettes et coupes couvercles tronconiques portent parfois des cannelures en gradin. La plupart ont des bords facettés aux décors de motifs triangulaires d'incisions ou de fines cannelures. Les jattes carénées décorées de cannelures ont des profils assez adoucis ; l'une d'elles à col cylindrique cannelé, proche de certaines formes anciennes, est décorée de méandres sommaires (vase 37-46). Les petits vases globuleux décorés de cannelures sont abondants comme les gobelets. Les écuelles pansues sont peu nombreuses, arrondies, mais décorées de doubles traits dont des méandres ou grecques ; d'autres écuelles sont carénées. Plusieurs grands vases globuleux portent parfois de larges cannelures sous le bord évasé, d'autres sont décorés d'impressions en lignes réalisés au bâtonnet arrondi ou carré. Les archaïsmes de la série céramique sont à signaler. Ce sont les formes anciennes ou banales des grands vases, des coupes couvercles à gradins (Guilaine *et al.* 1986, fig. 6 et 7) dont certaines décorées de cannelures rayonnantes (*op. cit.* Fi. 7, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, fig. 8 n<sup>o</sup> 3), des jattes à larges cannelures anguleuses (*op. cit.* fig. 7 n<sup>o</sup> 7), des jattes à carène et col cylindrique (*op. cit.* fig. 7 n<sup>o</sup> 6). Dans le même esprit, on notera l'emploi des cannelures légères (*op. cit.* fig. 11 n<sup>os</sup> 1, 2, 4) parfois pour des décors aux doubles traits non incisés (méandres). Tous ces éléments pourraient évoquer le Bronze final II récent, mais la pérennité de nombreux traits anciens ne peut être exclue.

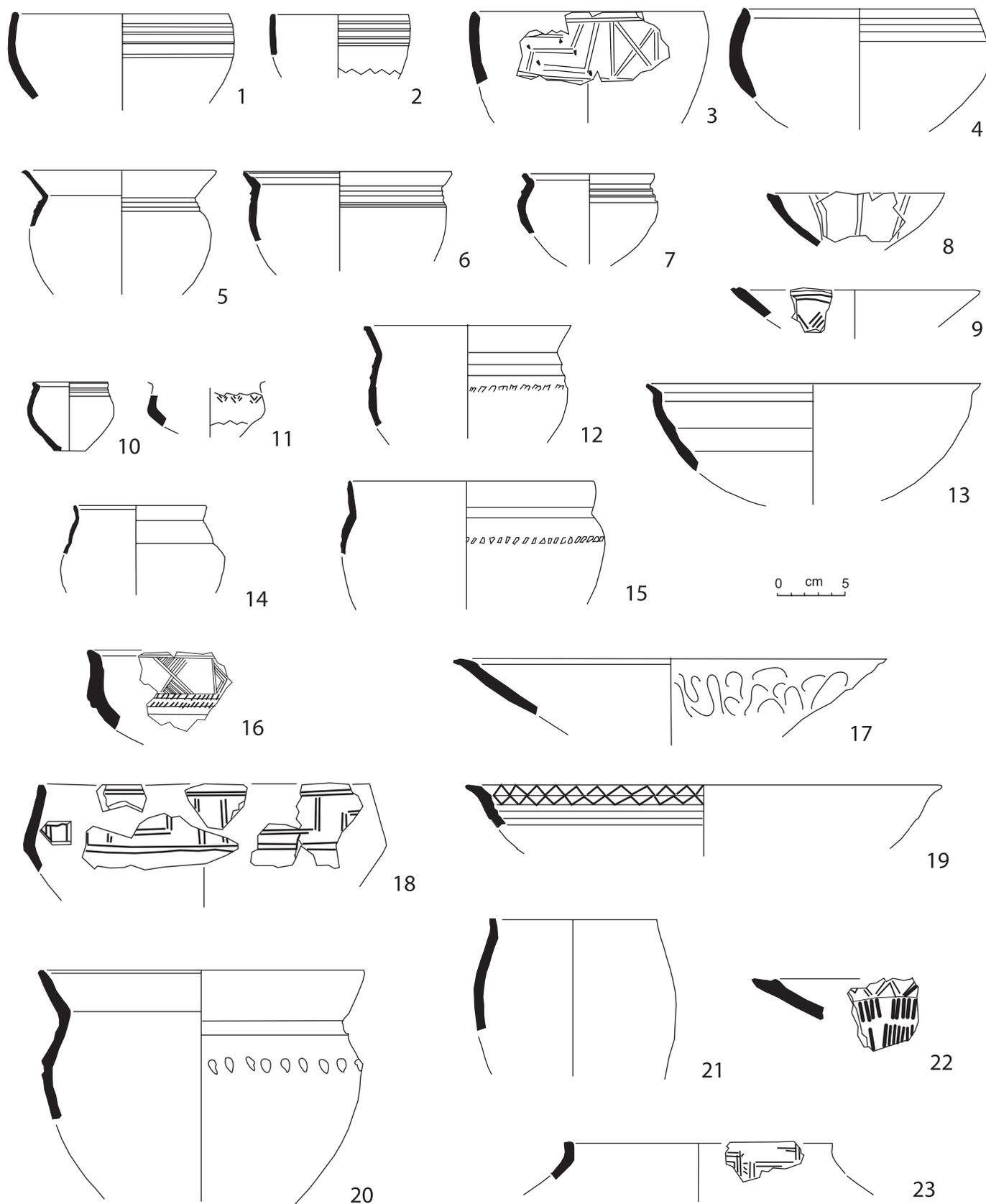
Une forme très rare d'écuelle carénée à épaulement marqué (*op. cit.* fig. 9 n<sup>o</sup> 1) est aussi une forme ancienne. Mais cette forme est probablement à l'origine de celle, voisine et adoucie, des vases à panse surbaissée et profil caréné que l'on retrouvera dans les nécropoles du Grand Bassin I. Mais les critères de distinction, à ce jour, du Bronze final dit IIIa sont également présents : formes amollies des panses (avant une certaine tendance à la rigidité pour les séries Mailhac I), décors au double trait sur des écuelles pansues peu ou non carénées (*op. cit.* fig. 8 n<sup>os</sup> 1, 2, 4), réduction de la fréquence des cannelures étroites sous les bords évasés des grands vases globuleux, etc. Les décors de petits motifs triangulaires hachurés sur les assiettes et les écuelles pansues (série Cros-Mayrevieille) sont rapprochés du Bronze final IIIb ; malgré leur nombre important, et ce sont eux qui caractérisent la série en quelque sorte, ces décors ne sont pas associés à des pictogrammes ou des motifs en panneaux. Par contre des ponctuations fines sont parfois couplées, comme en Quercy et pays tarnais, aux traits incisés. Ces derniers caractères mal représentés à Mailhac seraient considérés comme assez tardifs dans le



■ 7 Céramique du site de Carsac (Carcassonne, Aude).

Sud Quercy. On ne peut éviter une interrogation concernant une éventuelle influence RSFO (ou simplement Rhin-Suisse), qui aurait pu généraliser en Languedoc occidental, comme ailleurs, d'abord les coupes tronconiques à gradins

(grotte du Gaougnas, Cabrespine, Aude) mais aussi ces décors de fines cannelures en motifs triangulaires (grotte de Buffens, Caunes, Aude). On attribue aussi à cette sphère culturelle, ailleurs en France, la propagation des écuelles pansues à décors au double trait ou à méandres incisés (Brun, Mordant 1988) qui apparaissent bien rapidement



■ 8 Mobilier du site du Lauret (Floure, Aude).

dans la région au début du Bronze final III. Remarquons aussi que de rares exemples régionaux de décors incisés en méandres existent sur des formes archaïques de jattes carénées (grotte du Gaougnas) ou d'urne biconique à col cylindrique et bord déjeté (grotte de Montou). Les apports limités du RSFO sont en principe antérieurs au Bronze final III. Une telle hypothèse validerait les dates radiocarbone du site de Carsac et conduirait à placer l'occupation primitive du site au XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

À proximité du Baous de la salle, trois « foyers » de Boussecos (Bize, Aude) ont été datés du Bronze final III (Guilaine 1972). Le mobilier comporte des écuelles carénées ou hémisphériques parfois décorées de décors incisés au double trait. Il faut remarquer l'absence des gobelets, indice probable d'une vaisselle incomplète. Les plats sont nombreux, les bords peuvent être ouvragés avec des cannelures multiples ou simplement biseautés. Les vases de moyenne ou grande contenance appartiennent à des urnes à profil arrondi, inornées, ou à des vases à bord relevé. Ces récipients portent fréquemment des cannelures au dessous du col et des impressions à mi-panse. Si les fonds plats sont nombreux, un fond ombiliqué sur un plat tronconique, ainsi qu'un pied haut sont présents. Ici les caractères de la céramique permettent de distinguer un Bronze final IIIa.

---

### 3.3. *La maturation de la culture de Mailhac : Roucaude, le Laouret, le Roc de Conilhac*

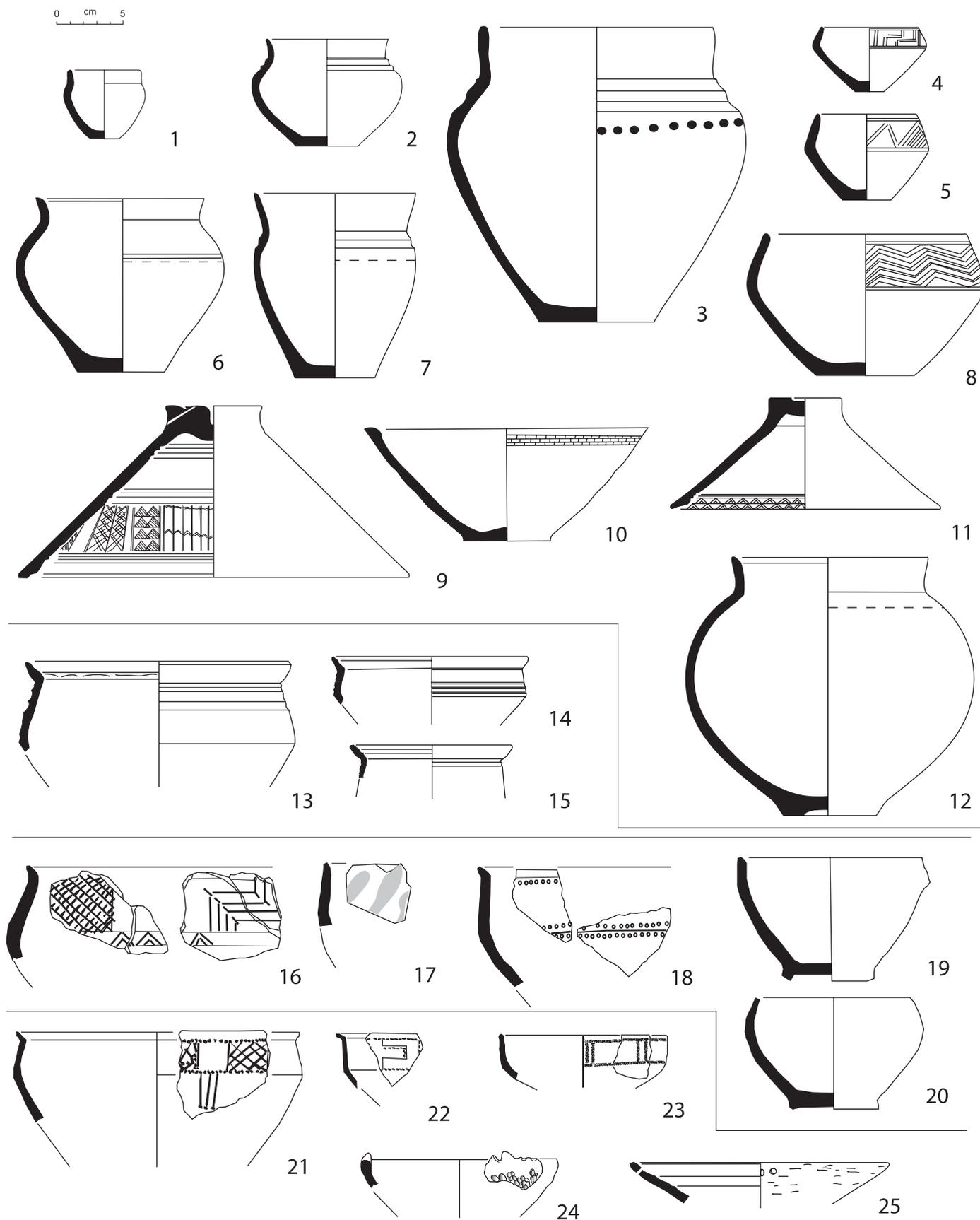
---

Plusieurs sites, dont le Laouret (Floure, Aude) qui présente la plus forte série de mobilier, annoncent par leur céramique la mise en place des traits culturels qui identifieront le groupe de Mailhac. Situé au sommet d'une falaise, et dominant un petit bassin, Roucaude (Agel, Aude) est un autre site d'habitat. J. Lauriol a pu mettre en évidence deux points contenant du mobilier sur une forte pente. Le mobilier publié se compose essentiellement d'écuelles hémisphériques ornées d'incisions au double trait. On notera la présence d'une grande écuelle carénée. Les plats et coupes tronconiques sont en nombre, leurs bords sont ornés de cannelures jointives. Deux formes particulières, une petite urne à col-sub-cylindrique ornée d'incisions ainsi qu'un vase ouvert orné de méplat et portant un petit mamelon, indiquent des affinités directes avec le Bronze final II. La petite série de Roucaude nous semble tout à fait représentative du Bronze final IIIa, annonçant des caractères qui s'affirmeront au Mailhac I.

La céramique du Laouret (Floure, Aude; Gascó *et al.* 1993) montre une grande homogénéité (fig. 9) qui n'exclut pas

quelques éléments distinctifs de terrasses à terrasses. Nous donnons ici quelques chiffres provenant de la maison et de son annexe de la terrasse LA2 (246 récipients estimés). Les formes principales sont les écuelles (35 %) parfois pansues ou à carène (6 %), les écuelles tronconiques et les coupes couvercles (16 %), les assiettes (13 %). Ces récipients forment donc 70 % de la série. Ce sont des formes héritées du Bronze final débutant qui soulignent, si besoin était, la filiation indigène de cet ensemble. Les jattes parfois carénées et souvent à formes adoucies (8 %), les vases bombés ou pansus (15 %) et les petits pots globuleux (2 %) sont des marqueurs, par leur nombre, peut-être plus originaux, même si on pouvait les rencontrer aussi dans des horizons Bronze final II comme à la grotte de Martrou; les urnes biconiques ou à bord évasé (3 %), et surtout les gobelets (8 %) jusqu'alors moins fréquents peuvent être considérés comme des éléments novateurs. Les décors dominants sont les incisions linéaires au double trait (35 % des décors) des écuelles pansues à carènes, avec quelques grecques, et les cannelures, présentes sur la plupart des formes. Les plus grands récipients portent, sur des formes plus traditionnelles, des décors ponctuels au doigt ou au bâtonnet (22 %). Les profils de ces vases à fond plat sont adoucis, par rapport aux séries chronologiquement antérieures. Un grand nombre de gobelets individuels, chose nouvelle dans la région, pourrait annoncer l'habitude que l'on retrouvera dans les séries des habitats (Mailhac) et des sépultures à incinérations un peu plus tardives. Deux récipients sur plusieurs centaines (761 décors différents sur le site) sont enfin décorés de motifs Mailhaciens, évoquant des petits chevaux. Ils proviennent de la maison de LA2 parmi 279 tessons décorés et 246 éléments de formes. Quantitativement, ces vases sont négligeables, mais ils s'intègrent parfaitement à l'ensemble de la céramique. Les récipients de caractères Mailhaciens ne paraissent pas intrusifs au sens de pièces ajoutées à une série archéologique déjà constituée. Ils marquent pourtant, chronologiquement, l'existence sans doute récente de cette nouvelle entité culturelle, Mailhac 1, à quelques distances du Laouret, vers la mer. Contrairement aux séries en partie comparables du Roc de Conilhac (Gruissan, Aude), les vases du Laouret seraient donc à placer à la fin de la période du groupe régional Bronze final IIIa, ce qui serait validé par les dates C14 du site (LY 6409: 1805±55 soit 1115 (924) 823 av. J.-C. et LY 6410: 2970 ± 70 soit 1397 (1196, 1181, 1165, 1141, 1139) 942 Av. J.-C.).

Le Bronze final IIIa du foyer 5 du Roc de Conilhac (Guilaine 1972) est très proche de celui du Laouret à quelques exceptions près. Les jattes à panses adoucies portent des cannelures fines ou des doubles incisions. Les formes ca-



■ 9 Mobilier de la nécropole de Mailhac (n<sup>os</sup> 1 à 12), de la grotte de Limousis (Aude) (n<sup>os</sup> 13 à 15), de la Balmo Sabatiero (Caunes-Minervois, Aude) (n<sup>os</sup> 16 à 20) et des Chambres d'Alaric (Moux, Aude) (n<sup>os</sup> 21 à 25).

renées et anguleuses évoquent la tradition du Bronze final II, avec un vase à torsades sur la carène. L'ensemble de la céramique est cependant marquée par un adoucissement certains des formes. Des vases globuleux nombreux, aux panses rondes, portent des cannelures et probablement des décors d'impressions au bâtonnet en grand nombre. Des écuelles simples ou des coupes-couvercles décorées de cannelures en gradin sont également présents. J. Guilaine insiste sur la présence d'un décor associant des ponctuations en ligne à des incisions. Ce caractère stylistique, peut-être italique, pourrait être l'annonce d'une évolution du Bronze final IIIa vers le Bronze final IIIb, malgré l'absence dans la série de décors en méandres incisés. Le foyer 2, proche du précédent ensemble, présente d'ailleurs à côté de pièces évoquant le Bronze final II (urne à col cylindrique), des coupes à gradins peut-être tardives et même un décor graphité récent.

#### 4. Le Bronze final IIIb

##### 4.1. En Languedoc : le groupe de Mailhac, Medor-Ornaisons, la Motte

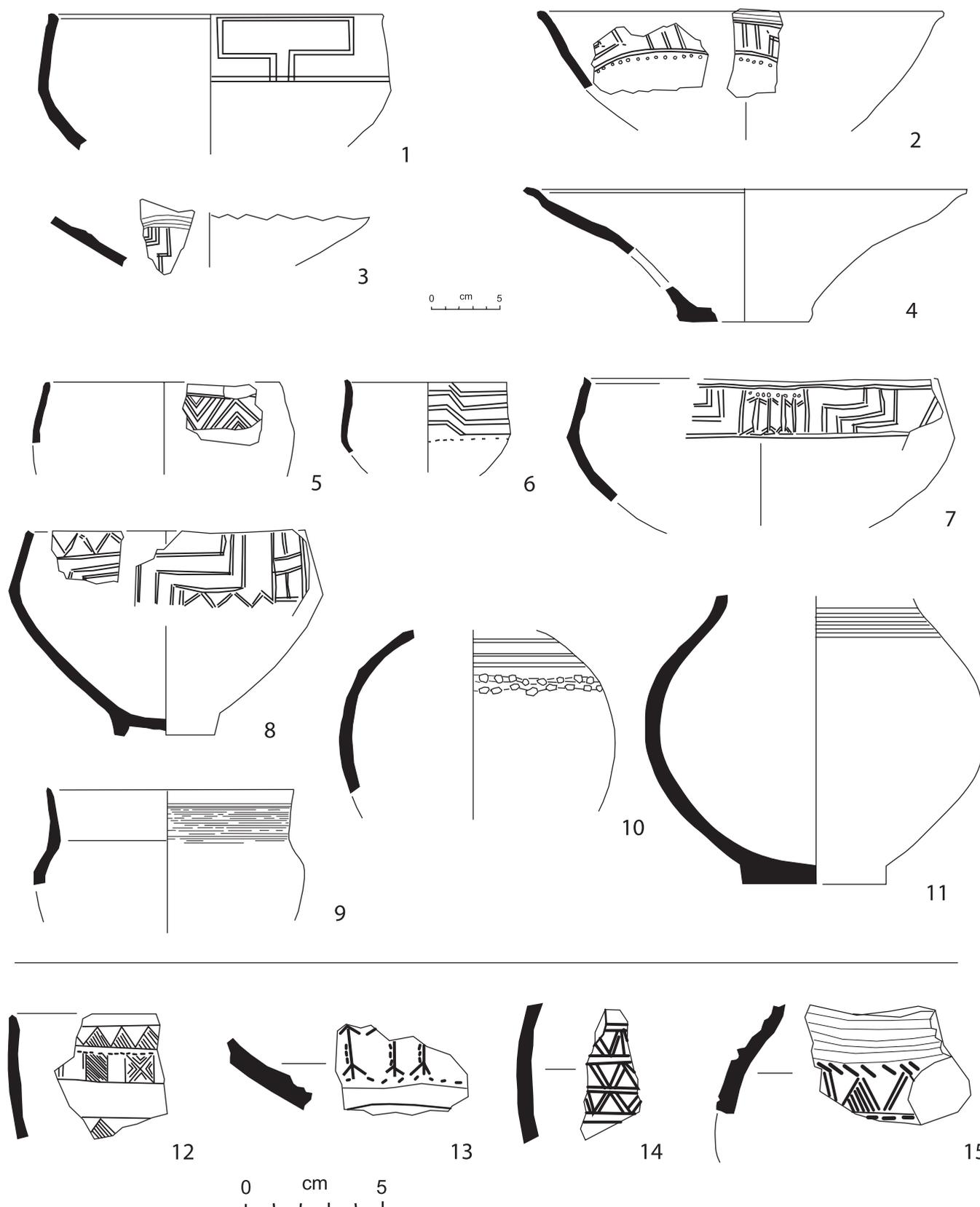
Les travaux de J. Guilaine ont conduit à situer à l'âge du Bronze IIIb les groupes jusqu'alors placés dans une phase ancienne de l'âge du Fer par M. Louis, O. et J. Taffanel d'après les données de trois grandes nécropoles : le Moulin à Mailhac (Aude), les Fados à Pépieux (Aude) et les Canals à Millas (Pyrénées-Orientales). Il proposait alors de nommer Mailhacien la culture bas languedocienne qui émerge vers 900 avant notre ère en la distinguant des groupes contemporains du Tarn, du bassin de la Garonne, des tumulus pyrénéens et des tumulus languedociens. Les études de la nécropole de Millas, du site de Médor ou de Carsac et celle plus récente des nécropoles du Moulin à Mailhac ou du bas Languedoc audois définissent cette entité qui livre des particularismes locaux essentiellement géographiques. Force est de constater que la céramique des nécropoles restent la principale source d'informations, malgré les données de Médor (Guilaine *et al.* 1989), de Carsac et de La Motte d'Agde. Plusieurs sites appartenant à la culture de Mailhac donnent des datations très cohérentes : la Baume Layrou à Trèves dans le Gard (985, 955), Médor à Ornaisons dans l'Aude (926, 901) Tonnerre I près de Mauguio dans l'Hérault (901), entre 845 et 760 av. J.-C. (81 % de prob.) à la Motte (Agde).

Une mention particulière doit être faite pour les décors incisés géométriques ou figuratifs qui ornent les céramiques

Mailhaciennes (fig. 10). Ces productions comme celles de la vallée du Rhône (Saint-Uze, Moras) sont considérées comme des pictogrammes (un point récent dans Nicolas, Combier 2009). Certaines correspondent à des motifs zoomorphes, chevaux ou ânes (peut-être des bovinés dans la vallée du Rhône, une figuration d'échassier à la motte), parfois très stylisés et, comme à Mailhac toujours proches des compositions de grecques et de méandres qui sont très abondantes. Dans cette région, les personnages aux bras levés, comme les chars, les quadrillages et les motifs croisés sont d'une très grande variété.

La série réunie sur le site de Médor (Ornaisons, Aude : Gascó, Martin 1989) offre des représentations quantitatives des différentes formes de vases de cette culture. Elles peuvent être rapprochées d'évaluation faites à Carsac (fosse 64 et Point 17). Les jarres ou urnes, y compris les « urnes de Sassenay » (pour 6%), ornées de digitations sur cordon ou de larges cannelures, forment un tiers de la série (32%). Les pots galbés représentent 12% de la série de Médor. À Carsac on compterait pour ces deux ensembles 24% des vases. Les plats ou coupes tronconiques à décors de cannelures et parfois de motifs incisés sont 25%, autant qu'à Carsac. Ces vases sont des héritiers directs des périodes antérieures et sans grande originalité. Les jattes ou écuelles carénées ou bi tronconiques atteignent 16% pour seulement 9% à Carsac. Ces récipients montrent une réelle évolution depuis les écuelles à col cylindriques (maintenant une tradition RSFO) puis les écuelles à formes adoucies anciennes. Les gobelets enfin sont en nombre avec plus de 12% des récipients pour 5% à Carsac. Il semble qu'il y est bien entre tous ces éléments une continuité avec les valeurs signalées au Laouret pour le Bronze final IIIa. Rappelons qu'à Médor les décors anthropo-zoomorphes sont au nombre de 25 sur 32 décors incisés (soit 24% des vases décorés et probablement entre 8 et 15% des vases totaux estimables). Il n'en n'existe pas à Carsac où les décors incisés peuvent être évalués à 11% des pièces (dont près de 8% de triangles ou chevrons incisés).

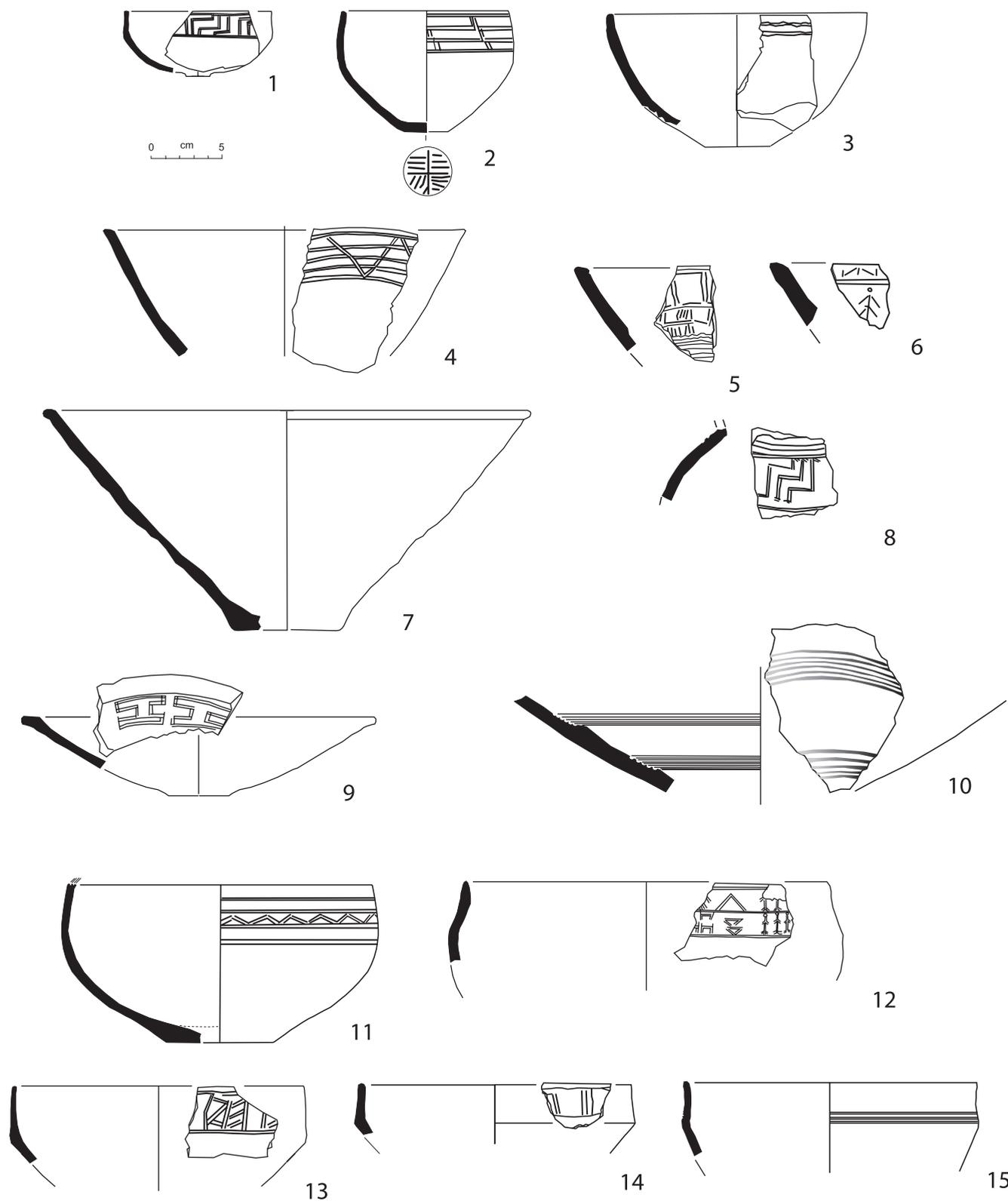
Une autre série importante, hors nécropole, provient du site subaquatique de La motte à Agde (pour la céramique Janin 2005 ; Gascó *et al.* 2011). Dans le lit de l'Hérault, le site a livré les vestiges d'un grand aménagement linéaire composé de 194 pieux et de nombreux blocs de basalte transportés volontairement par les hommes. Il protégeait probablement la ou les berges du fleuve et de sa lagune (et dont les tracés sont en cours d'étude) remblayées progressivement par des rebuts domestiques et formant ainsi des chaussées. L'occupation ultime de la zone peut être datée par l'étude de la céramique de l'âge du Bronze final IIIb au contact VIII-IX<sup>e</sup> avant notre ère (fig. 11). Ce mobilier est particulièrement bien conservé et abondant. La série étudiée en 2011 montre une



■ 10 Mobilier des sites de Médor (Ornaisons, Aude) et du Cayla de Mailhac (Aude) (nos 7,8).

grande homogénéité. Elle peut être située à la fin de l'âge du Bronze, le Bronze final IIIB entre 900 et 700 av. n. è. L'attribution de cette série à un faciès du Languedoc orient-

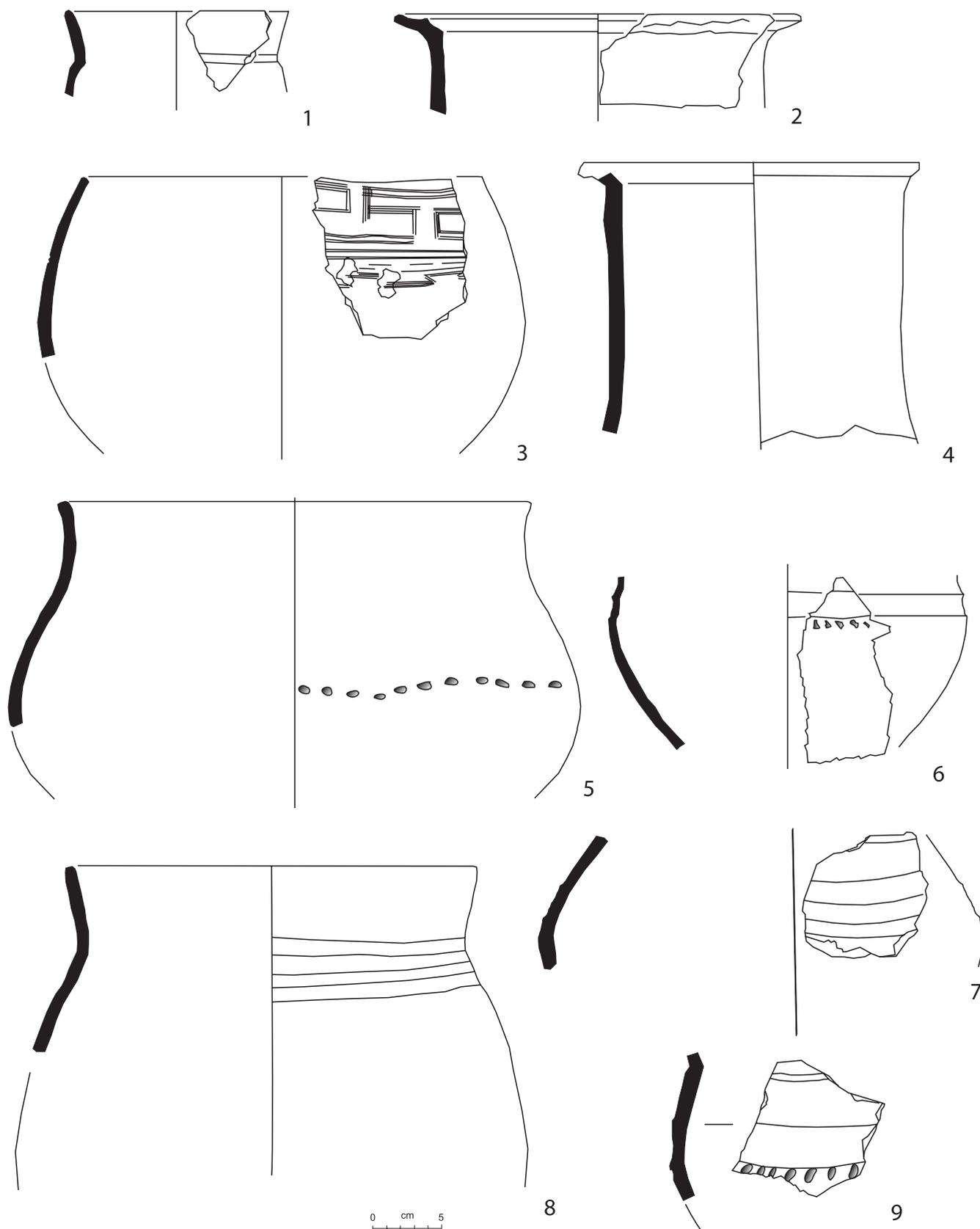
tal ou occidental est prématurée, plusieurs formes ou décors pouvant renvoyer à l'une ou l'autre des composantes mailhaciennes.



■ 11 Mobilier du site de La Motte (Agde, Hérault).

Tous ces vases sont à fonds plats à plus de 57% avec des fonds élargis peu nombreux (cela serait un indice signalant un ensemble de la fin de la période en Languedoc oriental), des fonds creusés à 24% et quelques pieds peu élevés

et parfois moulurés. Ces vases regroupent les formes classiques de la culture de Mailhac et un éventail des principaux décors connus. Plus de 33% sont des coupes. On note l'abondance des formes simples. Sensiblement à part



■ 12 Mobilier du site de La Motte (Agde, Hérault).

égale les exemplaires décorés le sont soit par des cannelures internes formant souvent des gradins, soit par des

décors d'incisions au double trait formant des motifs géométriques en panneaux ou frises.

Les coupes emblématiques du groupe Mailhacien, à profil bi tronconique, sont elles de l'ordre de 14% mais avec 46% d'entre elles apparemment sans décors. À la nécropole du Moulin ces vases seraient plus fréquents dans les tombes tardives du Bronze final IIIB (Taffanel, Janin 1998, 306). Le plus fort lot des formes réunies sont des vases à provisions, plus de 46%. On y trouve les urnes ou jarres à col hauts divergents qui appartiennent à des formes communes du Bronze final IIIA, près de 15%, et des marmites globuleuses à décors de larges cannelures ou méplats de panse et impressions ponctuelles diverses. Ces vases sont eux aussi de formes traditionnelles régionalement (fig. 12). Les marmites ou urnes à cols courts (9.5%) qui les accompagnent sont peut-être plus fréquentes au cours du Bronze final IIIB. Quelques vases sont des indices qui permettent de colorer cet ensemble céramique. Comme cela a été souligné pour les urnes à col hauts divergents, plusieurs pièces paraissent rattachées à une tradition potière ancienne. Cela pourrait être ainsi le cas pour des pots globuleux décorés de cannelures courtes ou de lignes d'impressions, formes également connues en Ampurdan. Une anse décorée évoque aussi cette région. Deux autres vases décorés d'impressions tiretées obliques et en chevrons pourraient également se rattacher à cette mouvance, et signaler des influences géographiques plus que chronologiques : ces décors sont connus hors les marges des faciès proprement Mailhaciens, en Quercy, causses tarnais, Pyrénées cerdanes, bien que parfois aussi en Montagne noire. La répartition des décors montre la prépondérance des cannelures à plus de 44% des pièces remarquables, et parmi celle-ci près de 24% de cannelures fines. Cette valeur élevée tient en partie à la répartition des formes céramique comprenant un grand nombre de coupes à gradins. Elle est à opposer aux 25% de vases décorés d'incisions linéaires. Dans cette catégorie les motifs géométriques (trois quarts de pictogrammes) dominent très largement. Les vases à ponctuations impressionnés sont eux près de 24% avec les décors réalisés aux doigts ou bâtonnets arrondis, ces derniers un peu plus fréquents.

## 5. Bilan

En Languedoc occidental, le vocabulaire de la céramique du Bronze final est, durant plusieurs siècles, commun. Seule l'augmentation notable des décors d'incisions à la fin de la séquence s'impose au détriment des décors de ponctuations impressionnées, même si ceux-ci sont maintenus pour une grande part des vases les plus utilitaires de conservation (fig. 13).

%	Martrou BF II	Laouret BF IIIa	Médon BF IIIb	La motte BF IIIb
cannelures	38	28	33	44
incisions	9	25	29	25
impressions	38	39	32	15
mixte	15	8	6	16

■ 13 Répartition des types de modes décoratifs de quelques sites de la fin de l'âge du Bronze régional.

Une certaine sophistication des formes anguleuses s'accompagne d'une facture minutieuse tant dans la préparation des pâtes, le montage et la cuisson réductrice des récipients que dans les motifs décoratifs, au sein desquels les figurations incisées mailhaciennes sont comme un aboutissement. Cette céramique décline cependant un registre de formes basiques qui ont été renouvelées dans le détail au contact de plusieurs impulsions culturelles natives ou contactées, et probablement d'importations ponctuelles plus délicates à identifier (des analyses de pâte pourraient être pertinentes avec des référentiels multiples). L'ampleur des relations économiques et des circulations sociales, alimentées par l'adoption de la métallurgie du Bronze, la compétition des zones de productions de minerais ou d'approvisionnements en étain et des savoirs-faires des ateliers, ont largement homogénéisés les cultures locales en les inscrivant dans un vaste âge du Bronze européen occidental. Pour autant les cultures locales manifestent d'une part leur profond attachement à des modes héritées et maintenues durant plusieurs siècles, d'autre part leur inventivité pour les faire évoluer ou encore en adopter de nouvelles conceptions. La contamination culturelle qui irrigue le Languedoc Roussillon présente toujours une composante géographique de proximité. Mais les apports les plus déterminants n'épousent pas cette dimension, valorisant les grands axes traditionnels de circulation et l'ouverture sur l'ailleurs méditerranéen. Ils paraissent impacter des communautés plus réceptrices, peut-être détentrices de capacités particulières de changement (Minervois, Montagne noire, littoral lagunaire) grâce à leur structuration sociale ou leur implication dans des espaces géographiques jusqu'alors délaissés.

JEAN GASCÓ

ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140,  
Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, F-34000, Montpellier, France

## Références bibliographiques

- Bagan 2009**: BAGAN (G.) – *Espaces et sociétés en Méditerranée nord-occidentale durant la Protohistoire*, Thèse d'Archéologie, Université P. Valéry, Montpellier, 2009, 267 p., 106 fig.
- Boissinot 2011**: BOISSINOT (P.) – L'éthnicité en mode régressif, de l'âge du fer à l'âge du Bronze, quelques problèmes épistémologiques. In : GARCIA (D.) éd. – *L'Âge du bronze en méditerranée, recherches récentes*, éd. Errance, 2011, p. 171-191, 5 fig.
- Boisson 2002**: BOISSON (H.) – Deux structures liées à la production de céramique non tournée du premier âge du Fer à Mailhac (Aude), *DocAMérid*, 25, 2002, p. 7-31
- Brun, Mordant 1988**: BRUN (P.), MORDANT (C.) (dir.) – *Le groupe Rhin-Suisse-France Orientale et la notion de Civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du Colloque international de Nemours, 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, 1, 1988, 776 p.
- Carozza 1992**: CAROZZA (L.) – *Pour une approche typologique et statistique des céramiques de la fin de l'âge du Bronze, l'exemple de la grotte du Gaougnas à Cabrespine (Aude)*, DEA de l'EHESS, Toulouse, 1992, 150 p., 99 fig. (dactyl.)
- Carozza 1997**: CAROZZA (L.) – *Habitats et cultures à la fin de l'âge du Bronze en Languedoc et sur la bordure sud-ouest du Massif-central*, Toulouse, 1997, 3 vol., 398 p., 418 fig.
- Claustre et al. 1992**: CLAUSTRÉ (F.), ZAMMIT (J.), BLAISE (Y.) et al., – *La Cauna de Bélesta*, Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés rurales, coédité par le Château-Musée de Bélesta, 1992, 46 p.
- Dedet 1990**: DEDET (B.) – Le Bronze final III en Languedoc oriental et dans les Grands Causses: état de la question, Autour de Jean Arnal, Premières communautés paysannes, Montpellier, 1990, p. 409-427, 6 fig.
- Dedet et al. 1985**: DEDET (B.), PY (M.), PRADES (H.) – L'occupation des rivages de l'Étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au Premier Âge du fer, 3 tomes, A.R.A.L.O., Caveirac, 1985, Tome 1, 144 p., 100 fig. Tome 2, 144 p., 81 fig., Tome 3, 144 p., 59 fig.
- Dedet, Rouquette 2001**: DEDET (B.), ROUQUETTE (D.) – L'habitat du Bronze final des Courtinals à Mourèze (Hérault), *DocAMérid*, 25, 2001, p. 33-63, 23 fig., 2 tabl.
- Garcia 2004**: GARCIA (D.) – *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence. VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.*, Paris, Errance, 2004, 207 p.
- Garmy 1979**: GARMY (P.) – L'évolution de l'âge du Bronze Final III b et la transition Bronze / Fer en Languedoc oriental d'après la culture matérielle des habitats, *Dialogues d'histoire ancienne*, 5, 1979, p. 23-34
- Gascó 1983**: GASCÓ (J.) – L'Âge du bronze à la Caoune de Martrou ou Grotte de Villemaury Mas-de-Cours, Aude, *L'Anthropologie*, 87, 1, 1983, p. 99-112, 18 fig.
- Gascó et al. 1993**: GASCÓ (J.) (dir.), CAROZZA (L.), FRY (S.), FRY (R.), VIGNE (J.D.) et WAINWRIGHT (J.) avec la collaboration de AMBERT (P.), BOURHIS (J.R.), CASSIGNOL (P.), DELGIOVINE (A.), DELQUÉ (E.), EVIN (J.), FOULCHER-MASSIP (F.), GUILAINE (J.), HEINZ (C.), HINDLET (D.), MARINVAL (P.), MASSIP (A.), MAZET (J.), RAFFANEL (J.), REYNÈS (C.) – *Le Laouret et la Montagne d'Alaric à la fin de l'Âge du bronze, un hameau abandonné entre Flouret et Monze (Aude)*, 1993, 650 p., 331 figures, 101 tableaux, photos.
- Gascó 1988**: GASCÓ (J.) – L'Âge du Bronze final en Languedoc occidental, état de la question. In : BRUN (P.), MORDANT (C.) dir., *Le groupe Rhin-Suisse-France Orientale et la notion de Civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du Colloque international de Nemours, 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, n° 1, p. 465-479, 11 fig.
- Gascó 1990**: GASCÓ (J.) – La chronologie de l'Âge du bronze et du premier Âge du fer en France méditerranéenne et en Catalogne. In : *Autour de J. Arnal, Premières Communautés Paysannes*, Montpellier, 1990, p. 385-408, 5 fig.
- Gascó 2000**: GASCÓ (J.) – La datation absolue de la protohistoire du XXII<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère dans le sud de la France, *DocAMérid*, 24, 2000, p. 221-229, 1 fig.
- Gascó 2009**: GASCÓ (J.) – Les « insensibles transformations » de la fin de l'Âge du Bronze dans le sud de la France. In : *De Méditerranée et d'ailleurs, Mélanges offerts à J. Guilaine*, Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, 2009, p. 311-322, 2 fig.
- Gascó 2010**: GASCÓ (J.) – Sur les groupes culturels à la fin de l'âge du bronze et au premier âge du fer dans le sud de la France, Dynamiques et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente, IX<sup>e</sup> Rencontres méridionales de Préhistoire Récente, Saint-Georges-de-Didone – Royan, 9 octobre 2010, à paraître.
- Gascó 2011**: GASCÓ (J.) – Altérité spatiale et bornage culturel à l'Âge du Bronze en France méridionale, In : SENEPART (I.), PERRIN (T.), THIRIAULT (E.), BONNARDIN (S.) éd., *Marges, frontières et transgressions, VIII<sup>e</sup> rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Marseille, AEP, Toulouse, 2011, p. 177-193, 8 fig.
- Gascó, Martin 1989**: GASCÓ (J.), MARTIN (J.-M.) – La céramique des fosses de l'Âge du bronze final. In : GUILAINE (J.), VAQUER (J.), COULAROU (J.), TREINEN-CLAUSTRÉ (F.) (dir.), *Ornaisons, Médor, Archéologie et écologie d'un site de l'Âge du cuivre, de l'Âge du bronze final et de l'Antiquité tardive*, centre d'Anthropologie, Toulouse-Carcassonne, 1989, p. 173-201, 13 fig.
- Gascó, Tourrette, Verdier 2011**: GASCÓ (J.), TOURRETTE (C.), VERDIER, (J.-L.) – *La Motte, Agde, fouille subaquatique dans le lit du fleuve Hérault*, Rapport de Fouille programmée, 2011, UMR 5140 ASM, 91 p. 34 fig.
- Goury 1990**: GOURY (D.) – Un habitat du Bronze final II aux Esquérades (Tresques, Gard), *DocAMérid*, 13, 1990, p. 7-13, 7 fig.
- Guilaine 1972**: GUILAINE (J.) – *L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Edit. Klincksieck, Paris, 460 p., 134 fig., 11 pl.
- Guilaine 1990**: GUILAINE (J.) – Le Bronze final du Midi de la France, questions d'actualité, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1990, supplément n° 2, p. 227 à 233, 2 fig.
- Guilaine 2003**: GUILAINE (J.) – Un demi-siècle de recherches françaises en archéologie néolithique 1950-2000, *La Revue pour l'histoire du CNRS*, 8, Mai 2003.
- Guilaine et al. 1989**: GUILAINE (J.) dir., CLAUSTRÉ (F.) VAQUER (J.) GASCÓ (J.) – Médor (Ornaison, Aude), Centre d'Anthropologie des sociétés Rurales, Toulouse, 320 p., 119 fig., 4 pl. HT., XX pl.
- Guilaine et al. 1986**: GUILAINE (J.), RANCOULE (G.), VAQUER (J.), PASSELAC (M.), VIGNE (J. D.) et al. – *Carsac, une agglomération protohistorique en Languedoc*, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse, 1986 302 p., 188 fig., 24 pl.

- Iund 1997** : IUND (R.) – *Les vases à anse à poucier de l'âge du Bronze dans les Pyrénées de l'Est*, Mémoire de diplôme, EHESS, Toulouse, 1997, 249 p., 64 fig.
- Iund 1998** : IUND (R.) – *Les vases à anse ad ascia et à languette en France méditerranéenne et dans le Nord est de l'Espagne*, Mémoire de DEA, EHESS, Toulouse, 1998, 220 p., 60 fig., 100 tab.
- Janin 1994** : JANIN (T.) : *La nécropole du Moulin à Mailhac (IX-VIII<sup>e</sup> s. avant n.è.) et les pratiques funéraires de l'âge du Bronze final en bas-Languedoc audois*, Thèse nouveau régime, EHESS, Toulouse, 1994, 427 p. 175 fig.
- Janin 2000** : JANIN (T.) éd. – *Mailhac et le Premier âge du fer en Europe occidentale*, actes du colloque international de Carcassonne, 1997, 436 p.
- Janin 2005** : JANIN (T.) – La céramique, MOYAT (P.), DUMONT (A.), VERGER (S.), MARIOTTI (J.-F.), GRECK (S.), JANIN (T.), 2005 – Note d'information : un habitat et un dépôt d'objets métalliques protohistoriques découverts dans le lit de l'Hérault à Agde, *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, 2005, p. 371-394.
- Janin 2006** : JANIN (T.) – Systèmes chronologiques et groupes culturels dans le Midi de la France de la fin de l'âge du bronze à la fondation de Marseille : communautés indigènes et premières importations. Gli Etruschi da Genova ad Ampurias, *Atti del XXIV Convegno di Studi Etruschi ed. Italici, Marseille-Lattes*, 2002, Pise-Rome, p. 93-102.
- Lagarrigue, Pons 2008** : LAGARRIGUE (A.), PONS (F.) – Mobilier céramique et faciès culturels de la fin de l'âge du bronze au premier âge du fer dans le midi toulousain : l'apport des opérations d'archéologie préventive au programme constellation, *DocAMérid*, 31, 2008, p.55-96, 34 fig.
- Lauriol 1958** : LAURIOL (J.) – Un gisement de transition Bronze final-I<sup>er</sup> âge du fer. Les fonds de cabanes du Baous de la Salle (Commune de Bize, Aude), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 7, 1958, p. 16-47
- Louis, Taffanel 1955-1958-1960** : LOUIS (M.), TAFFANEL (O.) et (J.) – *Le Premier âge du Fer Languedocien, I, Les habitats, 1955, 207 p. ; II, les nécropoles à incinérations, 1958, 264 p. ; III, les tumulus, conclusions, 1960, 424 p.*, Bordighera-Montpellier, Institut international d'études ligures.
- Martin 1989** : MARTIN (J.-M.) – *Les vases polypodes de l'Âge du bronze dans le sud-ouest de la France*, Archives d'Écologie préhistorique, EHESS, 9, 1989, 137 p., 27 fig.
- Mazière 2012** : MAZIERE (F.) – Les nécropoles à incinération en Languedoc occidental et en Roussillon au premier âge du Fer (IX<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : du geste observé au rite supposé. In : ROVIRA HORTALA (C.), LOPEZ CACHERO (J.), MAZIERE (F.) (dir.) – *Les necropolis d'Incineració entre l'Ebre i el Tiber (segles IX-VI aC). metodologia, practiques funeraries i societat. Taula rodona Internacional. Barcelona, 21 i 22 de novembre de 2008*. Barcelona : MAC, 2012.
- Nickels et al. 1989** : NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) – Agde, *la nécropole du Premier Age du Fer*, Paris, CNRS, suppl. *RANarb*, 19, 1989, 498 p.
- Nicolas Combiér 2009** : Nicolas (A.), Combiér (J.) – *Une écriture préhistorique ? Le dossier archéologique de Moras-en-Valloire*, La Mirandole, Moras-en-Valloire, 2009, 168 p., ill.
- Porra 1989** : PORRA (V.) – *La céramique de l'Age du Bronze final des grottes de Montou dans son contexte régional*, Diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2 volumes, 1989, 218 p., 29 fig., 72 pl.
- Py 1993** : PY (M.) – *Les Gaulois du Midi, de la fin de l'Age du Bronze à la conquête romaine*, collection «la mémoire du temps», Hachette, Paris, 1993, 288 p., 51 fig.
- Rivalan 2011** : RIVALAN (A.) – *Typologie et chronologie des objets métalliques du bronze final IIIb à la fin du premier âge du Fer en France méridionale (900-450 avant notre ère)*, Thèse d'Archéologie, Université Montpellier III, 2011, 658 p., 317 fig., 13 pl.
- Ropiot 2007** : ROPIOT (V.) – *Peuplement et circulation dans les bassins fluviaux du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampurdan du IX<sup>e</sup> s. au début du II<sup>e</sup> s. av. n. è.*, Thèse, Université de Franche-Comté, 2007, vol. 1, 212 p., vol. 2, 401 p. 32 fig., vol. 3 ; 133 p. 154 fig. 19 annexes.
- Roudil 1972** : Roudil (J.-L.) – *L'âge du Bronze en Languedoc oriental*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, 10, Paris, Klincksieck, 1972, 302 p., 108 fig., 27 pl.
- Roussot-Larroque 1988** : ROUSSOT-LARROQUE (J.) – Le Rhin-Suisse-France orientale et l'Aquitaine, In : BRUN (P.), MORDANT (C.) dir. – *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du Colloque de Nemours 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, (éd.) A.P.R.A.I.F., 1988, p. 481-511, 15 fig.
- Sendra, Mazière 2008** : SENDRA (B.), MAZIERE (F.) – Béziers, Petit Garlambaud, BSR Languedoc-Roussillon.

